Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La dernière partie de cartes de la saison, organisée pour prélever des fonds pour la réparation du plancher de l'église, eut lieu dimanche dernier. Les amateurs des cartes n'étaient pas très nombreux. Nous remercions bien sincèrement ceux qui ont répondu à l'appel.

Prix de cinq mains: M. M. MacDonald.

Prix de cinq mains: Mme D. Desautels.

Prix de cinq mains: M. A. Toupin.

Prix de cinq mains: Mme A. Toupin.

Prix de cinq mains: Mlle Guiboche, M. Lucien Gosselin.

1er prix et "pool": Mme Johnston (152 points), Mme A. Bérard (152 points).

Prix d'entrée: Mme J. Carignan.

Prix de consolation: M. A. Rhéaume.

M. T. Roy percevait les contributions, M. V. Bonin agissait comme maitre des cérémonies et M. J. Gagnon était vérificateur des points.

Nous remercions très sincèrement toutes les personnes qui ont contribué à l'organisation de cette partie de cartes et qui se sont dévouées à la vente des billets.

• • •

Baptêmes

Le 22 mai 1943, Renald-Joseph-Wilfrid, enfant de Joseph Guay et de Marguerite Bouvier, né le 7 mai. Parrain et marraine; M. et Mme Philippe Guay.

Le 23 mai 1943, Joseph, Allen, Moise-Marius, enfant de Moïse Cadott et de Béatrice Pilon, né le 12 mai. Parrain et marraine: M. Edmond Frobisher et Mme Adéline Frobisher.

• • •

Le 23 mai 1943, Joseph-Guy-Henri, enfant d'Armand Charbonneau et de Ena Morissette, né le 13 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Saurette.

• • •

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., Curé, prêche cette semaine la retraite paroissiale à Ste-Agathe, Man.

• • •

Le banquet annuel du Club du Sacré-Coeur aura lieu mercredi soir, 26 mai, à 7 h., à l'hôtel St-Charles.

Bienvenue à tous les membres et à leurs amis.

Société des Can. françaises du Manitoba

Lors de l'assemblée mensuelle de mai, nous eûmes le plaisir de saluer de nouveaux membres. Qu'elles trouvent ici l'expression de nos souhaits de bienvenue.

A l'issue de l'assemblée, Mme Pauline Boutal, artiste en peinture et en sculpture, nous donna une causerie très intéressante.

On discuta sur l'organisation d'un thé printanier. Cette fête toujours agréable se tiendra le jeudi 17 juin, à la résidence de Mme L.-A. Goyette, 64, rue Home.

G. PROVOST,
secrétaire cor.

ANCIEN COMMANDANT AMERICAIN DECEDE

PALM BEACH—L'amiral Henry Ariosto Wiley, ancien commandant de la flotte des Etats-Unis, est décédé à l'âge de 76 ans.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

MAISON A VENDRE A ST-BONIFACE—Maison double dont un côté peut être occupé immédiatement; l'autre côté loué à $22.00 par mois. Chaque côté a une fournaise et commodités. Prix raisonnable. On accepterait probablement en partie du paiement terrain de ferme au Manitoba. S'adresser à la **Compagnie Foncière de Manitoba Limitée, 322, rue Main, Winnipeg.**

ON DEMANDE — Une bonne parlant l'anglais et le français, pour travailler dans une famille qui compte 2 enfants. Bon salaire. S'adresser à **Boîte 381, La Liberté et le Patriote.**

A LOUER—Des droits de foin, à Ste-Anne-des-Chênes (sec. 30-8-8) et à St-Adolphe (sec. 48).

A VENDRE—Deux terres de 160 acres chacune, dans municipalité de Ste-Anne-des-Chênes. Ou peuvent être échangées pour des propriétés en ville. S'adresser à **M. J.-B. Lauzon, 339, avenue William, Winnipeg.**

ON DEMANDE—In August next, Chartered Accountant, will require French speaking student with grade eleven standing. High marks required in English and mathematics. Age, not more than 17 years. S'adresser à **Boîte 401, La Liberté et le Patriote.**

BONNES TERRES A VENDRE—½ section, 170 acres cultivés, 150 en bois et pâturage. Bâtisses en bon état; bonne eau; $4,000.00; située à 5 milles de Holland.

½ section, 80 acres cultivés, 230 en bois et pâturage; bonne eau. Bonne maison et autres petites bâtisses. 4½ milles de Treherne. 500 verges de l'école. $2,800.00.

200 acres, 125 cultivés, 75 en pâturage et en bois. Bonnes bâtisses, à 4 milles de Treherne. $3,500.00.

Pour plus de détails, s'adresser à **M. J.-J. Fauchère, Treherne, Man.** 6C.

Belle manifestation au Sacré-Coeur en l'honneur de Dollard

Pour commémorer l'héroïque fait d'armes de Dollard des Ormeaux et de ses seize compagnons, les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg et du Club du Sacré-Coeur organisèrent une veillée d'armes dimanche dernier.

Les hommes et les jeunes gens montèrent à l'église en procession, revêtus de leurs insignes et précédés de leur drapeau. Les cadets de l'école paroissiale suivaient aussi leur bannière et prirent place à côté des hommes et des jeunes gens à l'avant de l'église.

Après la récitation du chapelet un vibrant sermon, nous rappelant le geste de foi et de pur patriotisme des héros du Long-Sault, fut donné par le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., qui tira du fait d'armes des leçons pratiques pour les nôtres. Quatre soldats, MM. Belair, L. Gosselin, A. Rhéaume et M. Godin s'avancèrent près du sanctuaire. M. Belair fit l'appel des braves, appelant d'une voix ferme le nom de Dollard et de ses seize compagnons. Une voix répondit "Tous morts au champ d'honneur."

M. A. Rhéaume présentait le drapeau, ses compagnons firent le salut militaire au son de la trompette.

M. J.-A. Rhéaume, vice-président de la Société St-Jean-Baptiste et M. G. Léveillé, président du Club du Sacré-Coeur, s'avancèrent et lurent l'acte de consécration au Sacré-Coeur et la prière à Ste Jeanne d'Arc.

Un cantique approprié à la circonstance, chanté par les Junioristes de St-Boniface, sous la direction du R. P. Paul Aubin, O.M.I., vint clore cette belle cérémonie.

Ces mêmes Junioristes exécutèrent avec maitrise le chant de la bénédiction du très saint Sacrement.

Cette cérémonie, tout à fait nouvelle au Sacré-Coeur, était bien de nature à enflammer les âmes de l'amour le plus fort et le plus pur envers l'Eglise et la Patrie. Elle ne manqua pas dans la circonstance de toucher tous les coeurs. On faisait naturellement le rapprochement entre l'héroïque courage des preux du Long-Sault et la mâle bravoure de nos quatre-vingts soldats de la paroisse qui aujourd'hui, marchant sur les traces de leurs devanciers, combattent aussi pour la cause de l'Eglise et de la Patrie.

On se souviendra longtemps au Sacré-Coeur de cette touchante cérémonie qui a vivement impressionné tous ceux qui en furent les témoins.

Au Cercle Molière

Le Cercle Molière offrira gracieusement aux acteurs et collaborateurs de la pièce, "Ces Dames aux chapeaux verts", un banquet au Waldorf, le samedi 29 mai, à 7 h. du soir. Les personnes qui voudraient y assister sont priées d'avertir Mme G.-M. La Flèche.

Prix du billet: $1.60.

Union Nationale Française

Tous les Français et leurs amis de St-Boniface et des environs sont invités à assister à une messe solennelle célébrée en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc, le samedi 29 mai à 8 heures, dans la cathédrale de St-Boniface. Ils sont également priés de se grouper au pied de la statue de notre sainte héroïne pendant le saint sacrifice.

• • •

A cause de la représentation de la pièce, "Ces Dames aux chapeaux verts", le 2 juin, au théâtre Dominion, nous n'aurons pas de réunion mensuelle ce premier mercredi du mois.

LE COMITE.

M. BENES A OTTAWA

OTTAWA—M. Edouard Benès, président du gouvernement de Tchécoslovaquie exilé à Londres, est attendu à Ottawa durant la première semaine de juin, annonce-t-on dans les cercles officiels.

THE DES MUGUETS

Les jeunes filles de France ont l'honneur de vous inviter à un thé qu'elles donneront le dimanche 30 mai, de 3 à 6 heures, à la résidence de Mme Etsell, 111, rue Gerard. Les ouvrages qu'elles ont confectionnés seront exposés, et le but de ce thé est de leur permettre de se procurer d'autres fournitures pour continuer leurs travaux de couture et de tricot pour le soulagement de la misère des Français outre-mer.

La rue Gerard se trouve aux coins des rues River et Osborne. Pour s'y rendre, il faut prendre le tramway Corydon ou Park Line ou l'autobus River.

A LA GROTTE DE N.-D. DE LOURDES

La première procession aux flambeaux, cette année, aura lieu dimanche prochain, le 30 mai.

A 8 heures p.m., il y aura bénédiction du Très Saint-Sacrement, suivie de la procession avec luminaires.

Si la température ne nous permettait pas de faire la procession, elle serait remise au troisième dimanche de juin.

"Ces Dames aux chapeaux verts" et l'aide aux prisonniers français

Des affiches et le journal **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière, ont annoncé à toute la province que le Cercle Molière allait rejouer, le 2 juin prochain, cette pièce qui a tant plu au public.

Les personnes de Winnipeg et de St-Boniface savent où se procurer des billets pour cette représentation. Celles de la campagne peuvent les réserver en écrivant à M. P. Chabalier, 460, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, et les réclamer au guichet du théâtre Dominion le soir du 2 juin, entre 6 et 8 heures. Beaucoup de personnes qui ont assisté à cette séance le 27 avril ont déjà retenu leur place pour la deuxième représentation.

Permettez-nous de vous rappeler que la "Fédération des Sociétés Françaises" et les artistes du Cercle Molière ont organisé cette soirée artistique afin de faire parvenir des colis aux prisonniers de guerre français par l'intermédiaire du "Co-ordinating Council of French Societies" de New-York.

Personne ne peut rester indifférent en pensant aux privations de nos valeureux compatriotes que le sort des armes condamne à passer les plus belles années de leur existence derrière les clôtures de fils de fer barbelés et à être bien souvent l'objet des mauvais traitements des vainqueurs arrogants. On n'ose pas, et on ne peut pas écrire ce à quoi ils sont quelquefois réduits. S'ils peuvent contrôler leur faim durant un mois ou deux, c'est tout ce que leur force morale leur permet. Ensuite on les voit ramasser les herbes qui poussent autour des cantonnements, les faire cuire à l'eau et les manger. C'est le seul exemple qu'on peut citer de leur état de dépression.

Votre patriotisme et votre charité chrétienne nous laissent espérer une assistance nombreuse le 2 juin prochain au théâtre Dominion. Arrivez un peu avant l'heure pour ne pas déranger la représentation. Le lever du rideau est à 8 h. 30 précises.

Le Comité de la "Fédération des Sociétés Françaises".

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Tel qu'annoncé la semaine dernière, nous aurons demain, le 27 mai, l'élection annuelle de nos officiers, et nous demandons qu'il y ait assistance nombreuse à cette assemblée très importante à plusieurs points de vue. On nous parlera, à cette réunion, de la Convention d'Etat qui a eu lieu à Brandon dernièrement. Le comité d'enquête fera rapport au sujet de nos aspirants à la Chevalerie et remettra entre vos mains le sort de tous ceux qu'ils auront acceptés.

Il est certain qu'une classe imposante se présentera le 13 juin prochain, mais le Grand Chevalier nous demande à tous de faire encore un dernier effort pour augmenter ce nombre, si possible.

L'initiation se fera cette année dans une nouvelle salle. L'endroit dont nous nous servions jusqu'à présent avait des désavantages que nos anciens connaissent. Où se trouve le nouveau local? Mystère pour le moment, mais nul doute que ce sera une agréable surprise pour les Chevaliers de constater l'amélioration sensible pour fins d'initiation.

• • •

Outre la visite d'un fameux orateur Chevalier de l'Est, nous aurons probablement l'honneur de recevoir un distingué visiteur du Conseil Suprême de New Haven. Tâchons de bien recevoir nos frères qui viennent de si loin pour nous encourager.

• • •

Les pèlerins s'en viennent, Gus!

• • •

Albert B. se promet de faire attention aux mélanges cette fois.

• • •

Viens-tu, Albert de Gravelbourg?

BISTOURI.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES
(Du printemps

Germain	8	4
Préfontaine	6	6
Blanchard	6	6
Gorman	4	8

Haute partie — Mme Mercier, 271.

Hautes 2 parties—Mme Préfontaine, 421.

Faites partie de l'Armée Active
L'armée du Canada va de l'avant.
Joignez les rangs — On a besoin de tout homme apte au service militaire
Limite d'âge: 18 à 45 ans.
On a besoin des Vétérans de la grande guerre (limite d'âge: 55 ans) pour
La Garde Active des Vétérans
Représentant local du recrutement.

MESDAMES!
JOIGNEZ LE CORPS DES C.W.A.C.
On a besoin de vous — Limite d'âge: 18 à 45 ans.
Vous pouvez obtenir tous les renseignements de votre représentant du recrutement
Le Corps d'Armée des Femmes Canadiennes
A BESOIN DE VOUS.

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

Deuxième Ordonnance Relative au Transfert Obligatoire de la Main-d'Oeuvre

Avis à Certains Employeurs et Employés

Avis est par les présentes donné aux hommes engagés dans certaines occupations civiles spécifiées, et appartenant à des catégories d'âge et d'état matrimonial déjà précisées par les Règlements du Service sélectif national (mobilisation), qu'ils sont tenus, au plus tard le 15 juin 1943, de se présenter pour une entrevue à un bureau de Placement et du Service sélectif.

A. But: Cette deuxième Ordonnance rend disponibles, pour des emplois essentiels, les services d'hommes appartenant aux classes désignées comme susceptibles d'appel au service militaire en vertu des Règlements du Service sélectif national (mobilisation), et actuellement employés à des occupations non essentielles spécifiquement désignées.

B. OCCUPATIONS EMBRASSÉES PAR LA PRÉSENTE ORDONNANCE: Sont visés les hommes appartenant aux catégories désignées, s'ils sont employés comme suit: (1) magasins de détail, ou occupations connexes; (2) la fabrication de plumes et de fleurs artificielles; de gomme à mâcher; de vin; de dentelles, de cartes de souhaits; de bijouterie; ou occupations connexes; (3) la distillation de boissons alcooliques, ou occupations connexes; (4) la fabrication industrielle de statues ou d'objets d'art, ou occupations connexes; (5) tout emploi dans des salles pour crème glacée ou bars pour rafraîchissements; (6) desserveurs (bus boys); ménage à la journée et nettoyeurs; tailleurs de fourrure sur commande; professeurs de danse; laveurs de vaisselle; portiers et chefs d'ascenseur (starters); entreteneurs de pelouses; entreteneurs de terrains; porteurs (autres que sur les chemins de fer); chauffeurs privés.

C. ÂGES ET ÉTATS MATRIMONIAUX VISÉS PAR LA PRÉSENTE ORDONNANCE: (a) Tout homme, né entre 1917 et 1924 inclusivement, qui a 19 ans révolus; (b) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui, le 15 juillet 1940 était célibataire, divorcé ou judiciairement séparé, ou veuf sans enfants; (c) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui est devenu veuf depuis le 15 juillet 1940 et n'a pas d'enfants actuellement vivants; (d) tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui, depuis le 15 juillet 1940, s'est divorcé ou judiciairement séparé.

D. Marche à suivre: Tous les hommes ci-dessus désignés doivent se présenter à un bureau de Placement et du Service sélectif au plus tard le 15 juin 1943. Ceux qui résident en dehors d'un centre doté d'un bureau de Placement et du Service sélectif, et trop éloignés pour se présenter personnellement, peuvent écrire au plus proche bureau et attendre des instructions.

E. OBLIGATION DE L'EMPLOYÉ: Lorsqu'il leur est enjoint d'accepter de l'emploi, les hommes désignés dans les paragraphes B et C, qui précèdent, sont tenus par les Règlements de se conformer.

F. OBLIGATION DE L'EMPLOYEUR: Il sera illégal pour un employeur de retenir à son service après le 15 juin 1943, un homme désigné dans les paragraphes B et C, sauf permis spécial, à cet effet, du Service sélectif national.

G. Transport: Des dispositions spéciales seront prises pour le transport en cas de transfert à un nouveau lieu de résidence.

H. Appel: Quiconque a des objections au transfert ordonné pourra en appeler à un tribunal d'arbitrage dans un délai de 7 jours.

I. Sanctions: Des peines sont prévues pour tout employeur ou employé qui néglige ou refuse de se conformer à la présente Ordonnance.

J. Autorité: La présente Ordonnance est rendue en vertu de l'autorité conférée au ministre du Travail par les Règlements du Service sélectif national (emplois civils)—(C.P. 246 du 19 janvier 1943, avec ses modifications).

K. Cette deuxième Ordonnance est supplémentaire de la première: Les occupations énumérées dans le paragraphe B ci-dessus, et déclarées non essentielles dans cette deuxième Ordonnance, sont additionnelles aux emplois non essentiels énoncés dans la première Ordonnance. A la première Ordonnance, rendue le 4 mai 1943, les individus employés aux occupations suivantes, et désignés dans les règlements, ainsi que leurs patrons, devaient se conformer au plus tard le 19 mai:

(1) tavernes, débits de spiritueux, de vins et de bière; (2) vente au détail de bonbons, de confiseries, de tabac, de livres, de papeterie, de journaux; (3) salons de barbiers et de beauté; (4) fleuristes de gros ou de détail; (5) postes pour le débit d'essence; (6) vente au détail de véhicules-automobiles ou accessoires; (7) vente au détail d'articles de sport ou d'instruments de musique; (8) garçons de table, chauffeurs de taxi, préposés d'ascenseur, chasseurs d'hôtel (bell-boys), domestiques; (9) toute occupation se rapportant directement ou indirectement à des amusements, y compris, mais non exclusivement, les théâtres, les agences de filmes, les entreprises cinématographiques, les clubs, les allées de quilles, les salles de billard; (10) toute occupation se rapportant directement ou indirectement à la teinturerie, au dégraissage et au repassage (buanderies non comprises); les bains, services de guides, le cirage des chaussures.

Les hommes mentionnés ci-dessus doivent produire au Bureau de placement les documents attestant qu'ils se sont conformés aux règlements de la Mobilisation.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL,
Ministre du Travail

A. MACNAMARA,
Directeur du Service sélectif national.

W-5-F

L'Italie se retirerait de la guerre d'ici cinq mois

LONDRES.—Les experts militaires alliés expriment l'avis que le "siège de l'Europe" est commencé et ils prédisent le retrait de l'Italie de la guerre d'ici à cinq mois.

La plupart des observateurs croient que la grande offensive aérienne alliée est le prélude des opérations terrestres destinées à atteindre au coeur l'Italie et l'Allemagne.

On mande d'Europe que les puissances de l'Axe s'attendent à des attaques par terre contre le continent depuis la Norvège jusqu'en Grèce.

Voici un résumé des derniers développements qui semblent donner raison aux observateurs militaires:

1.—Les Nazis ont proclamé l'état de siège en Westphalie, à la suite de la destruction des barrages de l'Eder, de la Mohne et de la Sorpe au cours d'un raid de l'aviation anglo-canadienne.

2.—De Suisse, on apprend que Hitler a nettoyé toute la côte de la Riviera et qu'il l'a convertie en zone interdite. Le maréchal Rommel est à Perpignan, dans le sud-ouest de la France, avec son état-major.

3.—Hitler a ordonné à Pierre Laval, chef du gouvernement de Vichy, de prendre "toutes les mesures nécessaires" pour affronter le danger d'une invasion du sud de la France.

Tous les Français de 16 à 60 ans ont reçu l'ordre de se mettre à la disposition des autorités allemandes.

4.—Des dépêches non confirmées disent que Mussolini a évacué les civils des villes et villages du sud de l'Italie.

Les commentateurs de la radio italienne ont changé leurs tactiques. Ils ne parlent plus d'une invasion imminente de l'Europe, mais ils affirment que les Alliés "ont manqué l'autobus en n'attaquant pas plus tôt".

La plupart des observateurs ne croient pas que l'Allemagne abandonne l'Italie à son sort. Un diplomate neutre rentré de Berlin exprime l'opinion que Hitler fera de son mieux pour appuyer la résistance italienne à une invasion alliée.

Fernand Grenier, qui s'est récemment échappé de France, a révélé que les patriotes français préparent une révolte qui coïnciderait avec une invasion alliée. 90 p. 100 du peuple français aurait reçu des instructions à suivre en cas d'invasion.



Le chauffeur Jean Carrabre, de la marine canadienne, a passé un congé chez sa mère, Mme S. Carrabre, 1032, boulevard Chevrier. Il fait du service sur la corvette Halifax. Deux de ses frères servent dans les forces armées: le matelot breveté Pierre et le caporal James de l'aviation.

Ce sont les mères qui font partout la fortune des nations.—Auguste ISAAC.

Un champ pétrolifère productif

EDMONTON.—M. George R. Cottrelle, de Toronto, régisseur des huiles, a déclaré ici qu'il a confiance que le champ pétrolifère Vermilion, en Alberta, contribuera à la solution du problème de la consommation. M. Cottrelle exprima cette opinion à son retour d'une visite de deux jours dans cette région. Il a ajouté qu'on l'avait assuré que le programme de forage de cinquante puits d'huile, sur le terrain pétrolifère Vermilion, par la Cannar Oil Limited—subsidiaire des Chemins de fer nationaux—sera entrepris immédiatement.

NOTRE FEUILLETON

LE SPECTRE MENAÇANT

par JOSEPH LALLIER

Reproduction autorisée

NUMERO 7

De solides gaillards canadiens, sortant du bois où ils avaient passé l'hiver dans les chantiers, vinrent offrir leurs bras. On les refusa impitoyablement, sous prétexte que les listes étaient remplies. Ces bons Canadiens, qui ne demandaient qu'à travailler, ne pouvaient s'expliquer pourquoi on leur préférait des étrangers pour ce travail extra hasardeux, il est vrai, mais pour lequel ils se sentaient amplement qualifiés.

Quelques-uns allèrent se plaindre à leurs députés, mais sans succès. Les étrangers étaient maîtres dans leur pays, où ils n'avaient même pas le privilège de servir de bêtes de somme.

Le camp de construction était composé d'une suite de bâtisses d'un seul étage, construites de deux rangs de planches embouvetées, séparées par une épaisseur de papier goudronné afin de couper le vent et, en même temps, chasser la vermine. L'hôpital, les spacieuses salles à manger, les dortoirs qui servaient en même temps de salles de réunion, de même que les bureaux des officiers de la construction, étaient tous de même confection, à l'exception du *Staff House*, résidence des officiers, qui était aménagée avec luxe et confort. Tout l'ensemble avait un air de propreté que la blancheur de la neige rendait presque attrayant.

Le premier mars au matin, André partit pour le bureau de l'ingénieur Jennings afin de prendre la position que celui-ci lui avait promise. Il croisa en chemin un groupe de Polonais qui attendaient leur tour pour demander de l'ouvrage. Un du groupe, qui avait travaillé au barrage, le reconnut comme le sauveteur de Jack Brown. Il le salua d'un air aimable, et, ayant vivement raconté à ses compagnons l'acte de bravoure d'André, ceux-ci l'entourèrent pour le féliciter. André leur répondit dans leur langue, à leur grande surprise. Il les remercia de leurs félicitations, puis continua son chemin vers le bureau de l'ingénieur.

Il frappa à la porte avec un certain serrement de coeur. Quel accueil allait-il recevoir de M. Jennings? Il y avait déjà quatre mois que l'événement s'était passé et il était peut-être las de le payer à ne rien faire.

— *Come in!* fut la réponse de l'ingénieur au timide coup de poing d'André.

— Ah! c'est vous, jeune homme, dit l'ingénieur en anglais.

— Oui, Monsieur, comme je me sens assez fort pour prendre l'ouvrage, je viens vous demander de vouloir bien donner suite à l'offre généreuse que vous m'avez faite.

— Etes-vous bien certain que vous êtes suffisamment rétabli?

— Je le crois, Monsieur Jennings.

— Ne vous gênez pas, vous savez, si vous avez encore besoin de repos, je puis me passer de vous quelques jours de plus; mais votre place vous attend.

— Je suis prêt à essayer; mais je ne sais si je vous donnerai satisfaction.

— Soyez tranquille, je ne vous demanderai pas de conduire les travaux pour quelques jours encore, dit l'ingénieur en badinant.

— Je ne m'y attendais pas non plus et d'ailleurs j'y serais mal préparé... avec mon passé.

— Qu'il ne soit plus question du passé, jeune homme. Ici c'est l'avenir qui compte. J'espère que la position que je vous offre vous sera agréable.

— Comment pourrait-il en être autrement? Je suis venu à l'Isle Maligne dans l'intention de vous demander un scorpion et vous m'offrez un oeuf, j'aurais mauvaise grâce d'être mécontent.

— Je ne comprends pas très bien.

— Je disais que j'étais venu à l'Isle Maligne avec l'intention de faire du travail manuel et vous m'offrez une position de confiance, j'ai doublement raison d'en être heureux.

— L'avenir me dira si vous la méritez. Pour le moment, je vous le répète, oubliez le passé et qu'il ne soit plus question de votre séjour au pénitencier. D'ailleurs, personne de mon personnel ne le sait et vous entrez ici sous ma protection.

— Merci encore une fois, Monsieur Jennings, de votre inaltérable bonté à mon égard.

L'ingénieur Jennings pressa un bouton de sonnerie électrique et le chef du bureau se présenta bientôt devant lui.

— Je vous présente, dit-il, Monsieur André Selcault, qui sera désormais sous vos ordres. Je vous le recommande fortement; il entre au service de la Compagnie sous ma protection personnelle, et je compte sur vous pour l'initier à l'ouvrage du bureau. Vous l'emploierez d'abord à la comptabilité. Vous lui confierez les valeurs et il fera les transactions bancaires. *Good luck, young man*, ajouta-t-il en serrant la main d'André. Désormais vous aurez affaire à Monsieur Jarvis et c'est de lui que vous recevrez vos ordres.

Le chef du bureau, d'une allure sévère, le conduisit à un pupitre libre, dans le grand bureau de la comptabilité.

— Voici votre pupitre, dit-il. Celui qui vous a précédé est au pénitencier pour défalcation. J'espère que vous ne mériterez pas le même sort!

Voilà, pour le moins, un avertissement sonore, se dit André à lui-même, puis répondant à son nouveau chef:

— J'espère, Monsieur, être digne de la confiance que M. Jennings m'a témoignée.

— M. Jennings, reprit le chef avec son flegme américain, est trop confiant; il s'émeut au moindre acte de bravoure et peut tout donner. Je ne suis pas aussi mou, moi, et je ne confonds pas la bravoure avec l'honnêteté!

— Ni moi non plus; mais on peut avoir les deux, ne vous en déplaise, Monsieur Jarvis.

— Je le veux bien. D'ailleurs M. Jennings en prend la responsabilité; mais j'ai l'habitude d'avoir l'oeil ouvert.

— Je vous remercie de l'avertissement, mais je n'en avais pas besoin; j'ai déjà reçu une leçon qui, j'en suis sûr, me profitera.

— Mais vous parlez très bien l'anglais. Vous êtes Canadien Français? Où avez-vous appris notre langue? dit le chef radouci.

— Dans un collège des Frères.

— Ces hommes qui portent une robe, comme j'en ai vu à Québec? Vous savez, aux Etats-Unis, nous ne croyons pas à ces folies-là.

— Si je ne me trompe, vous ne croyez pas à grand'chose au delà du quarante-cinquième.

— Nous croyons au progrès et à l'argent, cela nous suffit. Mais il est dix heures, la banque doit être ouverte; voici une procuration. Vous apporterez cinquante mille dollars pour la payé de demain.

— Je suppose que vous avez l'habitude de faire accompagner celui qui transporte de telles valeurs, dit André un peu nerveusement.

— Ah! ah! répondit narquoisement le chef de bureau. Le montant vous fait-il peur? Voici pour un million de piastres d'obligations que vous déposerez en garantie pour les avances dont nous avons besoin! Comme vous êtes un peu nerveux, cependant, je vais vous faire accompagner. Peter! dit-il au gardien, *accompany the kid to the bank, he is shy!*

—*Ho! ho! ho!* répondit en riant le gros Américain, d'un ton comme s'il fût habitué à manier des millions; les Canadiens Français ont peur des gros magots, c'est peut-être pourquoi ils sont restés pauvres!

Ils partirent tous les deux sans qu'André daignât répondre aux quolibets de son compagnon.

XV

Aussitôt après leur départ, l'ingénieur entra en colère dans le bureau de la comptabilité.

— Monsieur Jarvis! dit-il, j'ai entendu toute la conversation qui vient d'avoir lieu entre vous et le jeune homme que je vous ai confié. Je n'ai pas l'habitude d'écouter aux portes, mais vous aviez laissé la vôtre ouverte; je ne tolérerai pas de quolibets désobligeants à l'égard de ce jeune homme; tenez-vous-le pour dit!

L'ingénieur referma la porte avec fracas, sans attendre les explications de son chef de bureau. M. Jennings était cependant un peu nerveux au sujet d'André. Sans douter de son honnêteté, c'était peut-être une tentation trop forte pour un jeune homme de son âge, que de lui confier de si grosses sommes. Il ne dit rien à personne, se coiffa de son casque de montagne, endossa son "chat sauvage", et les suivit de loin.

A peine André et le gardien avaient-ils franchi un demi-mille, que deux hommes masqués sortirent du taillis qui longe la route de l'Isle Maligne à Saint-Joseph-d'Alma et suivirent de près les deux compagnons de route. A un tournant du chemin, un des individus qui marchait sur la pointe des pieds s'empara du sac de cuir dans lequel étaient contenues les valeurs, pendant que l'autre saisit le gros gardien par derrière et le renversa par terre.

André saisit d'un coup d'oeil toute la situation et le pénitencier Saint-Vincent-de-Paul se dressa tout à coup devant lui en fantôme. C'était sa première chance de se servir des tours de la "savate" française, qu'il avait appris, et vif comme l'éclair il frappa de ses deux bottes son agresseur en pleine figure. Celui-ci tomba inerte sur la neige, saignant comme un boeuf. Comme l'autre allait à son secours, un coup de botte du pied gauche l'envoya rouler par terre à son tour. Pour être sûr de ne pas les échapper, il les ficela l'un à l'autre en attendant d'aller chercher du secours.

Allait-il rebrousser chemin après ce contre-temps? Non, M. Jarvis lui avait confié des valeurs pour la banque; il les livrerait d'abord, puis rapporterait les cinquante mille dollars pour la paye, sans quoi on pourrait le réprimander. Une heure de retard retarderait la paye d'autant et il n'en prendrait pas la responsabilité.

M. Jennings, qui applaudissait de loin à cette scène épique, continua de suivre le couple pendant quelques instants, puis rebroussa chemin. Le gros gardien s'en allait en se tenant la tête, pour réprimer la douleur que lui avait causée le coup de massue du bandit. André hâtait le pas pour n'être pas en retard.

Le chef du bureau avait reçu un téléphone du gérant de la banque l'avertissant que les valeurs n'étaient pas encore arrivées. Il alla pour en prévenir l'ingénieur, mais on lui apprit que, contrairement à son habitude, il était allé faire une marche. La cloche du téléphone le rappela à son bureau.

— Allo! Allo! Monsieur Jarvis? C'est le gérant de la Banque.

— Oui, oui.

— Votre commis est arrivé avec les valeurs. Il était en retard, ayant été attaqué en route par des bandits! Je l'envoie reconduire en voiture sous la garde d'un homme de police.

— Très bien! Puis se parlant à lui-même, en remettant l'acoustique à sa place: Ça commence bien! Une prétendue attaque... le premier matin... Si ça ne finit pas comme je l'ai prévu? Et M. Jennings qui n'est pas là! C'est lui qui va être édifié de son protégé!

Comme il prononçait ces derniers mots, l'ingénieur entra dans son bureau.

— Ah! Je suis heureux de votre retour!

—Et qu'y a-t-il? reprit froidement M. Jennings.

— Il y a que ce jeune Canadien Français que vous m'avez donné comme homme de confiance, commence bien... Si ça ne finit pas comme je m'y attendais!

— Et à quoi vous atttendiez-vous? Vous avez l'air tout nerveux; ce n'est pourtant pas votre habitude.

— Il y a de quoi! Selcault prétend avoir été attaqué par des bandits!

— Il n'était pas seul; d'ailleurs, si ce n'est pas vrai, le gardien l'accompagne, il nous dira la vérité!

— Mais ils pourraient bien être complices!

— Mais! il y a toujours le mais! Jusqu'à preuve du contraire, je continuerai ma confiance à ce jeune homme. Les voici qui arrivent en voiture.

— Vous avez fait un bon voyage? dit le chef du bureau en apercevant les deux compagnons.

— Veuillez d'abord compter ces valeurs, dit André en guise de réponse.

Ce fut le vieux gardien qui se chargea d'apprendre la nouvelle.

— Je vous assure que nous en avons subi une attaque!

— Oui? répondit l'ingénieur d'un air simulant l'étonnement.

— Et je vous assure que ça ne m'a pas pris de temps à leur faire leur biscuit, à ces mécréants. Puis il raconta avec force détails sa version de l'attaque.

—Si je n'avais pas été là, je ne sais pas ce qui serait arrivé au petit "Frenchman", dit-il comme conclusion.

— Un petit "Frenchman" de six pieds sait quelquefois se défendre, répliqua toujours froid M. Jennings. Quant à moi, je n'aimerais pas à le rencontrer dans une lutte de "savate"!

— "Savate", *what is that?*

— C'est un petit coup de pied qui ressemble un peu au coup de pied de l'âne. Vous connaissez ça le coup de pied de l'âne?

— Non!

— Vous le pratiquez pourtant bien.

— Oh! oh! ça doit être ça, reprit le gardien entre ses dents. Vous a-t-il déjà donné une exhibition de cet art?

— Oui, je l'ai déjà vu à l'oeuvre!

— J'aimerais bien à voir ça, dit le vieux gardien, devenant familier.

— Quelquefois ça se fait si vite, qu'on n'a pas le temps de voir!

—Aurait-il deviné ce qui s'est passé? se dit le gardien en face du sang-froid de son maître.

André vint donner des explications à l'ingénieur sur l'ordre du chef de bureau, qui ne s'était pas gêné pour lui dire qu'il n'ajoutait pas foi à la prétendue attaque.

— Comme M. Jarvis a l'air de ne pas me croire, Monsieur Jennings, je ne vois pas comment je puis continuer à travailler ici, dit tristement André à la fin de son récit de l'incident.

— Si M. Jarvis ne vous croit pas, je vous crois, moi! Cela vous suffit-il?

— Vous êtes vraiment bon, Monsieur Jennings, et je ne saurais trop vous remercier de la confiance que vous me témoignez.

— Je vous ai vu à l'oeuvre, jeune homme! Un homme qui risque sa vie pour son semblable n'est pas malhonnête. Retournez à votre travail et soyez bien tranquille.

L'ingénieur ne révéla pas à André qu'il avait été témoin de sa lutte avec les bandits, ni ne laissa-t-il savoir à son chef de bureau ce qu'il avait vu de ses propres yeux.

XVI

LA DEBACLE

Un mois s'écoula sans qu'aucun incident fâcheux se produisit. André fréquentait souvent l'hôpital d'urgence et semblait très intéressé à la petite infirmière, qui le payait bien de retour.

Les roches parlent, au Lac-Saint-Jean, comme partout ailleurs. Le nouvel exploit d'André fut connu de tous, même avant l'enquête et le procès qui conduisit les deux bandits au pénitencier.

Le soleil d'avril ayant commencé son oeuvre, la débâcle avait eu lieu sur les petits cours d'eau. On attendait encore celle du Saguenay, qui était en retard. Un beau dimanche après-midi, alors que le travail infernal se poursuivait comme d'habitude, André rendit visite à la garde-malade qui, elle non plus, ne chômait pas le dimanche. La conversation roula sur le sermon du curé qui avait pris pour thème, le matin même, ces paroles de la Bible, tirées de l'Exode: On travaillera six jours; mais le septième jour sera un repos complet consacré à Jéhovah. Quiconque travaillera le jour du sabbat sera puni de mort!....

Tout à coup, un bruit sinistre se fit entendre dans la direction de la chute. Les lamentations des pauvres ouvriers qui se trouvèrent prisonniers sur un petit îlot furent bientôt couvertes par le fracas qui se dégageait d'un amoncellement de glace en face des travaux en cours. Cette catastrophe, que l'on redoutait depuis le barrage du côté est de l'île, était enfin arrivée. Une nuit chaude et pluvieuse suivie d'une journée ensoleillée avait déchainé les éléments destructeurs. Le torrent impétueux charroyait des morceaux de glace immenses qui formèrent un barrage solide quelques arpents plus bas. Boites par-dessus boites de dynamite furent jetées sur l'amoncellement menaçant; mais les multiples explosions n'eurent aucun effet. L'eau commença à envahir les forges. Les feux s'éteignirent et déjà l'obscurité régnait sur les lieux, quand, tout à coup, au milieu d'un bruit épouvantable, le barrage de glace céda, entraînant tout après lui dans le torrent impétueux. Combien de vies humaines périrent dans cette hécatombe? Dieu seul, vengeur de son jour profané, le sait.

Le lendemain, quand le jour pointa à l'horizon, l'ingénieur Jennings était sur les lieux, attendant pour voir l'étendue du désastre. Il fut tout surpris de voir André à ses côtés qui, lui aussi, était anxieux de voir les dégâts causés par la débâcle.

— Est-ce vrai, lui dit l'ingénieur, que le curé a prêché contre nous hier?

— Je ne saurais dire qu'il a prêché contre vous; mais je sais qu'il a prêché contre la violation du dimanche et que, citant les paroles de l'Exode, il a dit: Celui qui travaillera le jour du sabbat sera puni de mort.

— Ma foi, si j'étais superstitieux, je croirais qu'il l'a souhaité..., mais heureusement je n'ai pas de ces faiblesses, s'empressa-t-il d'ajouter.

—Pour moi qui ai la foi, répondit André, j'y vois la main de Dieu!

— Croyez-vous que Dieu s'occupe de ces misères et qu'il ait fait fondre la neige cet avant-midi pour donner raison au curé d'Alma?

— Je n'affirme rien, mais je sais que Dieu punit souvent les hommes par où ils ont péché.

— Ce sont des histoires pour les vieilles femmes, ça. Un homme ne se laisse pas influencer avec ces balivernes.

— Plus grand que vous s'est trompé, Monsieur Jennings. Napoléon n'avait-il pas posé au pape Pie VII cette question provocatrice: Les armes tomberont-elles des mains de mes soldats? A qui la campagne de Russie a-t-elle donné raison, au Pape ou à l'empereur?

— Je crois, en effet, que la chance n'a pas toujours servi Napoléon.

— Eh bien! moi je crois que c'était le châtiment de Dieu!

— Et vous en concluez que c'est Dieu qui a fait arriver la débâcle un dimanche, pour nous punir.

— Je ne juge personne, Monsieur Jennings, je me contente de constater... et de regretter.

— Eh bien! continua-t-il, nous en serons quittes pour réparer les dommages. Nous mettrons une équipe de nuit pour réparer les dégâts d'abord, et pour reprendre le temps perdu ensuite. Il faut que dans un mois rien ne paraisse lors de la visite des directeurs.

L'ingénieur et André partirent ensemble pour aller prendre leur déjeuner au *Staff House*. M. Jennings, songeur, ne dit un seul mot tout le long du trajet et, en rentrant à leur logement, il ne proféra qu'une seule parole, sans aigreur: *Bad luck!*

Le lendemain, les journaux du Canada tout entier publiaient la triste nouvelle de la mort de centaines d'ouvriers et des pertes matérielles d'une valeur d'au delà d'un million de dollars. Heureusement pour les Canadiens, cette fois, peu des leurs furent noyés. Ce furent ces pauvres infortunés de Polonais qui payèrent le tribut à Dieu.

— Pauvres "Pollocks"! a dû dire la maitresse de pension de Saint-Joseph-d'Alma. Encore eux qui paient pour les Américains! Ce sont bien toujours les bons qui paient pour les méchants, a-t-elle dû ajouter.

XVII

L'ingénieur Jennings se mit à l'oeuvre immédiatement pour réparer les dégâts. Le génie qui avait présidé aux préliminaires du barrage ne se laissa pas décourager par ce contretemps et sa belle humeur n'en souffrit pas. Les travaux marchèrent jour et nuit et un mois à peine suffit à déblayer le terrain. Les forges remplacées crachaient de nouveau leur fumée noire, pendant que les enclumes résonnaient sous les coups cadencés des marteaux, frappant l'acier rougi qui se transformait en perforateurs ou autres outils nécessaires à l'entreprise.

Les cadavres des noyés, repêchés, furent enterrés tout près, dans un petit cimetière improvisé. Une humble croix de bois noir, portant le nom des victimes connues, fut placée en tête de chaque fosse pour marquer l'oubli suprême sous le symbole du sacrifice!

Quand les directeurs de la Compagnie de construction arrivèrent, M. Jennings les reçut avec le large sourire qui illuminait sa figure franche, chaque fois qu'ils venaient visiter les travaux.

L'ingénieur était à expliquer aux directeurs les dommages causés par la débâcle, quand on entendit tout à coup une vive clameur monter du gouffre où étaient les ouvriers. Cinq cents hommes armés de pics et de pelles menaçaient la vie du contremaître.

L'ingénieur en second escalada la falaise pour venir avertir l'ingénieur de ce qui se passait. Celui-ci se précipita vers le lieu du désordre pour essayer de faire entendre raison aux émeutiers. En dépit de ses efforts, les vociférations de ces pauvres mercenaires s'accentuaient. Ils menaçaient maintenant l'ingénieur lui-même, qui dut se réfugier dans son bureau avec les directeurs. Pâle de colère devant ce scandale qui éclatait à un moment si inopportun, il saisit le revolver qui était sur le bureau du comptable, et partit pour sortir, quand celui-ci l'interrogea.

— Qu'y a-t-il donc? dit-il, n'ayant rien entendu des clameurs venant du dehors.

— Il y a..., il y a..., que je vais de ce pas flamber la cervelle à ces brutes qui choisissent un aussi mauvais moment pour créer du trouble et ruiner ma réputation. Ils mourront ou je mourrai moi-même.

Jarvis se contenta de sourire, heureux des difficultés auxquelles son maitre était en butte.

— *Go to it*, dit-il entre ses dents en tournant le dos à son chef.

(A suivre)

Motifs populaires

THERE'S NO PLACE LIKE HOME

TO KNOW HOW SWEET YOUR HOME MAY BE JUST GO AWAY BUT KEEP THE KEY

TO A FRIEND'S HOME THE ROAD IS NEVER LONG

765

Voici de beaux modèles de broderies qui peuvent être encadrées et feront des ornements peu dispendieux.

Le patron no 765 contient tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 60







No. 61







Autour de la Ferme

La culture du tournesol pour la graine

Le "Sunrise" est un type de tournesol nain, dont la hauteur ne dépasse pas 4½ pieds environ. La tête ou sommité est un peu plus petite que celle du Mennonite commun; elle en diffère également par le fait qu'il n'y a qu'une tête par plante et le centre de cette tête est creux. Le "Sunrise" s'est montré beaucoup plus résistant à la rouille que les types ordinaires. En 1942 à la Station Expérimentale de Morden, la récolte ne portait que peu ou point de rouille.

La graine de cette variété n'est guère que la moitié aussi grosse que celle du Mennonite ordinaire et il en faut moins pour ensemencer un acre. La quantité nécessaire lorsque la graine germe dans la proportion de 90 pour cent ou plus, est d'environ quatre livres par acre. On sème à une profondeur de deux pouces, en lignes espacées de 36 à 42 pouces, de préférence cette dernière distance. On éclaircit les plantes à 12 pouces de distance dans la ligne. Les semailles se font dans la première moitié de mai avec un semoir à grain ordinaire, ou un plantoir à maïs, sur terre bien préparée. On préfère un sol léger, sablonneux et il est préférable que ce soit un relevé de jachère.

Les façons d'entretien de la récolte de tournesols sont les mêmes que pour le maïs. Il faut cultiver le sol de bonne heure au printemps afin qu'il ait le temps de se réchauffer pour que la graine germe plus vite. Avant la levée des plantes, on fera bien de herser pour détruire toutes les mauvaises herbes qui pourraient commencer à pousser.

La récolte ne doit être coupée que lorsque les plantes sont bien mûres ou après qu'elles ont été soumises à une gelée destructive. On récolte généralement vers la mi-octobre. La combine (moissonneuse-batteuse) à alimentation directe et pourvue d'un cylindre à barre de frottement est le meilleur instrument pour cela. La vitesse du cylindre devrait être réduite à environ 450 R.P.M. Si la récolte n'est pas bien mûre ou que les têtes ne sont pas sèches, il peut être nécessaire de faire tourner le cylindre plus vite. Il est douteux qu'il soit sage de récolter avant que la graine soit tout à fait sèche. Comme la graine du tournesol Sunrise contient beaucoup d'huile elle a une tendance à devenir rance quand elle contient un excès d'humidité.

A la station expérimentale de Morden, la production de graine obtenue sur 10 acres de Sunrise, plantée sur sol léger, sablonneux, a été de 13,500 livres. La proportion d'huile dans cette graine est d'au moins trente pour cent, tandis qu'elle n'est que d'environ vingt-six pour cent dans le tournesol Mennonite.

Le gouvernement demande aux cultivateurs des provinces des Prairies de planter à peu près 80,000 acres de tournesol en 1943. Ceci comprend les deux variétés Sunrise et Mennonite.

La culture des légumes ayant la plus grande valeur nutritive devrait être la règle dans les jardins de la Victoire. On fera bien de cultiver des épinards, des courges et des carottes pour leur haute teneur en vitamine A. On cultivera les tomates pour la consommation à l'état frais et pour la mise en conserves, car elles constituent la principale source de vitamine C au Canada.

Petits conseils pour la culture des fleurs

On fera bien de se mettre à la préparation du parterre des fleurs annuelles dès que la terre s'est ressuyée suffisamment. On choisira un endroit bien égoutté du jardin et on bêchera la terre que l'on aplanira ensuite au moyen d'un rateau. Si la terre est lourde on pourra y incorporer un peu de sable à la bêche pour l'alléger. Les plates bandes de quatre pieds de large et de la longueur désirée facilitent le travail. On sème de préférence la graine dans de petits sillons que l'on trace aisément au moyen d'une houe ou d'un rateau, dit la division de l'horticulture, de la ferme expérimentale centrale, Ottawa. La profondeur du sillon dépend de la grosseur de la graine. Les petites graines n'exigent que très peu de terre en couverture, mais les grosses devraient être recouvertes d'un pouce de terre. On remplira soigneusement ces sillons et on aplanira le sol par-dessus. Il faut semer la graine très clair et les jeunes plantes quand elles sont assez grosses pour être transplantées. Une précaution très importante est de donner aux plants suffisamment de place pour qu'ils puissent bien se développer, car on trouve toujours plus de fleurs et de plus belles fleurs sur un plant bien développé que sur ceux qui ont été trop serrés et n'ont pas été bien nourris. Si l'on ne désire avoir qu'un petit nombre de plants on pourra semer la graine à l'endroit même où les plants doivent fleurir. Quand on le fait, il faut éclaircir les plants à une distance de six pouces. Beaucoup de variétés à grand développement comme les soucis veulent un pied d'espace entre les plants afin de bien pousser et de bien fleurir.

On évalue maintenant la récolte de blé australienne de 1942-43 à 158,400,000 boisseaux.

* * *

Pendant les douze mois qui vont suivre, l'industrie avicole canadienne sera appelée à fournir plus d'oeufs et de volailles que jamais. Pour l'exportation seule, il faudra au moins 100 millions de douzaines d'oeufs. En outre, les besoins de l'armée ont doublé depuis la première année de guerre, et le marché intérieur exige des quantités d'oeufs sans cesse croissantes.

On devrait planter plus d'arbres sur les fermes

Il y a sur presque toutes les fermes un ou plusieurs champs impropres à la culture. Ce peut être un arpent ici et un autre arpent là. On pourrait utiliser ces étendues pour la production d'arbres qui rapporteraient un bon revenu.

Beaucoup de ces champs ont une bonne terre mais ne peuvent être cultivés parce qu'ils sont pierreux ou en pente trop raide: ces conditions, qui sont mauvaises pour la culture, sont idéales pour la pousse des arbres. Il y a aussi des espèces d'arbres qui s'accommodent très bien des sols pauvres, secs et sablonneux. Il n'y a pas une seule partie de la ferme, sauf les roches nues qui ne puissent porter des arbres d'une espèce ou de l'autre, dit le Service forestier fédéral.

Il y a beaucoup de bois qui ont été si mal exploités qu'ils ne peuvent plus reproduire naturellement de bons arbres, et il faut replanter ces parties tout autant que les endroits dénudés.

On peut obtenir des arbres par voie de semis, mais il est plus avantageux pour bien des raisons de planter de jeunes pousses sortant d'une pépinière.

Un certain nombre de provinces maintiennent de grandes pépinières d'où l'on peut se procurer des plants à très peu de frais. Le Ministère fédéral de l'Agriculture fournit de jeunes arbres pour la plantation des brise-vent dans les provinces des Prairies. La distribution de ces arbres est faite par les stations forestières d'Indian Head et de Sutherland, Sask. Il y a aussi dans presque toutes les provinces une ou deux pépinières commerciales d'où l'on peut acheter des plants.

La meilleure saison pour planter ou ensemencer des plants est juste avant que les bourgeons commencent à s'ouvrir, avant la fin de mai.

La première règle importante est d'empêcher les bestiaux de se rendre sur la plantation. Il faut choisir l'espèce suivant la nature du sol; les sols glaiseux, humides, conviennent mieux pour l'érable, le merisier et l'épinette, tandis que le pin préfère les sites secs et sablonneux.

Ne pas oublier que les racines et les radicelles des plants sont très délicates et ne devraient jamais être laissées exposées à l'air.

Au Canada, les seules maladies des tournesols que l'on ait rencontrées jusqu'ici sont la rouille du tournesol, qui s'attaque aux feuilles de cette plante, et la pourriture sclérotique, qui détruit la tige.

Conseils pour l'entretien des tracteurs

Les renseignements sur les moyens qui permettront de réduire la consommation de gazoline dans la conduite des tracteurs agricoles offrent un intérêt tout particulier pour les cultivateurs dans les circonstances actuelles. M. W. Kalbfleisch, ingénieur agricole de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, recommande ce qui suit:

Les bons mélanges de carburants économisent la gazoline et l'argent. Pour régler le carburateur, mettez le moteur sur une charge moyenne de courroie, laissez-le se réchauffer et ouvrez à moitié la manette des gaz (*Throttle*). Réduisez le jet principal de façon à avoir un mélange aussi maigre que la machine peut supporter.

Si le tracteur fonctionne dans des conditions poussiéreuses, il peut être nécessaire de nettoyer l'appareil de nettoiement d'air toutes les 100 heures. Pour faire ce nettoyage, enlever l'appareil complet du tracteur et nettoyez la laine en y versant du pétrole (huile de charbon). En le remettant en place soyez sûr que tous les raccordements entre le nettoyeur et le carburateur sont bien serrés pour empêcher la poussière de pénétrer dans le moteur.

Enlevez les bougies d'allumage toutes les 500 heures nettoyez-les et ajustez le pont d'allumage (gap) à 20 ou 25 millièmes. Employez le genre de bougie recommandé par les manufacturiers pour obtenir le meilleur rendement possible de l'essence.

Si le tracteur marche à l'alcool, réglez le collecteur (manifold) au point chaud; s'il marche à la gazoline, fixez le collecteur au point froid.

On règle la plupart des tracteurs en ajustant l'impulseur de façon à déclencher exactement au centre de la course du compresseur. Consultez un manuel ou un mécanicien expert si l'ignition exige d'autres ajustements.

Les cylindres usés, les valves ou soupapes brûlées, le jeu incorrect aux soupapes, l'ignition défectueuse causent des pertes d'huile et de comestible.

Les tracteurs qui donnent le meilleur rendement sont ceux qui sont conduits presque à leur charge complète.

Efforcez-vous toujours de charger le tracteur de machines pour le faire travailler à pleine capacité. Mettez deux machines s'il y a moyen. Si la charge est légère, mettez en plus grande vitesse et réglez la manette à la rapidité désirée. La traction des instruments de culture augmente avec la vitesse. Ne conduisez pas les machines trop vite.

Vérifiez la pression des pneus à fréquents intervalles. Vous économisez de l'essence et réduisez l'usure en tenant les pneus à la pression recommandée par les fabricants.

Sur les travaux de courroie, comme le remplissage du silo, réduisez la vitesse au minimum pour accomplir le plus de travail possible avec le moins d'essence possible.

Pour maîtriser les maladies des bestiaux

Voici dix règles approuvées par la Division de l'hygiène vétérinaire du Ministère fédéral de l'Agriculture, pour prévenir les maladies des bestiaux:

1. Nettoyer et désinfecter régulièrement abreuvoirs et râteliers.
2. Egoutter, nettoyer et alterner les cours et les parcs d'alimentation et remplir les trous boueux.
3. Elever les jeunes animaux sur du terrain propre et sain.
4. Donner des rations fortifiées de protéines, de substances minérales et de vitamines.
5. Séparer les différentes espèces d'animaux les unes des autres et les nourrir séparément.
6. En achetant des animaux, insister pour avoir leur certificat sanitaire.
7. Tenir les nouveaux animaux séparés sur la ferme jusqu'à ce que l'on soit sûr qu'ils sont en bon état de santé.
8. Enlever du troupeau les animaux malades ou qui ne profitent pas.
9. Faire faire le diagnostic des animaux malades par un bon vétérinaire.
10. Consulter un vétérinaire expérimenté au sujet des vaccins et des traitements.

L'état actuel du pain vitaminé

Une conférence de meuniers, boulangers, diététiciens et fonctionnaires du gouvernement s'est réunie dernièrement en conférence à Ottawa, pour étudier la situation actuelle en ce qui concerne le pain et la farine blanche vitaminés. Cette réunion avait été convoquée à la demande du Ministère des Pensions et de la Santé nationale, qui désirait savoir s'il n'y aurait pas lieu de modifier les définitions actuelles de ces produits.

La discussion a révélé une divergence considérable d'opinions. Un bon nombre des meuniers par exemple s'opposaient aux spécifications actuelles de la farine blanche vitaminée B (Canada approuvée), et il en était de même de l'industrie boulangère. Les arguments sur lesquels ces critiques s'appuient méritent de la considération. Par contre, des preuves indiquent bien clairement qu'une catégorie de farine, du type que le gouvernement désirerait fournir à l'industrie boulangère et à la consommation ménagère, est plus ou moins satisfaisante. Ces preuves favorables ne sont peut-être pas exprimées par des groupes aussi nombreux mais elles émanent également de sources responsables, et l'on doit en tenir compte. La conférence a considéré qu'elle n'avait pas la compétence voulue pour dire si l'on devrait ajouter ou non des substances synthétiques au pain et à la farine.

La grande question, celle qui attend encore d'être réglée, est de savoir quel devrait être le type modèle de matière minérale et de vitamine B1 et B dans la farine blanche. La plupart des meuniers sont d'accord à dire que l'on ne devrait pas songer à produire une farine contenant plus de .50 p.c. de matière minérale et ayant une teneur en vitamine d'environ 200 unités internationales par livre. D'autres étaient d'avis que le type actuel d'environ 400 unités internationales n'était pas trop élevé. D'autres encore pensaient qu'il pourrait être utile de réduire la teneur minimum absolue de vitamine B1 à environ 350 unités internationales, avec une teneur maximum absolue en matière minérale d'environ .60 p.c.

Comment détruire les insectes qui nuisent aux habitations

Les insectes nuisibles commencent à faire sentir leur présence dans les maisons à mesure que le temps se réchauffe. Il existe toutes sortes d'insecticides très utiles pour les combattre et il y a des précautions, très utiles également, qui permettent de retarder ou de prévenir le développement d'une épidémie d'insectes dit le bulletin No 637 sur "Moyens de détruire quelques espèces d'insectes nuisibles aux habitations". Ces principaux moyens sont la propreté et les bonnes pratiques ménagères. De tous les insectes nuisibles dans les maisons, les mites des vêtements et des tapis sont assurément les pires car elles abîment les matériaux d'origine animale comme la laine, les fourrures, les poils, et les plumes. Elles causent de grands ravages dans les vêtements, les meubles rembourrés, les feutres de piano, les tapis de toutes sortes, et d'autres articles.

Il faut beaucoup de prévoyance et de soins pour combattre les mites et prévenir leurs dégâts. On ne devrait jamais par exemple, laisser longtemps sans y toucher dans des armoires ou placards, des greniers, des malles, etc., spécialement pendant l'été, les articles qui sont exposés à être attaqués à moins d'avoir pris des précautions pour les protéger. S'il s'agit de vêtements, on les brossera ou on les battra d'abord énergiquement, puis on les mettra dans des malles ou des coffres pourvus d'un couvercle fermant hermétiquement ou dans des sacs de coton ou de papier, ou dans des boîtes de carton cachetées avec des bandes de papier. Une livre de paillettes fraîches de naphtaline ou de paradichlorobenzène éparpillées parmi les vêtements dans une malle ordinaire, les protégera, mais il ne faut pas qu'il y ait le moindre trou par lequel les mites pourraient s'introduire.

Le bulletin contient d'autres renseignements sur la façon de combattre les mites des vêtements et des tapis, les punaises, les mouches communes, les puces, coquerelles ou cafards, lépismes et fourmis. On peut obtenir gratuitement ce bulletin en s'adressant au bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Quand on veut faire un jardin de l'arrière-cour de la maison, il faut tenir compte de la quantité d'ombre que donnent les bâtiments voisins et les grandes plantes. Les grandes plantes, comme le maïs (blé d'Inde), les tomates tuteurées, et les fèves à rames, devraient être plantées du côté nord.

* * *

Les moutons sont très affectés par l'humidité et ne restent pas longtemps en bonne santé lorsqu'ils sont dans des bergeries où leurs pieds et leurs toisons restent humides. La lumière est tout aussi importante. Une bonne règle est de laisser un pied carré de chassis vitré pour chaque 20 pieds carrés de plancher.

LA CAISSE POPULAIRE DE LAFLECHE

	Membres	Actif	Prêts depuis la fondation
Avril 1938	12	$ 51.50	....
Avril 1938	139	2,242.21	$ 6,047.00
Avril 1940	219	12,490.25	27,872.00
Avril 1941	297	21,499.77	67,550.91
Avril 1942	403	38,969.57	123,828.02
Avril 1943	513	56,834.07	194,761.95

(Le Comité d'éducation)

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat Agricole d'Otterburne

D'un bout à l'autre du Canada, on célèbre — avec une certaine piété—la Fête des Arbres. Dans notre région, cette année, la solennité de cette fête n'eut pas lieu à cause d'un événement assez difficile à prévoir à pareille époque. La neige—s'il faut l'appeler par son nom—a empêché ou gravement gêné la fête des Arbres. Dans 25 ans les vieux diront: il y a 50 ans je me rappelle que le 6 mai une tempête de neige avait empêché Monsieur le Maire de Winnipeg de célébrer la fête des Arbres.

La Maison St-Joseph a trouvé depuis longtemps une solution au problème que la température pose, tous les printemps, aux semeurs et aux planteurs. Notre fête des Arbres dure une quinzaine de jours. Nous achetons un certain nombre d'arbres et nous prenons les autres dans les forêts avoisinantes. C'est ainsi que nous avons planté—cette année 1943—plus de 500 arbres. Des épinettes, blanches ou bleues, des ormes, des tilleuls, des frênes, des peupliers, des lilas et diverses autres sortes d'arbustes et aussi (nous disons aussi parce que nous sommes devenus exigeants) et aussi des érables dits "du Manitoba". Oh! n'en parlons pas mal de ces érables. Ils vieillissent vite, se rabougrissent tôt, n'ont guère une belle forme; mais ils grandissent rapidement, reprennent avec facilité et vigueur. Le tout constitue une somme d'avantages qui, pour former les premiers coupe-vent autour d'une demeure, sont loins d'être méprisables. Au point où nous en sommes cependant à la Maison St-Joseph, après avoir remercié Dieu de nous avoir protégés contre le froid et la bise, et même d'avoir gardé à notre sol de jardins un peu plus d'humidité, nous pouvons remplacer les vieux érables par des jeunes et d'espèces différentes, que maintenant, grâce à nos propres expérimentations dans la pépinière, nous savons pouvoir acclimater de façon avantageuse et durable.

Donc, nous avons célébré pendant 15 jours, la fête des Arbres; nous en avons planté plus de 500, arbres et arbustes, mais principalement des arbres. En 1942, on en avait planté plus de 300. A ce rythme, la Maison St-Joseph vivra dans la verdure et l'été et l'hiver. Maintenant que notre pépinière a démontré que les résineux peuvent très bien s'acclimater à Otterburne, peu à peu, les diverses essences résineuses sont groupées ou éparses sur ce splendide domaine de 40 acres environ, si l'on parle seulement de l'espace compris entre la Rivière-aux-Rats, la route Otterburne-Winnipeg et la limite de l'est formée par la bordure du jardin, de la pépinière et du verger.

Pour honorer saint Joseph et mériter sa protection, nous voulons créer, en cet endroit où la Providence nous a menés il y a 30 ans, une de ces belles propriétés seigneuriales comme on en trouve en Europe, surtout en France et en Angleterre. On croirait un coin de paradis dans lequel les choses ne sont pas assez belles pour faire oublier le Ciel et sont en même temps assez parfaites pour améliorer l'idée que l'on a coutume de se faire du Paradis éternel.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mai	Lundi 17	Mardi 18	Mercredi 19	Jeudi 20	Vendredi 21	Samedi 22
BLE						
Nord No 1	98¼	98⅝	97¾	98⅛	98⅛	98¾
Nord No 2	95¼	95⅝	94¾	95⅛	95⅛	95¾
Nord No 3	93½	93⅞	93	93⅜	93⅜	93¾
No 4	90¼	90⅜	89½	89⅞	89⅞	90½
No 5	85¾	85⅝	84¾	85⅛	85⅛	85¾
No 6	84¾	84⅝	83¾	84⅛	84⅛	84¾
Fourrage	83¾	83⅝	82¾	83⅛	83⅛	83¾
Sur voie net	97¼	97⅝	96¾	97⅛	97⅛	97¾
No 1 Durum	109¾	110⅛	109¼	109⅝	109⅝	110¼
No 2 Durum	109¾	110⅛	109¼	109⅝	109⅝	110¼
No 3 Durum	106¾	107⅛	106¼	106⅝	106⅝	107¼
Inf. Nord 1	96½	96⅞	96	96⅜	96⅜	97
Inf. Nord 2	92½	92⅝	91¾	92⅛	92⅛	91½
Inf. Nord 3	91	91⅛	90	89⅝	89⅝	89
Charbonneux 1	90¾	91⅛	90¼	90⅝	90⅝	91¼
Charbonneux 2	90¼	90⅝	89¾	90⅛	90⅛	90¾
Charbonneux 3	89¼	89⅝	88½	88⅞	88⅞	89½
Rej. Nord 1	90¾	91⅛	90¼	90⅝	90⅝	91¼
Rej. Nord 2	90¼	90⅝	89¾	90⅛	90⅛	90¾
Rej. Nord 3	89¼	89⅝	88¾	89⅛	89⅛	89¾
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	49¼	49¼	49¼	49½	50	50
Fourrage No 1	48¼	48¼	48¼	48½	49	49
Fourrage No 2	46½	46½	46½	46½	46½	46½
Fourrage No 3	45	45	45	45	45	45
Sur voie net	45⅞	45⅞	45⅞	45⅞	45⅞	45⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64⅝	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	62¾	62¾	62⅝	62¾	62¾	62¾
Fourrage No 1	62¼	62	62⅛	62	62	62
Fourrage No 2	59¾	59¾	59⅝	60¼	60¾	60¾
Fourrage No 3	57¾	57¾	57⅝	58¼	58¾	58¾
Sur voie net	61¾	61¾	61⅝	61¾	61¾	61¾
SEIGLE						
C.W. No 2	78¾	79⅜	79¼	80	80⅜	81¾
C.W. No 3	73⅞	74½	74⅜	75⅛	75½	76⅞
C.W. 2 rej.	72¾	73⅜	73¼	74	74⅜	75¾
C.W. No 4	72¼	72⅞	72¾	73½	73⅞	75¼
Ergot	68¾	69⅜	69¼	70	70⅜	71¾
Sur voie net	77¾	78⅜	78¼	79	79⅜	80¾

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	98¼	98⅝	97¾	98⅛	98⅛	98¾
Juillet	98⅞	99⅛	98¼	98⅜	98¼	98¾
Oct.	99⅞	100⅛	99¼	99¼	99	99⅜
Déc.	100⅝	100⅞	100	100	99¾	100¼
AVOINE						
Mai	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Mai	64¾	64¾	64⅝	64¾	64¾	64¾
Juillet	64¾	64¾	64⅝	64⅝	64¾	64¾
SEIGLE						
Mai	78¾	79⅜	79¼	80	80⅜	81¾
Juillet	79⅝	80¼	79⅞	80⅝	81⅛	82¾
Oct.	81	81⅜	81⅛	82	82½	83⅜

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Moi aussi j'ai mon jardin!

Le petit Jacques n'aime pas l'étude ni la classe, cela est évident. Depuis que les beaux jours chauds du printemps sont revenus, il s'achemine à contre-coeur chaque matin vers l'école. Tout le long du jour il regarde par la fenêtre, envie le sort des oiseaux qu'il voit voltiger, et fait des plans pour les vacances qui s'en viennent.

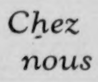
Combien y en a-t-il de ces "petits Jacques" parmi vous? Ils sont nombreux, je pense. Aussi voulez-vous que je vous aide à faire des plans pour employer utilement vos loisirs, même avant la fin des classes? Voici:

Chaque soir, en revenant au logis ou après le souper où retrouvez-vous votre maman ou votre papa? "Mais au jardin!" me direz-vous. "Chez nous on se fait un devoir, cette année, de cultiver un jardin pour la Victoire."

Très bien, mais ne pouvez-vous vous aussi y mettre la main? Bien plus, voulez-vous y prendre goût, aimer la culture des légumes et des fleurs? Pour cela, offrez vos services à vos parents en leur aidant à arroser, à sarcler, etc. Demandez-leur de vous réserver un petit carré du jardin que vous entretiendrez vous-même. Rien ne sera plus propre à former votre goût pour la culture potagère, tout en vous fournissant l'occasion de faire votre petite part pour la Victoire.

Que tous les "petits Jacques" se rendent utiles en ce domaine, si la classe n'a aucun attrait pour eux.

Mère-Grand.





Il est une maison modeste
Toute blanche à l'horizon roux,
Là le bonheur entre; il y reste.
On vit heureux et sans conteste
Chez nous.

Des arbres, des fleurs et des treilles,
Des chants d'oiseaux légers et doux,
Ce ne sont pas là des merveilles,
Mais bien des beautés sans pareilles
Chez nous.

Et l'honneur est toute la gloire
De l'humble maison de chez nous,
Chaque chose voile une histoire,
Page tournée en la mémoire
Chez nous.

Sous le toit béni de mon père
Où l'on sait se mettre à genoux,
Tout y chante, sourit, espère,
La joie est soeur de la prière
Chez nous.

S. M., R.s.s.a.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

26 mai 1703 — Mort du gouverneur de Callières, à Québec.

27 mai 1601 — Naissance de S. Antoine Daniel, S.J., à Dieppe, France.

27 mai 1871—Publication du premier numéro du journal "Le Métis".

28 mai 1877—Premiers examens passés à l'Université du Manitoba.

29 mai 1755—Hendry atteint le fort La Corne.

30 mai 1838 — La charte de la Compagnie de la Baie d'Hudson, obtenue le 2 mai 1670, est renouvelée pour 25 ans.

31 mai 1874—Mort de M. l'abbé Belcourt, un des premiers missionnaires de la Rivière Rouge.

1er juin 1637 — Naissance du R. P. Jacques Marquette, S.J., découvreur du Mississippi.

1er juin 1838—Fondation de St-Paul, Minn., par P. Parent.

1er juin 1866—Début de la guerre des Féniens.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

Woodridge—Lucille Vandall.

Lorette — Léonard Marcoux, Emma Jeanson.

Nous lisions dernièrement, ce petit fait relaté par M. l'abbé P.-E. Gosselin: Une dame avait pris part à un programme de "Radio-Collège". Elle répondit à la question qu'on lui posa, et ajouta qu'elle avait un fils dans l'armée. L'annonceur demanda donc aux auditeurs d'envoyer chacun un sou à la dame pour les soldats américains. Le croirez-vous? Elle reçut 10 gros sacs de courrier, contenant des sous pour la somme de $11,000.00 !

Si chaque élève de nos écoles manitobaines en faisait autant pour le "Sou de l'Ecolier", voyez les beaux résultats que l'on obtiendrait! Et pourquoi ne seriez-vous pas aussi généreux que ceux qui répondirent à la demande de l'annonceur mentionné plus haut?

Les deux fillettes veulent se rendre compte si leur père fait bien son "devoir" à la dactylotype.

Débarbouillons-nous!

Les tout petits doivent apprendre à bien faire leur toilette, seuls, tous les matins.

Joyeuse Fête

26 mai

Ernest Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Bernadette Bertholet, Grande-Clairière.
Origène Fillion, Letellier.
Jeanne Parent, Léoville, Sask.

27 mai

Gisèle Régnier, St-François-Xavier.
Lucie Cormier, La Salle.
Georges Sabot, Thibaultville.
Jean Burton, St-Norbert.
Lucienne Desautels, Ste-Anne.
Rita Brière, Mankota, Sask.

28 mai

Eugénie Folliet, Duck Lake, Sask.

29 mai

Yolande Saurette, Aubigny.
Elisa Kolly, N.-D. de Lourdes.
Thérèse Damphousse, St-Joseph.
Lucille Sorin, Aubigny.
Denise Labossière, St-Léon.
Ernest Ethier, St-Georges.
Antonio Miazga, Lorette.
Jacqueline Campeau, Laflèche, Sask.
Yvette Desautels, Laflèche, Sask.

30 mai

Raymond Brick, N.-D. de Lourdes.
Gérald Desautels, Ste-Anne.
James Morin, Léoville, Sask.

31 mai

Claire Perras, St-François-Xavier.
Victor St-Jean, St-Adolphe.
Simonne Lecocq, Mariapolis.
Cécile Desrosiers, Ste-Anne.
Edouard Desautels, Ste-Anne.
Angèle Tougas, Ste-Anne.

1er juin

Marguerite Helman, Grande-Clairière.
Roméo Delorme, St-Adolphe.
Gilberte Massinon, Aubigny.
Patrick McCaughan, St-François-Xavier.

EXPERIENCE

Sa voiture vient de frapper un piéton, la dame descend.

C'est votre faute! s'écrie-t-elle. Je suis un chauffeur d'expérience. Il y a trois ans que j'ai ma licence.

Je ne suis pas piéton amateur moi-même, madame, rétorque la victime. Je marche depuis trente-huit ans.

Mes petits-enfants m'écrivent

Woodridge, Man., le 15 mai 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade IV. J'ai une petite soeur de 5 ans, qui se nomme Lorraine, et j'ai une autre soeur et quatre petits frères. J'aime bien lire le "Coin des Jeunes". Je trouve céla très intéressant. Mon père travaille toujours dans le bois pour me gagner du pain. Maman travaille aussi à la maison, bien qu'elle ait une faible santé. J'aimerais que mon nom soit sur **La Liberté et le Patriote.**

Votre petite-fille,

Lucille VANDALL.

* * *

St-Labre, Man.

Chère Mère-Grand,

J'ai 10 ans et je suis au grade III. J'ai manqué l'école tout l'hiver, car j'ai eu la "gratelle". Mais maintenant que j'ai repris la classe je vais faire de mon mieux. Chez nous je fends du bois pour la maison et je soigne les animaux.

J'écrirai encore.

Paul GRENIER.

* * *

St-Labre, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Je vais à l'école. J'ai 8 ans et je suis au grade II. J'apprends bien mes leçons à l'école. J'aide à ma mère à prendre soin du bébé et parfois j'aide à mes petits frères à faire du bois. J'aime ça aller à l'école. Notre maîtresse est bien fine.

Une petite-fille,

Marie GRENIER.

* * *

St-Labre, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 8 ans. J'aime bien aller à l'école. Je vous écrirai encore.

De votre petit garçon,

Léo GENDRON.

* * *

Lorette, Man., le 14 mai 1943.

Bien chère Mère-Grand,

Ce n'est pas tous les jours que vous entendez parler de nous. Nous sommes peut-être trop silencieux. Voyez-vous, il y a tant à faire parfois! et jusqu'aux plus jeunes qui font semblant d'être très occupés. Vous riez? mais c'est sérieux!

Le 8 au soir, vers les 8 h. 30, nous avons eu une tombola dans les deux salles de l'école. "A big affair" comme disent les Anglais. Il y avait tellement de monde, qu'on pouvait à peine circuler. Le tout a commencé par une petite séance où figuraient surtout les jeunes. Mais, au commencement, vers le milieu et à la fin du programme, les Junioristes de St-Boniface nous firent entendre de beaux morceaux de fanfare. Parlez-moi de quelque chose de chic! N'est-ce pas que c'est une bien grande faveur que nous ont faite les bons Pères Oblats du Juniorat? Nous n'avons qu'un regret, c'est de n'avoir pu leur parler et les remercier très sincèrement.

Il est à souhaiter qu'après avoir eu ce contact avec les Junioristes et les avoir admirés, quelques-uns des nôtres auront l'heureuse tentation d'aller compléter leurs études au Juniorat, sous la clairvoyante direction des Pères Oblats.

Eh bien, chère Mère-Grand, je laisse à d'autres, moins "affairés", de vous raconter les autres faits intéressants qui viennent rendre plus vivante la vie à Lorette.

Un ami du "Coin",

Léonard MARCOUX.

* * *

Lorette, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

Je viens au nom de toute ma classe vous donner quelques nouvelles de Lorette.

Samedi dernier, grande tombola et grande célébration pour la fête des Mamans. Pour cette occasion, Soeur Supérieure a demandé la fanfare du Juniorat des Pères Oblats de St-Boniface. Ils sont arrivés pour huit heures. Le Père Lemoine a dit qu'ils venaient fêter nos mamans avec nous. Tout le monde était bien content et nous étions si fiers d'avoir de la si belle musique. Après il y eut des chansons et des petits dialogues. La veillée s'est terminée par le bazar. Il y avait beaucoup de monde. Les objets pour le tirage étaient très jolis: une douillette, une montre, un calvaire. Nous nous sommes bien amusés et surtout nous étions contents que les profits soient attribués pour la chapelle.

Dans une semaine nous pourrons aller dans la chapelle du couvent. Elle sera réparée; il paraît que c'est bien beau. Un Père Oblat a décoré les vitres; les religieuses ont décoré l'autel et les murs.

Chère Mère-Grand, nous ne vous oublions pas, puisqu'à tous les jours nous prions pour tous nos amis.

Nous remercions les bons Pères Oblats pour leur belle musique, et nous remercions toutes les personnes de St-Boniface qui ont bien voulu nous encourager par leur grande générosité.

Bonjour, Mère-Grand.

Vos petits amis des grades III, IV et V du couvent de Lorette.

Par Emma JEANSON.

Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

Nommez les cinq doigts.

Le pouce, l'index, le médium, l'annulaire et l'auriculaire.

•

Quel nom donne-t-on à une personne qui a 40 ans? 50 ans? 60 ans? 70 ans? 80 ans? 90 ans? 100 ans?

Quadragénaire; quinquagénaire; sexagénaire; septuagénaire; octogénaire; nonagénaire; centenaire.

•

Comment s'appelle un médecin qui soigne les maladies des yeux? des pieds? les animaux? qui fait des opérations?

Un oculiste; un pédicure; un vétérinaire; un chirurgien.

•

Combien d'enfants eut Jean-Sébastien Bach, le musicien renommé?

20!

•

Quelles couleurs sont combinées pour faire (1) le vert, (2) l'orange?

(1) le jaune et le bleu; (2) le rouge et le jaune.

LE CLOCHER DE MON VILLAGE

Qui n'aime pas à entendre le beau son de la cloche, surtout celui de son village?

Le matin de bonne heure lorsque la nature s'éveille pour reprendre sa besogne laissée la veille, la cloche sonne. Elle envoie encore ses sons argentins pour l'angelus du midi alors que le soleil darde ses chauds rayons sur tout ce qui a la vie.

Son doux son revient plusieurs fois, le jour du Seigneur, pour nous annoncer l'heure de la messe et des offices religieux.

Elle sonne tristement le glas de nos chers morts. Elle annonce aussi la naissance d'un enfant, et les réjouissances d'un mariage.

Le clocher de mon village est majestueux: il s'élève très haut dans le firmament bleu. Il est dominé d'une belle croix.

La voix de nos cloches parle à l'âme. Tant qu'elles tinteront l'on se souviendra des grands mystères qu'elle annonce.

Yvonne LANDREVILLE,
Grade VII, St-Lupicin.

Parlons bien!

Par MERE-GRAND

Il m'a payé en monsieur - - - -	Il m'a payé généreusement.
C'est un homme en moyens - - -	C'est un homme riche.
As-tu éteindu la chandelle? - - -	As-tu éteint la chandelle?
Le temps des semences est commencé - - - - - - -	Le temps des semailles est commencé.
Ils ont eu du fun pendant la game - - - - - - - -	Ils ont eu du plaisir pendant la partie.
Le tourne avisse est cassé - - - -	Le tourne-vis est cassé.
La malade a été endormie au gaz -	La malade a été anesthésiée.
Il a les qualifications requises - -	Il a les qualités requises ou (il est apte).

Les ailes qui se brisent

Ils se connaissaient depuis l'enfance, et avaient suivi ensemble les classes de la petite école du village; puis, à douze ans, ils s'étaient séparés, le coeur bien gros. Jean était entré au Petit Séminaire, tandis que Louis était placé par son papa au lycée de la ville voisine.

Cependant, lorsqu'arrivaient les vacances, leur joie était intense, de se retrouver et de reprendre la vie insouciante et gaie d'autrefois. Ils passaient la journée tantôt à la ferme du papa de Louis, tantôt à la petite maison toute couverte de lierre de la maman de Jean. Celle-ci était heureuse de les recevoir. Elle aimait tant son fils sur qui s'était reporté tout son amour, depuis la mort de son mari tué au début de la guerre.

Il était si beau, son Jean; si bon, si pieux, et si pur: Un sentiment d'orgueil maternel s'emparait d'elle lorsqu'ils s'agenouillaient tous deux dans la petite église du village. Et le soir, quand ils se retrouvaient dans cette douce intimité du chez soi, il lui parlait de ses joies, de ses espoirs, de ses désirs.

— Vois-tu, maman, je prépare mon apostolat futur; je veux être prêtre.

Et, de fait, le petit bonhomme travaillait; ses bulletins de quinzaine en faisaient foi. Il était le premier de son cours à cause, disaient ses maîtres, non pas tant de son intelligence que de son application.

Quelques années passèrent ainsi. Jean et Louis atteignirent leur quinzième année, et vinrent dans leurs familles pour les vacances. Jean était toujours le même, mais un sentiment bizarre s'emparait de lui quand il était avec Louis. Il n'était plus aussi libre; ils jouaient ensemble, ils se promenaient ensemble, mais Jean n'osait plus parler de son avenir devant son ami. Il lui semblait qu'un sourire énigmatique errait sur les lèvres du lycéen quand il y avait fait allusion. Il lui avait demandé de l'accompagner chaque matin à la messe, mais Louis avait refusé presque dédaigneusement.

Puis un jour, ils eurent une explication. Jean fut chaleureux; il défendit son idéal avec force. Mais Louis ne lui fit que cette réponse qu'il accompagna d'un ricanement mauvais:

— Allons, allons, ne te monte pas! On a dû te bourrer le crâne.

Et les vacances s'achevèrent. Mais, là-bas, au séminaire, Jean restait de longs moments songeur. Il réfléchissait à ce qu'avait dit Louis, et ces mots "on t'a bourré le crâne" l'obsédaient jusque dans ses rêves. Il sentait s'agiter au fond de son être tout un monde troublé.

— Qu'as-tu mon Jean? lui dit sa mère quand il revint pour la Noël. Il n'osa pas avouer.

— Rien, maman, répondit-il, j'ai été paresseux; mais je te jure que je serai premier la prochaine fois.

La maman de Jean vit, avec son instinct maternel, que quelque chose n'allait pas.

Pendant les grandes vacances, il n'alla plus à la messe chaque jour, et communia peu. Il rêvait d'aller faire son droit à l'Université, puis d'entrer dans la diplomatie.

— J'irai avec toi, Louis.

— Mais tu ne veux donc plus aller au séminaire?

— Je ne sais pas! peut-être! Après!

Il était toujours travailleur et tenait la tête de son cours; aussi les félicitations pleuvaient. Il prenait conscience de sa supériorité; ses idées se modifiaient; des livres que lui passa Louis, laissèrent en son esprit des traces profondes.

Il cessa alors d'assister aux offices. Pendant les vacances, il le dit crûment à sa mère en larmes.

— C'était bon quand j'étais petit; alors, je ne savais pas; mais maintenant, j'ai réfléchi, j'ai étudié, je ne crois plus.

La pauvre femme s'effondra; il la soutint. Mais c'était pour elle la fin de ses espoirs.

Les vacances finies, Jean et Louis retournèrent à la ville, et passèrent brillamment leurs examens. Un bel avenir s'ouvrait devant eux. Des protections nombreuses gagnées au prix d'un reniement total de la foi de leur enfance, leur garantissaient l'avenir. Mais Dieu les attendait là. Ils furent nommés secrétaires d'ambassade et prirent l'avion au Bourget pour rejoindre leur poste; mais un accident terrible se produisit. Le moteur s'arrêta en plein vol et l'avion s'écrasa. Louis s'en tira avec les deux jambes cassées et resta infirme pour la vie. Jean fut tué sur le coup. Dans le temps que l'appareil tombait, que se passa-t-il? Eut-il le temps de se repentir? C'est le secret de Dieu.

Son corps fut ramené au village, et la mère dut encore lutter contre les francs-maçons de la ville voisine qui voulaient un enterrement civil. Néanmoins, le prêtre bénit le corps et la tombe. On prononça quelques paroles, on exalta l'intelligence du jeune homme; on montra sa carrière brillante si tôt brisée.

Mais les gens du village hochaient la tête et le bon vieux curé se disait en retournant à l'église:

— Seigneur, il refusa de vous donner sa vie, que vous lui demandiez. Vous la lui avez prise. Pardonnez-lui, en considération de cette fin terrible.

ISVIA.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

La Révérende Mère Ste-Emilienne a célébré ses noces d'or de vie religieuse les 21 et 22 mai. Fondatrice et organisatrice de notre couvent, elle en fut, durant de très nombreuses années, la supérieure. Elle a laissé ici un souvenir inoubliable.

• • •

M. le secrétaire général de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire, M. l'abbé Baudoux, curé de Prud'homme, était de passage à Gravelbourg. Le R. P. Joseph Valois, O.M.I., du Patriote, était aussi à Gravelbourg pour les grandes fêtes qui eurent lieu au Collège les 19 et 20 mai.

Delmas

Visiteurs

M. et Mme Georges Blais sont en promenade chez leurs parents. M. Blais est dans l'aviation.

• • •

Mme Noël Lafrance (née Rose Richard), d'Inwood, Man., est en visite chez ses frères et soeurs, Archie, Raymond, Antoine et Adélard—ce dernier de Battleford—et chez Mme Joseph Lafrance. La famille Noël Lafrance demeurait à Delmas il y a quinze ans.

• • •

M. Emile Bellavance, qui est dans l'aviation à Brandon, est en promenade chez des parents.

• • •

M. François Giasson a remplacé M. Phil. Ducharme comme passeur. M. Ducharme et sa famille demeurent en Colombie depuis l'automne dernier.

• • •

M. Albert Côté, qui remplace M. A. Blais, est maintenant notre nouvel acheteur de grain de l'élévateur Fédéral.

• • •

La maison de M. Archie Richard vient d'être peinturée, ce qui lui donne une très jolie apparence.

• • •

Trois nouveaux apiculteurs depuis l'an passé. Nous avons donc maintenant cinq apiculteurs dans la paroisse. Les nouveaux sont MM. A. Dupont, A. Desjardins et Victor Grojean. MM. C. Hamel et Robert Poulin ont maintenant deux ans d'expérience.

• • •

Un festival a eu lieu à l'école St-Jean-Baptiste le 19 mai. Les élèves des écoles Highgate et Tulip y ont participé.

St-Hippolyte

Le dimanche 9 mai marquait une date mémorable dans les annales de notre paroisse. Ce jour-là, en effet, notre curé brûlait les dernières notes que notre paroisse devait. Dans l'espace de 15 ans nous avons pu reconstruire notre église à peu près de fond en comble: érection d'une sacristie, achat de 72 bancs de merisier, construction de nouveaux autels, achat de beaux ornements d'église, installation électrique, etc. Tout cela est payé au complet aujourd'hui.

A notre église s'ajoute la construction d'une superbe salle paroissiale avec théâtre et lumière électrique. Cette salle de 70x30 a été payée en 2 ans.

Notre presbytère, dont les fondations étaient en ruines, a été remis sur des bases solides, une cave de ciment fut construite. A l'intérieur, une installation électrique de 120 voits fournit la lumière pour nos établissements. Les alentours de l'église et des dépendances sont ombragés par de beaux arbres, les allées sont entourées de caraganas; bref, notre population catholique est fière de posséder toutes ces choses.

Comme le disait notre curé dimanche, ceci est l'oeuvre de la coopération. Près d'un millier de journées de travail ont été données gratuitement par une quarantaine de nos familles catholiques. Ceci nous a sauvé des milliers de dollars.

A l'occasion de notre délivrance des tracas financiers, nos dames paroissiales avaient préparé un magnifique concert qui fut hautement apprécié par l'assistance qui remplissait la salle. Ces dames ont à elles seules payé la salle, en moins de deux ans, disait notre curé, et elles ont bien mérité de la paroisse.

Assistaient à notre séance, les abbés Forget, Dubuc et Labbé.

• • •

Nos gens qui étaient partis nous sont revenus, et ne semblent pas regretter leur retour au pays.

Ponteix

Mlle Cécile Prud'homme, de Gravelbourg, a passé quelque temps chez sa soeur, Mme Roméo Cyrenne.

Va-et-vient

Mme David Mercier, de Grayson, est venue en visite pour quelques jours.

• • •

M. Albert Stringer est en congé.

• • •

M. Charles Gauvin est retourné à Victoria, rejoindre son régiment, après une visite parmi nous.

• • •

M. Maurice Dumont est retourné à Montréal.

• • •

M. Lucien Levasseur a été à Régina conduire son parrain, M. Armand Landry, qui retournait à Montréal.

• • •

M. Georges Jodoin nous est revenu de Vancouver, dernièrement.

• • •

M. Armand Gervais est de retour de Montréal.

Naissances

A M. et Mme Dave Scantland, de Reliance, une fille, née le 10 mai.

A M. et Mme G. Dunning, de Ponteix, une fille du 10 mai.

A M. et Mme Ludovic Lacelle, de Cadillac, une fille du 10 mai également.

A M. et Mme Marcel Privé, de Victoria, une fille née le 3 mai.

Séance

Le dimanche 9 mai, eut lieu, à la salle paroissiale, un magnifique récital de musique, donné par les élèves du couvent. La séance eut lieu à l'occasion de la fête des Mères. Deux adresses, une en français et l'autre en anglais, furent lues en l'honneur des mamans. Plusieurs morceaux qui étaient au programme furent ensuite exécutés au festival de musique de Swift Current, le 14 mai. Le tout fut un vrai succès, et nous adressons nos félicitations aux religieuses et aux élèves qui ont su préparer et exécuter une si belle séance.

Le 16 mai, eut lieu une autre séance donnée par les "Victory Entertainers" du district militaire no 12. Nous avons beaucoup joui de cette soirée très intéressante. Le programme consistait en musique, en tours de force et d'acrobatie, et en magie... blanche! Nous avons tous apprécié les talents des acteurs, comme le prouvait l'assistance nombreuse. Nous devons nos remerciements sincères aux "Victory Entertainers".

L'A.C.F.C.

L'examen de français

Le dix-neuvième examen annuel de français de l'A.C.F.C. aura lieu cette année le samedi 12 juin.

Pour les élèves des grades 4 à 8, il n'y aura qu'une seule séance, de 9 heures à midi. Pour les élèves des grades supérieurs, 9 à 12, il y en aura deux: la première de 9 heures à midi; la seconde, d'une heure et demie à quatre heures et demie.

Diverses communications relatives à l'examen de français ont été adressées au Personnel Enseignant il y a quelques jours. Les instituteurs et institutrices qui ne les auraient pas reçues feraient bien de nous en aviser.

Notre examen annuel est le thermomètre qui nous permet de juger de la température de notre enseignement du français. Il joue donc un rôle de premier plan dans l'organisation de notre vie nationale. C'est pourquoi nous prions tous ceux qui ont coutume de nous aider: parents, instituteurs, commissaires, comités paroissiaux, surveillants, etc., de nous prêter leur concours habituel. Il faut que l'examen de 1943 soit sérieux, qu'il se tienne d'après les règlements établis. Il faut surtout que tous nos enfants y participent. A ce sujet, nous demandons l'active coopération des parents pour voir à ce que, sous aucun prétexte, les enfants ne se dispensent de venir à l'école le samedi 12 juin prochain pour y écrire l'examen.

L'examen a lieu un samedi. C'est afin d'avoir ses coudées franches que l'A.C.F.C. a choisi ce jour-là. Et, depuis l'origine des examens en 1925, elle n'a jamais cru devoir le changer. Il y a toutefois le revers de la médaille; l'examen a lieu un jour de congé, et l'on ne doit pas être surpris si les préférences de certains élèves vont au jeu plutôt qu'à l'examen. Qui leur jetterait la pierre? Mais, si légitimes que soient les préférences des écoliers, il ne peut être question d'y acquiescer le jour de l'examen français. Non, ce jour-là, aucun travail, aucun voyage, aucune excursion ou visite ne doit avoir le pas sur l'examen. Nous demandons aux parents d'y voir. Plus que les autres, du reste, ils y ont intérêt. L'examen ne leur permettra-t-il pas de porter un jugement sur le travail de l'année de leurs enfants?

Aux Comités Paroissiaux

Les C.P. jouent un rôle essentiel dans l'organisation locale des examens. C'est pourquoi nous demandons à ceux qui ne nous ont pas encore fourni les noms des membres de leur bureau, de nous donner ces informations au plus tôt. A qui nous adresserons-nous si nous ne savons pas qui sont les nouveaux secrétaires des C. P.?

A nos amis

L'approche de l'examen annuel est aussi le temps où nous faisons un appel général en faveur de l'oeuvre de l'enseignement du français en Saskatchewan.

L'Association, en effet, avec ses très modestes revenus ordinaires, ne peut faire face aux dépenses considérables occasionnées par l'examen annuel et tout ce qu'il comporte, avant comme après l'examen.

Cependant, grâce à la générosité de nos amis et bienfaiteurs, les concours annuels de français—de l'avis de tous l'initiative la plus féconde de l'A.C.F.C. depuis sa fondation—ont pu avoir lieu sans interruption depuis 1925.

Nous avons confiance que l'année 1943 ne sera pas différente des autres à ce point de vue, et que nombreux seront ceux qui tiendront à nous adresser leur obole. Déjà d'ailleurs un certain nombre de nos amis se sont acquittés de ce devoir de patriotisme.

Prière d'adresser les dons au Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.

Montmartre

L'objectif du quatrième Emprunt de la Victoire fixé à $30,400 pour Montmartre, a été souscrit et dépassé et a atteint plus de $45,000. Les organisateurs se sont surpassés en activités cette fois. M. A.-T. Breton était président du comité, et A. L. Storey, l'actif secrétaire.

• • •

M. Léo Girardin a organisé une pièce dramatique le 14, pour l'aide aux soldats sous les armes, et a remporté un grand succès. Nos félicitations.

• • •

Le 9 courant, eut lieu une soirée de bingo, paniers, etc., organisée par les dames des Autels au soubassement, à l'occasion de la fête des Mères.

Mlle Marie Girardin fit une touchante récitation qui fut très applaudie de l'auditoire.

• • •

M. Walter Lavoie qui est en charge de trois élévateurs ici, a repris ses fonctions après un repos forcé par un accident, lorsqu'il se fit écraser un doigt dans la porte d'un wagon.

• • •

Ont été à l'hôpital: Mme Ph. Perron, W. Coupal, Renée Giroux, qui sont retournées à leurs occupations.

• • •

Le 21, dans les salles du couvent, les dames patronnesses organisèrent la partie finale pour la série de bridge de la saison.

Prix de saison

Premier prix des dames: Mme L.-P. Côté, et à quelques points près, deuxième prix: Mme W. O'Shaughnessy.

Consolation. Mlle Victoria Faubert.

Premier prix des hommes: M. H.-E. Pelletier; 2ème prix: M. W. O'Shaughnessy. Il n'y eut pas de prix de consolation pour hommes.

Mme M. G. Billing présidait, et la distribution des prix fut faite par M. L.-P. Côté qui ajouta quelques paroles de remerciements.

Le chant de "O Canada" et "Dieu sauve le Roi" clôtura cette soirée.

On espère qu'une agréable série recommencera de bonne heure à l'automne.

Mlle G. Côté accompagnait au piano.

Les prix de saison furent présentés par les personnes suivantes: M. et Mme A.-A. Leblanc, M. et Mme J.-A. Léveillé, M. et Mme C. Percival, M. et Mme J. Bohanas, M. Ovide Robert, M. et Mme A.-T. Breton, M. et Mme J.-B. Ferraton.

Visiteurs

M. et Mme W. Mailhiot, Mme L. Dubé, Mme Boulet, de Dunrea, Man., MM. Emilien Labrèche, Dosithée Coupal, C. Girardin.

Willow-Bunch

Baptême

Joseph-Georges-Jean, fils de M. et Mme Médéric Forest, né le 9 mai et baptisé le 16. Furent parrain et marraine, M. et Mme Georges Lavallée.

• • •

Mgr H. Kugener, M. le vicaire, ainsi que quelques paroissiens se sont rendus à Gravelbourg, la semaine dernière, pour assister aux fêtes du vingt-cinquième anniversaire du Collège. D'autres, surtout les anciens élèves du Collège, retenus chez eux par des occupations pressantes, s'unirent de coeur à ces fêtes, reconnaissant l'oeuvre qu'a accomplie le Collège dans la formation des jeunes gens de notre paroisse.

• • •

M. et Mme Laurent Beausoleil, de Montréal, sont parmi nous pour quelque temps.

• • •

Mme Léon Bruneau, ainsi que sa fille, Pierrette, sont revenues à Willow-Bunch après avoir passé quelques mois avec le soldat Léo Bruneau, à London, Ont.

• • •

Nous sommes heureux d'annoncer que Willow-Bunch a dépassé son objectif pour l'Emprunt de la Victoire.

Meyronne

Jubilé d'or de M. et Mme Joseph Jetté—1893-1943

Biographie

M. Joseph Jetté, fils d'Alexis Jetté et de Marguerite Pasicot, naquit à Valcourt, P.Q., le 11 avril 1872.

Mme Joseph Jetté, fille de Lizée Desharnais et de Philomène Lemay, est née le 3 octobre 1867, à Ste-Elisabeth de Warwick, P.Q.

Leur mariage eut lieu à Lebanon, N. H., Etats-Unis.

Fête religieuse et paroissiale

Le jeudi 13 mai marquait une étape solennelle dans la vie conjugale de l'un de nos couples pionniers, M. et Mme Joseph Jetté, qui fêtaient leurs noces d'or.

Avant la grand'messe qui fut célébrée par M. l'abbé Moquin et dirigée par M. Ch. Van Elslande, M. le curé exprima ses voeux de bonheur aux jubilaires. La cérémonie se termina par l'exécution d'un chant en l'honneur de la Ste Vierge pour obtenir ses bénédictions sur les héros du jour. M. et Mme Oswald Salvail servaient de témoins à M. et Mme Joseph Jetté.

Plusieurs photos furent ensuite prises aux alentours de l'église et tous se dirigèrent vers la salle municipale, artistiquement décorée pour la circonstance par les religieuses et leurs élèves, et où les jubilaires recevaient leurs invités.

Un beau programme musical où figuraient les airs du "bon vieux temps" et de la Bonne Chanson, fut exécuté avant le banquet. En voici un résumé:

La cinquantaine, un solo par M. le Curé; Le Canadien au coeur vaillant, couplets par les hommes; Vive la Canadienne, couplets par les dames; Evangéline, trio par M. le Curé et MM. Louis et Raymond Girardin; c'est l'avion, couplets par les jeunes filles. Nous eûmes aussi le plaisir d'entendre Mmes Hervé Smith et Ernest Millaire et M. Ed. Roy. M. Raymond Girardin accompagnait au piano. A la demande de M. Louis Girardin, maitre de cérémonies, M. Joseph Jetté nous conta une histoire et nous fit entendre une chanson de son jeune temps qui intéressa et amusa l'auditoire.

Vint ensuite le diner à la volaille, préparé avec grand soin par Mme J. Jetté et servi par les dames de la paroisse. Le magnifique gâteau de noces fait et décoré par Mme François Brière fut aussi fort goûté.

A l'issue du repas, M. Peter Therens se fit l'interprète des voisins catholiques anglais pour exprimer leurs voeux bien sincères à M. et Mme Jetté.

M. Guy Confan, autre voisin, fit aussi l'éloge des jubilaires et leur exprima mille bons souhaits. Mme Ernest Millaire offrit à ceux-ci les félicitations des paroissiens canadiens-français, tandis que le jeune Ernest leur présentait une bourse-souvenir offerte par les invités de cette belle fête.

M. Joseph Jetté remercia en son nom et celui de son épouse, toutes les personnes présentes, leur disant que "le temps venu, il n'oublierait pas de dire à S. Pierre de réserver une place pour tous les Meyronnais, et qu'il serait bien beau de parler là-haut des fêtes de leur jubilé d'or."

Chacun se sépara pour se retrouver le soir à la salle municipale pour une veillée de famille qui se termina par une fine romance de M. Joseph Jetté à son épouse.

De nombreux paroissiens assistaient à ces fêtes, ainsi que les enfants de M. et Mme Jetté qui habitaient près de Meyronne, notamment, Mme Charles Légaré (Rosalie), son époux et leur petit garçon, Joseph; de Glentworth; M. et Mme Delphis Chantelois (Malvina), de Fife Lake. Malheureusement, leurs fils, Arthur, Alfred, leurs épouses et leurs enfants de la Californie, leurs autres fils dans l'Est, ainsi qu'une fille, Mathilda, ne purent se rendre à ces fêtes.

Vénérés jubilaires, vous qui avez si bien conservé votre foi et votre langue, vous qui êtes restés des Canadiens français exemplaires, que votre amour du devoir nous stimule et nous aide. Laissez-nous vous répéter les vers qui vous furent chantés le jour de vos noces d'or:

Chers jubilaires, ce doux anniversaire.
Nous réunit dans ce val meyronnien.
Vous voici donc et grand-père et grand'mère.
D'heureux enfants si fiers d'un si grand bien.
Que l'amour fort, soutien d'Evangéline.
Vous laisse encor parmi nous bien longtemps.
Afin que tous, remontant la colline.
Nous vous suivions vers le Dieu tout-puissant.

CHURCHILL DE NOUVEAU GRAND-PERE

LONDRES.—Le premier ministre Churchill est devenu de nouveau grand-père la semaine dernière. Le lieutenant-colonel et Mme Edwin Ducan Sandys viennent d'avoir une fille, leur quatrième enfant. Mme Sandys est la fille de M. Churchill et son mari est secrétaire parlementaire du ministère des Approvisionnements.

Jack Fish

M. et Mme Edouard Delisle, ainsi que leur fille, Hélène, sont allés demeurer à Edam.

• • •

MM. Wilfrid Delisle et Noël Gervais sont partis travailler à Edmonton.

• • •

MM. Adrien Morin et Clément Bru, fils, sont partis pour Port Nelson, au nord de l'Alberta.

• • •

MM. Denis Carrière et Edmond Delisle sont entrés dans l'armée, à Edmonton.

• • •

M. et Mme Lauzon, de St-Hippolyte, qui ont passé l'hiver chez leur fille, à Jack Fish, sont retournés au village de St-Hippolyte.

• • •

Mlle Béatrice Coursol est partie pour l'Est. Ses parents qui demeurent à Montréal célébreront le soixantième anniversaire de leur mariage au cours de l'été. Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur aux jubilaires.

• • •

M. Omer Gagné a eu un empoisonnement au bras. Il va mieux.

• • •

Mlle Thérèse Gagné a fait une chute de son cheval qui lui occasionna une entorse.

• • •

Mme Jos. Dion souffre du rhumatisme depuis plus de deux mois. Elle va mieux.

• • •

Mlle Geneviève Ness est au Sanatorium de Prince-Albert.

• • •

M. Frank Ness a été réformé (discharged) de l'armée à cause de son bas âge.

Mariages

Le 28 avril eut lieu le mariage de M. Eugène Baillargeon avec Mlle Alice Gagné. Après le diner l'heureux couple se rendit à Saskatoon en voyage de noces.

• • •

Le 12 mai M. Hector Duhaime épousait Mlle Aurore Dussault.

Aux nouveaux époux nous souhaitons bonheur et prospérité.

• • •

M. McCaffrey a acheté l'ancien ranch de M. Lamothe.

De passage à Jack Fish

M. et Mme Frank Bellavance, de Highgate.

• • •

M. E. Maltais et sa famille, de l'Ontario, en route pour la Colombie Canadienne.

• • •

M. Robert Lavoie est revenu de Delmas, enchanté de son voyage.

• • •

M. A. Weber a fait encan. Il doit aller demeurer à Vancouver.

Naissance

Laurent-Philippe, fils de M. et Mme Louis Blanchette (Dolorès Marineau). Parrain et marraine, M. et Mme Armand Blanchette.

• • •

M. et Mme John Russell, tous deux âgés de plus de 80 ans, sont allés demeurer à Brantford, Ont.

• • •

Le 12 mai, l'institutrice et les élèves de l'école Lavigne firent fête aux mamans du district. Il y eut un petit programme: chansons et saynètes, ensuite un excellent goûter fut servi. Treize mamans étaient présentes et toutes s'en retournèrent enchantées de leur après-midi, rapportant chacune un joli cadeau. Merci aux organisateurs.

Le Cheddar requis pour outre-mer

OTTAWA — Tout le fromage Chaddar fabriqué au Canada, à partir du 1er juin prochain, sera exporté en Grande-Bretagne, annonce le département fédéral de l'agriculture. La raison de cette décision est que la production actuelle de fromage est inférieure à celle de la période correspondante de l'an dernier, et si la Grande-Bretagne requiert au moins 150,000,000 de livres de fromage d'ici au 31 mars 1944, il faudra réquisitionner tout le fromage produit à partir du 1er juin.

Près de 90 p.c. du fromage Cheddar fabriqué au Canada provient de l'Ontario et de Québec.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice pour Ecole Goyer no 3276. Salaire $900.00 par année. Bois. La commission scolaire fournit résidence meublée presque au complet pour cuisine. Ouverture de l'école le 2 août. S'adresser à **M. Napoléon Poulin, sec.-trés., Zénon Park, Sask.** 8P.

ON DEMANDE

pour le district scolaire White Star, no 550, instituteur ou institutrice bilingue. Classes commencent le 23 août. Salaire, $800.00. 30 élèves, grades I à IX inclusivement. Maison de pension près de l'école. 8 milles de Prince-Albert. Adresser sa demande avec références et expérience à **M. H. Sarazin, sec., Boite 294, Prince-Albert, Sask.**

Le Collège a fêté avec éclat son 25ème anniversaire

C'est dès le 18 au soir que le Collège catholique de Gravelbourg, artistiquement décoré pour l'occasion, reçoit ses distingués visiteurs, accourus de l'Alberta, du Manitoba et de toutes les parties de la Saskatchewan. De braves familles ainsi que les diverses institutions de la ville de Gravelbourg, avaient mis charitablement à notre disposition, des chambres pour héberger quelques-uns de ces derniers.

Messe Pontificale

Le 19 au matin, vers les neuf heures, prêtres et collégiens, fidèles et clergé se dirigent vers la cathédrale, précédés d'un détachement d'officiers cadets, accompagnés de la fanfare du Collège. La garde d'honneur, composée de collégiens et commandée par le sergent Hinbeault, se rend au palais épiscopal. De là partit la procession du clergé et de NN. SS. les évêques.

Sous l'habile direction du R. P. Dubreuil, la chorale du collège rendit avec une véritable maîtrise la messe pontificale de Perosi. La schola chanta le propre de la messe de la Solennité de S. Joseph et les connaisseurs surent apprécier l'éloquente prière de l'"Adjutor" et le joyeux "Alleluia". Le sermon fut donné par un ancien recteur, le R. P. J. Magnan, O.M.I., curé de Ste-Rose-du-Lac, Man. A l'élévation, la garde d'honneur présenta les armes, et les clairons se firent entendre.

Son Excellence Mgr J. Lemieux, O.P., Administrateur apostolique, célébra la messe pontificale.

Assistait au trône, le métropolitain de la province ecclésiastique de Régina, S. Exc. Mgr P. J. Monahan.

Le T. R. P. M. Lavigne, O.M.I., provincial du Manitoba, et le R. P. P. Schaffer, O.M.I., représentant de la province oblate de l'Est, agissaient comme assistants.

Le porte-croix était M. l'abbé L. Bédard.

Prêtre-assistant: R. P. A. Lizée, O.M.I., recteur.

Diacres d'honneur: M. l'abbé L. Mondor, R. P. I. Tourigny, O.M.I.

Diacre d'office: M. l'abbé G. Couture.

Sous-diacre d'office: R. P. C. Deshaies, O.M.I.

Cérémoniaire: M. l'abbé A. Chabot.

Thuriféraire: R. F. H. Légaré, O.M.I.

Acolytes: RR. FF. A. Duhamel et R. Beauregard, O.M.I.

Etaient présents à cette messe pontificale:

S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert; Mgr S. Gertken, O.S.B., abbé de Muenster, Sask.; Mgr H. Kugener, P.D.; T. R. P. H. Routhier, O.M.I., provincial d'Alberta-Saskatchewan; T. R. P. Chauvin, P.S.M., provincial; R. P. J. Magnan, O.M.I.; R. P. O. Guy, O.M.I., délégué de l'Université d'Ottawa; R. P. D. Jubinville, O.M.I., représentant de l'Association d'Education du Manitoba; MM. les abbés R. Bérubé, curé de Gravelbourg; J.-S. Morin, chancelier du diocèse; J. Reibel, L. Lussier, A. Gravel, V. Ferenbach, E. Brouillard, M. Baudoux, A. Latendresse, J. Branch, P. Boudreau, A. Moquin, L. Poulin, L. Mondor, A. Knauff, O. Lemay, G. Thuot, A. Fuhs, P. Jérôme, A. Goedde, R. Lussier, A.-L. Roy, A. Vachon, V. Bleau; les RR. PP. J. Patoine, O.M.I., supérieur du Juniorat d'Edmonton; P. Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat de St-Boniface; W. Piédalue, O.M.I., supérieur du Séminaire de Gravelbourg; J. Valois, O.M.I., représentant le **Patriote**; A. Josse, O.M.I., I. Joyal, O.M.I., A. Blanchette, O.M.I., P.-E. Tétreault, W. Sicotte, O.M.I., représentant **La Liberté et le Patriote**.

Etaient aussi présents tous les RR. PP. professeurs du Collège, le brigadier-général A. Trudeau, officier commandant du D.M. no 12; le lieutenant G. Northrupp, le Dr Laurent Roy, président de l'A.C.F.C.; l'honorable juge A. Doiron, de Régina; l'honorable juge Gallant, de Gravelbourg; M. Ronald MacLean, député d'Etat des Chevaliers de Colomb; M. A. Forcier, délégué des anciens et Grand Chevalier; M. le Dr A. Soucy, M. le maire A. Huel, M. A. de Margerie.

Après la messe, on prit une photographie sur le portique de le cathédrale.

Banquet

Un banquet fut offert à nos distingués visiteurs et aux anciens. Plus de 400 personnes se trouvaient réunies dans la salle de récréation, rafraîchie pour l'occasion et décorée par les dames de Gravelbourg.

En plus des messieurs déjà nommés, assistèrent l'honorable Premier Ministre, J. Patterson; l'honorable ministre de l'Education, M. Staines; le R. P. McGilnay, S.J., recteur du Collège Campion; le R. P. Downs, C.S.V., chapelain de l'aviation canadienne; M. Louis Demay; les RR. PP. John Watchel, Frank Demong, Peter Leibel, O.M.I.; MM. les abbés A. P. Ryan, le major I. Daley, J. A. Floyd, le capitaine A. St-Pierre, auxquels se joignirent une forte délégation des paroisses avoisinantes.

Discours

A la fin du banquet, le R. P. Recteur souhaita la bienvenue au président du banquet, Mgr Monahan, archevêque de Régina, successeur de Mgr Mathieu, un des fondateurs du Collège; à Mgr Lemieux, qu'il remercia pour l'appui et les encouragements qu'il leur a donnés; à tous nos distingués visiteurs et aux Provinciaux présents. En remerciant le premier ministre et M. Staines d'avoir répondu à son invitation, il souligna les bonnes relations qui existent entre ce collège et les autorités provinciales. Puis il remercia le R. P. Lavigne de sa sympathique compréhension; le brigadier Trudeau, fondateur de notre C.E.O.C.; le R. P. Schoeffer, le représentant de cette province de l'Est qui nous a fourni tant de professeurs; les Chevaliers de Colomb, qui tiennent une place d'honneur parmi nos bienfaiteurs; l'oeuvre-soeur, l'A.C.F.C., représentée par l'exécutif; l'A.C.F.M. du Manitoba; M. Brouillard, un ouvrier de la première heure, ainsi qu'à tous les parents et anciens. Il évoqua ensuite la mémoire des professeurs et des élèves défunts.

Mgr Monahan

"Les paroles me manquent pour remercier et pour donner le crédit à ceux à qui nous devons cette grande oeuvre d'éducation. D'abord, je tiens à offrir une cordiale bienvenue à Mgr Lemieux. Les voies de la Providence sont mystérieuses. Son stage au Japon l'a préparé à assumer la tâche extrêmement difficile qu'est celle d'évêque de l'Ouest canadien. Mais qu'il sache, ainsi que MM. les curés, qu'ils ne sont pas seuls, mais qu'ils peuvent compter sur la coopération de tous les confrères et être assurés de l'aide de tout l'épiscopat canadien." S'adressant ensuite au R. P. Supérieur, il dit: "Je suis venu ici, comme ami, métropolitain et porte-parole de votre fondateur, Mgr Mathieu, qui a daigné jeter les fondements de cette oeuvre gigantesque. Si l'on se reporte à 25 ans pour envisager les difficultés de cette institution, les maigres ressources, la population dispersée et la grandeur de l'entreprise, on doit admettre qu'aucune explication humaine ne peut être trouvée pour justifier cette audace. Mais Mgr Mathieu voyait dans ce collège l'instrument qui saura donner à la patrie ses auxiliaires les plus puissants, c'est-à-dire ses hommes instruits capables de raisonner et formés dans le moule de la charité et de l'amour. Aussi, au nom de l'Eglise, de la province de la Saskatchewan, de tout le Canada et de tous les hommes bien pensants, j'offre un cordial merci à MM. les membres du clergé séculier, pour avoir entrepris cette oeuvre téméraire, et aux RR. PP. Oblats pour avoir accepté de continuer une oeuvre si difficile."

Mgr Lemieux

Nous publierons le texte du discours de S. Exc. Mgr Lemieux dans le numéro de la semaine prochaine.

Télégramme du délégué

Ottawa, Ont.,
18 mai 1943,

S. Exc. Monseigneur Lemieux,
Administrateur apostolique,
Gravelbourg, Sask.

Occasion vingt-cinquième anniversaire fondation Collège catholique de Gravelbourg, Sa Sainteté envoie voeux paternels, croissante prospérité avec particulière bénédiction apostolique aux supérieurs, élèves et anciens élèves.

Délégué apostolique.

M. Patterson

"Je crois que cette célébration qui nous permet de considérer la somme de travail déjà accompli, est tout à fait de mise. Je suis émerveillé du nombre de vos anciens enrôlés dans les forces armées pour la défense des principes qu'ils ont puisés ici, au collège, et pour l'obtention d'une paix durable. Aussi je ne puis que marquer ma satisfaction en vous demandant de continuer à nous former des hommes influents dans cette province."

R. P. Lavigne

Le texte de l'allocution du T.R.P. M. Lavigne paraîtra la semaine prochaine.

M. Staines

"Comme non-catholique, laissez-moi exprimer bien sommairement les rapports qui semblent exister entre la vie et cette institution. Votre fondation date de 1918, c'est-à-dire à la fin de la première grande guerre. L'an 1918 marque dans l'histoire un certain tournant. Et cependant, malgré la bonne volonté de quelques-uns, voyez que nous aboutissons à une deuxième catastrophe. Ce qui nous a manqué, c'était un assez grand nombre d'hommes de caractère, d'hommes d'énergie pour mettre en oeuvre les magnifiques programmes de reconstruction du monde. Les hommes d'idéal submergés qu'ils étaient par cette vague de matérialisme, c'est-à-dire adoration de la force et du pouvoir, nous ont conduits à cette deuxième guerre.

"C'est pourquoi, en 1943, ce dont nous avons besoin pour refaire notre monde malade, ce ne sont pas des programmes de sécurité, des lois internationales, des sociétés, des conférences, des armements. Non, tout cela sera inutile à moins que nous ayons des hommes de caractère, dirigés selon les principes moraux et spirituels, exprimés ici cet après-midi et enseignés dans cette institution."

Le brigadier Trudeau

Il remercia le Collège d'avoir si bien répondu à son appel pour des officiers bilingues.

M. l'abbé J.-E. Brouillard

Il raconta les difficultés des débuts et assura le Collège de son entière coopération.

M. A. Forcier

"Au nom des anciens, je viens offrir à mon Alma Mater mes hommages de félicitation. Je regrette qu'un grand nombre d'anciens n'aient pu venir. A tous mes confrères présents, et à tous ceux de leurs villages, je demande de défendre en toutes rencontres et contre toutes les injustes récriminations, l'institution dont ils sont les fils. Et nous offrons à notre Alma Mater, à l'occasion de ces fêtes jubilaires, notre hommage le plus chaleureux et nos voeux d'une carrière longue et toujours plus fructueuse."

Séance du 19, à 8 h. p.m.

La salle est comble! Son Excellence Mgr J.-M. Lemieux préside, entouré d'une grande partie de son clergé et de tous les distingués visiteurs, amis, bienfaiteurs et anciens professeurs.

La fanfare arrête conversations et chuchotements par une courte et vibrante marche, "The Middy", puis rend successivement avec maîtrise trois autres morceaux, "L'Entrée des Boyards", de Halvorsen, la fameuse Ouverture, "Pax et Labor", de G. Parès, et enfin, "La Danse des Sauterelles", d'Ernest Bucalossi.

M. Lucien Juneau présente ensuite aux anciens les hommages des élèves actuels et leur souhaite la plus cordiale bienvenue.

Bientôt le rideau se lève pour la présentation du premier acte de la pièce, "Jean Kermor", comédie dramatique de la Grande Guerre et oeuvre de Botrel. La scène se passe à la maison de la ferme Kermor en Bretagne; les principaux acteurs sont MM. Léo Gauvin, Fernand Ducharme, Pierre Gravel, Arthur Nogue, Paul Crépeau, Louis St-Arnaud et Yves de Margerie.

Comme entr'acte, la chorale du Collège vint faire revivre quelques anciens souvenirs et chanter la gloire de l'Alma Mater dans un chant jubilaire. M. l'abbé Roy Larrabée en fut le soliste.

Le deuxième acte se passe dans un pauvre garni de Paris, un an plus tard. Il débute dans une tranquillité mélancolique et inquiète pour se terminer par une activité fébrile, vibrante même: la guerre vient d'être déclarée et tous s'engagent pour voler au secours de la patrie menacée.

Le R. P. Recteur prend ensuite la parole pour offrir ses remerciements à tous; il présente alors M. Maurice Denis, avocat, un de nos anciens, qui doit répondre à l'adresse, au nom des anciens. M. Denis rappelle combien cette soirée évoque de bien doux souvenirs. "Cette belle réunion, dit-il, ce jubilé est la fête du souvenir, la fête de la joie, la fête de la reconnaissance, enfin, la fête de l'amitié!" Ici, l'orateur insiste sur la fondation de l'Amicale et lance un appel aux anciens pour que tous en fassent partie. Il appuie sur les devoirs qui s'imposent à tous: devoir d'union dans les désirs, devoir d'union dans les doctrines; il termine en assurant à l'Alma Mater la collaboration filiale des Anciens.

Le R. P. Lizée remercie l'orateur et tous les anciens pour leur attachement à l'institution et aux RR. PP. Oblats; il souligne l'importance d'une Amicale et compte sur la présence de nombreux anciens pour jeter les fondements stables de cette association qui est appelée à faire un bien immense.

Le troisième acte nous présente le retour des "poilus". Après s'être battu "comme un lion", Jean Kermor, capitaine décoré, revient chez lui mais incognito. Il se fait connaître et c'est fête au village breton comme dans le coeur du vieux grand-père et du père.

Ce mélodrame, bien en harmonie avec l'époque que nous vivons et rendu avec un réel succès par nos élèves, a vivement intéressé l'auditoire composé en grande partie de parents de nos anciens, partis eux aussi, comme Jean Kermor et ses joyeux compagnons, pour défendre la patrie.

Messe des morts

Malheureusement la grand'messe pontificale pour les professeurs et élèves décédés ne put avoir lieu à cause de l'absence de S. Exc. Mgr J. Guy. C'est à M. l'abbé Louis Lussier, curé de Ponteix et ancien professeur du Collège, que revint l'honneur de chanter cette messe de requiem. Il fut assisté par M. l'abbé Georges Thuot, diacre, et le R. F. Henri Légaré, O.M.I., sous-diacre.

Le chant fut exécuté par la chorale du collège sous la direction du R. P. E. Dubreuil, O.M.I.

Il y eut une nombreuse assistance de prêtres, religieuses et anciens collégiens.

On remarquait au choeur: Mgr Henri Kugener, MM. les abbés Maurice Baudoux, Ph. Jérôme, A. Moquin, R. Bérubé, A.-L. Roy, A. Fuhs, L. Mondor, G. Couture, A. Chabot, R. Ducharme, F. Tremblay, A. Saint-Pierre, L. Bédard, les RR. PP. M. Lavigne, O.M.I., H. Routhier, O.M.I., P. Chauvin, P.S.M., A. Lizée, J. Magnan, Ph. Scheffer, N. Massé, D. Jubinville, A. Josse, W. Piédalue, A. Paradis, P.-E. Tétreault, O. Guy, J. Patoine, I. Tourigny, I. Joyal, G. de Bretagne, B. Paris, A. Veuilleux, H. Desrochers, E. Savoie, Maurice Brûlé, O.M.I., etc.

Réunion des Anciens

Le 20, à 3 heures, de 65 à 70 anciens se réunissaient à la salle d'étude pour fonder une amicale.

Le R. P. Récteur qui présida la séance, exposa d'abord le but de cette réunion et nous indiqua l'objectif de cette fondation de l'amicale. On procéda ensuite à la lecture et à l'approbation des constitutions. Puis la séance se termina par l'élection du conseil de direction et de l'exécutif. Après avoir pris une photo, les anciens se réunirent à la salle de récréation. Voici la liste des noms des officiers:

Bureau de direction

Albert Forcier, M. l'abbé Arthur Moquin, Conrad Piché, Lorenzo Beauregard, Pierre Lafrance, Raoul Béchard, Omer L'Heureux, Maurice Denis, le R. P. Henri Desrochers, M. l'abbé Gérard Couture, le R. F. Henri Légaré, Lionel Tremblay, Lucien Juneau.

Membres ex-officio

RR. PP. A. Lizée, N. Massé, E. Savoie, A. Paradis, O.M.I.

Membres de l'exécutif

Président: Albert Forcier; vice-président: Pierre Lafrance; 1er conseiller: M. l'abbé Arthur Moquin; 2ème conseiller: Raoul Béchard; 3ème conseiller: Conrad Piché.

Conclusion

A 5 h. 45, les visiteurs nous serrent la main. De l'avis de tous, nos fêtes furent un vrai succès. Même la température idéale s'était mise de la partie. Nous tenons à remercier tous les organisateurs et organisatrices, de même que nos innombrables amis qui nous ont envoyé des félicitations et manifesté leur amitié.

Chez les nôtres en Saskatchewan

Zenon Park

C'est toujours un nouveau plaisir d'accueillir nos jeunes gens des forces armées. Bienvenue à l'aviateur Edmond St-Amand, le soldat Cliff Blackshaw, le soldat Joseph Vigeant et M. Paul Cadorette.

• • •

Mlle Antoinette Tinant, garde-malade de l'hôpital de Tisdale, maintenant enrôlée dans le corps médical de l'aviation, passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme Henri Tinant.

• • •

Mercredi matin vit partir Mme Conrad Soucy. Elle demeurera désormais à Laflèche.

Mariage

Le 4 mai, en l'église de Notre-Dame de la Nativité, M. l'abbé Desrosiers a béni le mariage de Mlle Gertrude Larmand, avec M. Albert Toupin. M. Arthur Larmand accompagnait sa fille, et M. R. Fortier servit de témoin à M. Toupin. Les garçon et fille d'honneur étaient Mlle Alice Larmand et M. Adrien St-Amand. A l'issue de la cérémonie religieuse, la réception se fit chez les parents de la mariée.

Décès

Mardi soir, le 11 mai s'éteignait doucement Mme Alfred Hudon, née Marie-Louise Riou, munie de tous les secours de la Sainte Eglise, après une maladie de plusieurs mois, supportée avec patience. Elle était âgée de 63 ans. Mme Hudon laisse son époux, et 9 enfants: Adrienne, Soeur Florence, Marie, Antoinette, Irène, Cécile, Roland, Léo et Henri. Ces deux derniers sont dans l'armée canadienne en Angleterre.

• • •

La mort renouvelle ses coups chez nous. La paroisse regrette la perte de Mme Marie Hudon, épouse de feu Pierre Hudon, décédée le 16 mai, à l'âge de 90 ans. Cette pionnière qui habitait à Zénon Park depuis 1912, laisse 4 enfants: Mme Hélène April, MM. Luc, Auguste, et Joseph Hudon. Lui survivent aussi 39 petits-enfants et 98 arrière-petits-enfants.

La levée du corps fut faite par le R.P. J.-M. LaFrance, Prieur Dominicain de Prince-Albert. Le service fut chanté par M. le Curé Arès, assisté de M. l'abbé Desrosiers et du R.P. LaFrance, comme diacre et sous-diacre. La nombreuse assistance fut touchée par le chant magnifique de la Chorale, sous l'habile direction du Dr Aimé Arès.

Aux familles éprouvées nous offrons nos sincères condoléances.

• • •

Zénon Park a manifesté encore une fois son patriotisme. Notre objectif de l'Emprunt de Victoire fut quadruplé, et encore—$33,500.00—! Grand merci à nos ardents vendeurs.

WASHINGTON — Le retour dans les rangs de la Fédération américaine du travail de John L. Lewis, président des United Mine Workers, fait prévoir la retraite prochaine du président William Green.

NEUF TRAINS ENDOMMAGES PAR DEUX AVIATEURS

LONDRES.—Des aviateurs canadiens ont endommagé neuf trains la nuit dernière au cours d'une patrouille de quatre heures au-dessus de la région Nantes-Angers, en France. L'officier-pilote S. E. Murray, de Warren, Man., en a endommagé cinq, et le chef d'escadrille S. J. Fulton, de Vancouver, quatre autres.

LE PRESIDENT BENES A OTTAWA

OTTAWA.—On s'attend que M. Edouard Bénès, président du gouvernement tchécoslovaque à Londres, fasse un séjour à Ottawa dans la première semaine de juin.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface
24 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.25
Bons	$11.25—$11.50
Moyens	$10.25—$11.00
Ordinaires	$ 9.00—$10.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.25
Bons	$11.25—$11.50
Moyens	$10.25—$11.00
Ordinaires	$ 9.00—$10.00
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.50
Bonnes	$10.25—$11.00
Moyennes	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$10.00—$10.50
Vaches—	
Bonnes	$9.00—$9.50
Moyennes	$7.75—$8.75
Ordinaires	$5.75—$7.80
Taureaux—	
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.00—$9.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$10.25—$11.00
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.00—$10.00
Ordinaires	$7.50—$ 8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$14.00
Ordinaires et moyens	$ 7.50—$12.00
Porcs—	
A —Prime $1,00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$15.85
B2—Déduction par tête	$0.50 à $5.00
B3—Apprêté	$16.15—$16.25
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$2.00 à $5.00
C3—Déduction par tête	$2.50
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.50 à $5.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$2.00
Truie—Apprêtée	
Truie No 1—Apprêtée	$13.75—$13.85
Truie No 2—Apprêtée	$14.30
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$13.75—$13.85
Légers—Déduction par tête	$ 5.00
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
A engraissé	$13.00—$13.50
Agneaux—	
De 80 à 100 livres	$14.25—$14.50
Plus de 100 livres	$13.25—$13.50
Ordinaires	$ 9.00—$11.00
Moutons—	
Plus de 100 livres	$6.00—$7.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd.
Régina
24 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.75
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.75
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$10.50—$10.75
Bonnes	$10.00—$10.25
Moyennes	$ 9.25—$ 9.75
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.31
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.29
Grade A, moyen, la douz.	.27
Grade B, la douz.	.24
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poulets—	
Grade A, nourris au lait, la liv.	.25
Grade B, nourris au lait, la liv.	.23
Grade A, la liv.	.23
Grade B, la liv.	.21
Grade C, la liv.	.18
Poules—	
Grade A, la liv.	.18
Grade B, la liv.	.16
Grade C, la liv.	.13
Dindes de tous les poids—	
Spéciales, la liv.	.27
Grade A, la liv.	.26
Grade B, la liv.	.24
Grade C, la liv.	.21
Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.	
Vieux dindons, 4 sous de moins que les jeunes.	
Oies, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.17
Grade B, la liv.	.15
Grade C, la liv.	.10

Où se niche la reconnaissance

Le convoi du Pacifique Canadien file à toute vitesse sur la grande voie ferrée. Il est 7 heures du soir. La tête appuyée sur un oreiller, je feuillette distraitement un magazine, tout en jetant de temps à autre un coup d'oeil par la fenêtre. Je songe aux amis qui seront là-bas dans cette grande gare américaine où je descendrai le lendemain soir.

Toute absorbée dans mes réflexions, je n'ai pas remarqué qu'une grande dame à l'allure distinguée s'est placée en face de moi. Ce n'est qu'au moment où une violente secousse ébranle le train tout entier, que je lève la tête et constate l'air triste de ma compagne de voyage. "Elle s'ennuie peut-être, pensais-je; si je liais connaissance avec elle, nous pourrions faire route ensemble." Au bout d'un quart d'heure je causais amicalement avec l'étrangère.

Les entretiens que nous eûmes le jour suivant me révélèrent qu'elle était victime de l'ingratitude d'un fils sans coeur qui l'avait mise à la porte le jour de son mariage. Et pourtant, que de sacrifices la pauvre mère ne s'était-elle pas imposés pour lui faire suivre un cours d'étude avancé et assurer son avenir financier. Maintenant, elle était réduite à aller demeurer avec une de ses belles-soeurs de caractère fort revêche et qui lui rendrait la vie misérable.

Je n'ai jamais connu le dénouement de son histoire, car nous nous sommes séparées à l'une des villes qui précédait ma destination. Cependant, ce récit lamentable m'a fait réfléchir sérieusement, en me découvrant le manque de coeur et de reconnaissance qui existe chez certains jeunes. Dès qu'ils ont grandi et sont en mesure de gagner leur vie par eux-mêmes, la plupart oublient tout ce que leurs parents ont fait pour eux. Un certain nombre vont jusqu'à traiter ceux-ci de noms infâmes dès qu'ils refusent de leur prêter de l'argent. Ces individus sont même beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit. Et pourtant, quelles sont les seules personnes qui nous aiment véritablement malgré nos légèretés et nos défauts, si ce ne sont nos père et mère? Il faut que l'éducation de la jeunesse soit absolument faussée pour que celle-ci se dégrade à ce point.

Mais rappelez-vous souvent, chers jeunes, qu'un jour viendra où vos parents ne seront plus avec vous. C'est alors que vous regretterez amèrement de ne pas les avoir vénérés comme ils le méritaient. Mais il sera trop tard. Faites donc tout en votre pouvoir maintenant pour ensoleiller leur vie, en vous efforçant de comprendre leur point de vue, de multiplier les petits services à la maison et surtout, de leur tenir compagnie aussi souvent que possible. Les amis, les cinémas, les parties de plaisir seront toujours parmi vous, mais vos parents ne le seront pas.

Prenez conscience du grand bonheur qui est le vôtre pendant qu'il en est encore temps.

Agnès DUFAULT.



Q.—Ma fille désirerait aller travailler dans une usine de guerre. Personnellement, je m'y oppose. Qu'en pensez-vous?—UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R.—S'il n'y avait que le simple point de vue "argent" qui importait en ce monde, je vous dirais: Envoyez sans crainte votre fille travailler dans une usine de guerre. Mais il y a une foule d'autres facteurs, de beaucoup supérieurs à l'argent, qui entrent en ligne de cause: morale, santé, éducation, etc.

Vous voyez par ce court préambule que ma réponse à votre demande sera franchement négative, et en voici les raisons: (1) Votre fille a une âme qu'il importe de préserver de la contagion ou de l'atmosphère viciée de ces usines. Trop de ruines morales s'y sont accumulées pour que j'ose vous conseiller d'y ajouter celle de votre enfant. (2) La santé de votre fille exige qu'elle ne pénètre jamais dans ces établissements peu hygiéniques. L'air y est impur par suite de nombreux gaz qui y sont employés pour manufacturer les armes meurtrières. De plus, le travail fatigant qu'on impose aux femmes dans ces usines, les longues heures d'ouvrage auxquelles elles sont assujetties, les nuits sans sommeil, bien mal réparé pendant le jour, tout ce surmenage physique, fait de ses victimes, en peu de temps, des épuisées, dont la santé s'étiole et finit par se ruiner...

A moins donc d'une nécessité absolue, une femme ne devrait pas demander son pain aux usines de guerre. Il y a trop d'endroits convenables où "la femme reste femme", et où on les embauche volontiers. Je ne veux pas signifier par là que celles qui travaillent dans les usines de guerre sont dignes de mépris; nullement. Je les plains, et je suppose qu'elles y sont employées en raison de quelque nécessité incontrôlable. Mais pour vous qui me demandez conseil, je vous dis franchement ce que je ferais pour ma propre fille.

"Mais qui prendra-t-on alors pour manufacturer les armes?" Les hommes, évidemment. Il en reste suffisamment qui ne sont pas dans les cadres de l'armée et qui peuvent se rendre utiles dans les usines de guerre. La place d'une femme est au foyer, il n'y a pas à sortir de là. Dieu l'a voulu ainsi. Que celles qui sont forcées d'en sortir pour prendre quelque emploi ailleurs, aillent s'embaucher dans un milieu choisi où elles ne courent aucun péril physique ou moral... Peu importe le salaire qu'on donne dans les usines. Cette petite poignée d'argent ne rendra jamais aux jeunes filles leur santé, ni leur honneur si elles le perdent... Il faut donc y penser à deux fois avant de transplanter une jeune tige dans ce terrain impropre à sa parfaite éclosion.

•

Q.—Voudriez-vous me dire quelle est la couleur qui convient le mieux pour décorer un gâteau de fête pour une personne de 45 ans? De quelle manière la salle à manger et la table doivent-elles être décorées? Quelles sont les couleurs qui seraient le mieux appropriées? — UNE QUI DESIRE SAVOIR.

R.—Le blanc est la couleur qui conviendrait le mieux pour décorer le gâteau et la salle à manger. De simples banderoles faites de papier blanc ou de ruban blanc peuvent égayer la salle, et sur la table vous pourriez mettre de jolies fleurs blanches ou d'une nuance pâle, ainsi que deux longues bougies.

•

A celui qui a signé "Jean Néassé":

Votre raisonnement était certes très juste, et vous aviez naturellement le droit de faire valoir cette raison de taxation supplémentaire pour ne pas souscrire davantage à l'Emprunt de la Victoire. Cependant St-Boniface n'est pas dans ce cas...

•

Pour ceux qui désirent se procurer des disques en français:

La Compagnie Ed. Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q., enverra une liste des disques français qu'elle possède, à ceux qui en feront la demande.

(Merci à la correspondante qui a bien voulu nous fournir ce renseignement.)

•

Q.—J'aimerais savoir comment se récite le chapelet de Saint Joseph. Cette prière a paru il y a quelque temps dans ce Courrier, mais j'ai égaré la copie.—MADAME A. V. E.

R.—Voici une manière plus complète pour réciter le chapelet de S. Joseph:

Sur la médaille:
Saint Joseph, Patron de l'Eglise universelle, protégez-nous; protégez notre Saint-Père le Pape et notre Mère la sainte Eglise.
1er grain:
Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous.
2ème grain:
Jésus, Marie, Joseph, secourez-nous.
3ème grain:
Jésus, Marie, Joseph, sauvez-nous.
Sur les gros grains:
Que votre nom soit béni, ô bienheureux Joseph!
Maintenant et dans tous les siècles.
Sur les petits grains:
Saint Joseph, soutien des familles, priez pour nous.
Pour terminer:
Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon coeur, mon esprit et ma vie.
Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.
Jésus, Marie, Joseph, que je meure paisiblement en votre sainte compagnie.

Q.—Pourriez-vous me dire si le sirop d'érable réduit dans une bouilloire en cuivre contiendrait quelque poison. La bouilloire est restée sur le poêle durant trois jours. La couleur du sirop qui est d'un brun cuivré ne m'inspire pas confiance. Merci.—S.N.D.C.

R.—Je regrette beaucoup, mais j'ignore absolument les réactions du cuivre sur le sirop. Ce métal est traître, et il faut éviter autant que possible de se servir d'ustensiles en cuivre pour faire cuire les aliments.

Je vous conseillerais de ne pas toucher ce sirop sans avoir consulter un chimiste expérimenté.

•

Q.—Lorsqu'on s'adresse à l'épouse d'un médecin doit-on dire "Mme docteur L. B...." ou simplement Mme L. B.? Merci.—TOUTOUNE.

R.—On dit simplement Mme L. B.; jamais Mme docteur L. B.

• • •

A l'avenir, il me sera impossible de répondre par lettres personnelles aux demandes que l'on me fera. Toutes les questions seront répondues UNIQUEMENT dans le "Courrier". N'oubliez pas que toute demande doit porter la signature de la personne qui l'envoie.

LOUISE

Pour Vous, Mesdames

POUR UN MEILLEUR RENDEMENT

Voulez-vous rendre votre travail plus profitable, éviter cette sensation de fatigue entre les repas, jouir d'une bonne santé, être heureuse enfin?... Le Service de Nutrition au ministère des Pensions et de la Santé nationale, prétend qu'une bonne alimentation est la baguette magique qui guérit la plupart des maux.

Prenez donc les résolutions suivantes:

1. Déjeuner copieusement avant de vous rendre à l'ouvrage.
2. Boire du lait tous les jours, l'aliment pour lequel il n'y a pas de substitut.
3. Manger chaque jour du pain contenant de la vitamine B, le principe nécessaire au système nerveux.
4. Manger un autre légume chaque jour, en plus des pommes de terre.
5. Boire du jus de tomates ou du jus de fruits frais comme breuvage entre les repas.

La bonne cuisine

SALADE

1 chou-fleur
½ chou
1 concombre (gros)
1 pinte d'oignons
1 pinte de tomates vertes
2 pieds de céleri
2 pintes de vinaigre
1 tasse de farine
3 tasses de sucre brun
1 cuil. à thé de curcuma
1 cuil. à thé de graine de céleri
¼ tasse de moutarde

Préparez tous les légumes en les passant par le hachoir. Laissez reposer dans la saumure toute la nuit, puis faites bouillir pendant dix minutes dans la saumure et coulez. Faites bouillir le vinaigre et mélangez la farine, le sucre brun, la moutarde, le curcuma et les graines de céleri dans une quantité suffisante de vinaigre froid pour faire une pâte. Ajoutez au vinaigre chaud et faites bouillir jusqu'à ce que le mélange commence à épaissir. Versez par-dessus les légumes. Mélangez bien et embouteillez.

• • •

PETITS GATEAUX AUX NOIX ET AU CHOCOLAT

3 tablettes de chocolat pur
1½ tasse de lait condensé sucré (1 boite de 15 onces)
½ tasse de noix hachées

Faites fondre le chocolat. Ajoutez le lait condensé sucré et agitez bien. Incorporez les noix. Versez par petites portions sur une tôle beurrée. Cuisez environ quinze minutes à four modéré (350 degrés F.). Cette recette donne environ 36 petits gâteaux.



Cette dame, premier magictrat de Peachland, Colombie Anglaise, possède un magnifique verger. Cette année encore, elle a bien l'intention de convertir en Bons de la Victoire les bénéfices réalisés avec les fruits de son verger.

Romance du souvenir

Le souvenir est l'âme de la vie,
Lui seul survit à la mort, au malheur,
Dans les longs jours de la mélancolie,
Ah, c'est encor un éclair de bonheur
Qu'un Souvenir.

Quand tout nous fuit, quand le brillant délire
Des biens trompeurs s'éclipse sous nos yeux;
Quand l'amitié dans l'infortune expire,
Coeur déchiré se croit encor heureux
D'un Souvenir.

Lui seul survit à tout ce qui s'efface.
Espoir, plaisir, jouissance et grandeur,
Grâce, beauté, biens séduisants — tout passe.
Dieu n'a laissé, ci-bas, à la douleur
Qu'un Souvenir.

Sachons braver une absence cruelle
Et que la mort ne nous accable point;
Toujours, toujours l'un à l'autre fidèle
Conservons-nous au delà du trépas
Un Souvenir.

Le souvenir émane de Dieu même,
Trace ses lois, ses bienfaits à nos yeux:
Et quand tout meurt selon l'ordre suprême,
L'âme immortelle emporte dans les cieux
Ce Souvenir.

Si l'avenir t'apprend que ton ami
A de la mort subi l'austère loi,
Songe à jamais que dans une autre vie
Il réclame et conserve de toi,
Un Souvenir!

Stella-R. BOUVIER.

526, rue St-Jean-Baptiste,
St-Boniface, Man.



Charmante robe de flanelle blanche qui provoquera l'admiration aux beaux jours d'été; des appliqués rouges décorent les épaules et la taille. Des souliers rouges et des gants de suède rouge ajoutent un cachet de fini parfait.

Un nom aimé

L'amour filial qui nous attache à la Très Sainte Vierge doit mettre à profit, pour se manifester pieusement, les solennités de l'Eglise consacrées à la Reine du ciel.

Créature privilégiée parce qu'elle fut ornée, comblée de toute la beauté, de toute la grâce surnaturelle, celle qui fut choisie pour être la Mère du Rédempteur reçut à sa naissance le nom de Marie.

Et ainsi ce nom devint le plus doux, le plus puissant, le plus salutaire après celui de Jésus.

Porté maintes fois par des reines comme par l'humble fille des champs, ce nom, en France et dans le monde entier, est resté constamment populaire.

"Ce nom auguste ne vient pas de la terre, dit saint Jérôme, et ce ne sont pas les hommes qui l'ont choisi. Il descend du ciel; c'est par ordre de Dieu qu'il fut donné à la Vierge immaculée."

Puisqu'il a été voulu par Dieu même, ce nom est l'expression parfaite de la vérité.

Marie signifie élevée, forte, puissante, souveraine, toutes des appellations qui conviennent excellemment à la Très Sainte Vierge.

Elle est la plus élevée de toutes les créatures puisqu'elle surpasse en dignité les anges et les saints.

Et c'est parce qu'elle a la plénitude de la force surnaturelle qu'elle a écrasé la tête de l'antique serpent, de l'esprit mauvais.

Secourable médiatrice entre son Fils et nous, Marie est puissante. Par son intercession elle vient en aide à tous ceux qui l'honorent, qui l'aiment et qui implorent son secours.

Elle est Souveraine parce qu'elle est la Mère du Christ, roi de la terre et du ciel.

Tous ces motifs disent suffisamment pourquoi le nom de Marie doit nous être très cher.

Plusieurs écrivains affirment que le nom de Marie signifie en hébreu lumière ou étoile de la mer.

Avant l'invention de la boussole, les marins aventurés au large des océans se guidaient sur l'étoile polaire.

Or, que de fois n'a-t-on pas comparé la vie du chrétien à une mer soulevée sans relâche par les tempêtes et les orages des passions!

Eh bien, par son assistance, Marie est l'étoile dont la suave lumière nous guide et nous soutient sur cette mer souvent troublée.

Saint Bernard, que la pensée de Marie jetait dans le ravissement, aimait à dire:

"Ne détournez jamais les yeux de cette étoile si vous ne voulez pas être engloutis dans les flots de l'océan.

"Pensez à Marie, invoquez-la dans vos angoisses; que vos lèvres ne cessent de redire son nom; que votre coeur ne l'oublie pas.

"Alors vous n'aurez plus rien à craindre; guidés par sa main, vous ne tomberez pas; sous sa direction, rien ne vous semblera pénible."

Suivez, chers lecteurs et lectrices, les conseils de saint Bernard. Dites avec ferveur le célèbre "Souvenez-vous", jailli de son coeur vers la Mère de miséricorde. Et quand il plaira à Dieu, vous aborderez heureusement au port, parce que vous aurez choisi pour guide l'Etoile de la mer.

L'ETOILE.

Quand on parle d'étiquette

Dans nos rapports journaliers, nous avons l'occasion de rencontrer parmi nos compagnes et compagnons de travail des personnes aux caractères les plus variés.

Une chose demeure certaine; c'est que quelques-uns d'entre eux sont beaucoup plus estimés que les autres. On dit habituellement qu'ils sont "populaires" ou qu'ils possèdent une belle personnalité.

Il est vrai que quelques personnes sont douées par la nature de grâces et de charmes. Mais un examen approfondi de la situation révèle que le vrai secret de leur don de plaire repose sur le fait qu'ils ont compris le grand devoir de la charité, qui est à la base de toute politesse.

Par conséquent, ils s'efforcent de rendre service aux membres de leur famille, à leurs amis, en un mot à tous. Cet oubli de soi pour songer aux autres, constitue l'élément essentiel de l'épanouissement de la "personnalité", de la "popularité" ou de toute étiquette bien fondée.

La lecture du livre si répandu de Dale Carnegie, "How to Make Friends and Influence People", vous convaincra encore davantage de cette vérité.

Regina Coeli, Laetare

Réjouissez-vous, Reine du Ciel. Ah! pouvons-nous dire cela? Pouvez-vous vous réjouir, ô Reine, ô douce Reine de France, quand votre peuple git écrasé sous le joug allemand? Mais les cloches de la Résurrection nous apportent l'écho des victoires, de Notre-Dame d'Afrique! Réjouissez-vous, Reine du Ciel! Le peuple que vous avez comblé des marques de votre tendresse et qui vous a répondu par les chefs-d'oeuvre de son art et de sa foi, ce peuple va ressusciter. Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame du Puy, Notre-Dame de Fourvières, Notre-Dame de Chartres, Notre-Dame de Paris, ô cloches si nombreuses de nos antiques pèlerinages, vibrez toutes, vibrez, sainte harmonie!

Le Seigneur dispersera nos ennemis comme le vent dissipe la paille, **sicut dixit**, comme Il l'a dit. **Gaude et laetare**, et combattez pour nous, ô Reine puissante, comme une armée rangée en bataille, afin que nous puissions dire bientôt: la France est vraiment ressuscitée! Qu'elle puisse se lever seulement, et ce sera le signal de la délivrance pour toutes les nations martyres.

UNE FRANÇAISE.

Qu'est-ce que la beauté

Si l'on vous demandait ce que c'est que la beauté, vous seriez peut-être un peu embarrassée pour répondre... Voici quelques définitions ou quelques commentaires, puisés un peu partout, qui vous aideront et qui, en tout cas, vous feront réfléchir sur ce problème.

• • •

La beauté est une promesse de bonheur.—STENDHAL.

• • •

— Est-elle belle?
— Je l'aime tellement que j'ai oublié de la regarder. — Paul CLAUDEL.

• • •

Et la grâce plus belle encore que la beauté.—LA FONTAINE.

• • •

La beauté est multiple autant que les humeurs de l'être humain. C'est le symbole des symboles. Elle nous révèle ce que nous voulons, car elle n'exprime rien. Quand elle nous apparait, elle nous montre cependant le monde dans tout son éclat. — Oscar WILDE.

Conseils pratiques

Ne laissez pas les pinceaux dans la boite à peinture. Nettoyez-les parfaitement après usage, même si vous devez reprendre votre travail le lendemain. Enveloppez-les dans du papier journal pour les protéger de la poussière.

• • •

Les restes de purée de pommes de terre pourront être réchauffés au bain-marie et servis au repas suivant. Faites fondre un peu de beurre, ajoutez les patates et assez de lait pour amollir.

• • •

Le chintz glacé perd son lustre au lavage. Pour le lui redonner, plongez le tissu dans un empois clair et chaud, auquel vous aurez ajouté une petite quantité de cire.

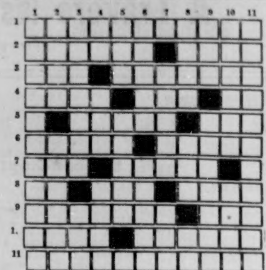
• • •

Crème trop mince. — Lorsque la crème n'est pas assez épaisse pour être battue, ajoutez du blanc d'oeuf et vous n'aurez pas de difficulté à battre la crème.

• • •

Le vinaigre pur agit rapidement pour enlever la saleté et les traces de fumée sur les murs et les boiseries. Frottez avec une flanelle imbibée de vinaigre.

Nos Mots Croisés



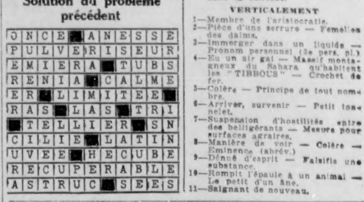
HORIZONTALEMENT

1—Rendre un animal moins farouche.
2—Lire de nouveau — Administre un "doping".
3—Fils de Cadmus — Fis mal à la tête.
4—Perçoit par l'un des sens — Colère — Usages.
5—Sectateur de Zoroastre—Double coup de baguette sur un tambour.
6—Nom d'un théâtre de Paris — Changeai de nuance.
7—Conjonction, marque la preuve — De l'Ibérie.
8—Eu un air gai — Lettre grecque — Action de s'élancer.
9—Aromatisera avec de l'anis — Recueil de bons mots.
10—Pareils, semblables — Général américain, gendre de Cromwell.
11—Etat d'une personne vivant dans la solitude.

VERTICALEMENT

1—Membre de l'aristocratie.
2—Pièce d'une serrure — Femelles des daims.
3—Immerger dans un liquide — Pronom personnel (3e pers. pl.)
4—Eu un air gai — Massif montagneux du Sahara qu'habitent les "TIBBOUS" — Crochet de fer.
5—Colère — Principe de tout nombre.
6—Arriver, survenir — Petit tonnelet.
7—Suspension d'hostilités entre des belligérants — Mesure pour surfaces agraires.
8—Manière de voir — Colère — Eminence (abrév.)
9—Dénué d'esprit — Falsifie une substance.
10—Rompit l'épaule à un animal — Le petit d'un âne.
11—Saignant de nouveau.

Solution du problème précédent



O	N	C	E	■	A	N	E	S	S	E
P	U	L	V	E	R	I	S	E	U	R
E	M	I	E	R	A	■	T	U	B	S
R	E	N	I	A	■	C	A	L	M	E
E	R	■	L	I	M	I	T	E	E	■
R	A	S	■	L	A	S	■	T	R	I
■	T	E	L	L	I	E	R	■	S	N
C	I	L	I	E	■	L	A	T	I	N
U	V	E	E	■	H	E	C	U	B	E
R	E	C	U	P	E	R	A	B	L	E
A	S	T	R	U	C	■	S	E	E	S

RIRES ET SOURIRES

Il existe un rire plus mauvais que le rire envieux. C'est celui qui se déclanche tout d'un coup dans une salle de théâtre ou de cinéma, pour applaudir aux attitudes équivoques d'actrices méprisables.

Il y a encore le rire grossier de ces jeunes gens et parfois, hélas! de ces jeunes filles qui parlent de l'abondance d'un coeur corrompu; il y a le rire des âmes basses qui profanent tout ce qui est noble et qui jettent de la boue sur tout ce qu'il y a de pur.

Moins bruyant que le rire mauvais, il sème aussi la ruine partout où il passe, ce sourire narquois "qui a toujours beaucoup détruit, et n'a jamais rien édifié."

Sourire des blasés qui, à vingt ans, se moquent de ceux et de celles qui rêvent une vie d'apostolat.

Qui ne connait aussi ce sourire faux avec laquelle jeunes filles et grandes dames, prétendues bien élevées, accueillent les amies dont elles viennent de déchirer la réputation par des insinuations perfides.

Et pourtant, il faut que le sourire s'épanouisse sur nos lèvres, ce sourire de bonté qui distingue le catholique du juif ou du païen, et de l'homme charnel qui ne convoite que les jouissances de la brute.

BRAVE SERVITEUR

—Jean, courez vite à la gare pour voir à quelle heure part le train pour Québec.

—Bien, monsieur.

Deux heures après.

—Eh bien! vous y avez mis votre temps!

—Dame monsieur, j'ai voulu m'assurer de la chose par moi-même. Le train est parti à midi vingt exactement.

• • •

—Voilà deux ans que je n'ai pas adressé la parole à ma femme.

—Vous êtes fachés. . .?

—Non, c'est pour ne pas l'interrompre.

Faites du sport

Les beaux jours de l'été sont de nouveau de retour parmi nous. Les chauds rayons du soleil nous attirent au dehors.

Pour un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles, c'est le moment des longues randonnées joyeuses en bicyclette sur nos chemins de campagne ou sur les rues de nos grandes villes.

En effet, l'exercice de la bicyclette compte au premier rang de nos sports modernes.

Au début les jeunes demoiselles ne possédaient pas de ces véhicules sous prétexte que ce sport était trop masculin. De grands changements se sont produits depuis lors dans l'opinion publique populaire et de nos jours tous ces préjugés ont disparu.

(A suivre)

Ma Messe Quotidienne

MAI

30. **Le 5e dimanche après Pâques.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Ste Jeanne d'Arc; 3e, S. Félix; 4e, commandée. Préface pascale.
31. **Ste Angèle de Merici.** Messe "Dilexisti". Gloria. Or.: 2e, Rogations; 3e, Ste Pétronille; 4e, commandée. Préface pascale.

JUIN

1. **Rogations.** Messe "Exaudivit". Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e. Concede; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée. Préface pascale.
2. **Rogations et vigile de l'Ascension.** Messe de la vigile. Gloria. Or.: 2e, S. Marcellin; 3e, Rogations; 4e, commandée. Préface pascale.
3. **Ascension.** Messe propre. Gloria et Credo. Préface et "Communicantes" propre.
4. **S. François Caracciolo.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave; 3e, commandée.
5. **S. Boniface.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave; 3e, commandée.

On a un peu la vie qu'on veut selon l'âme qu'on se fait.—Chanoine T. de PONCHEVILLE.

La Mode Pratique



Voici un joli modèle de blouse que vous pourrez confectionner avec des imprimés fleuris ou des tissus unis.

Le style no 2731 pour les grandeurs 14 à 20 et 36 à 50. La grandeur 36 demande 1 verge et ¾ du matériel de 39 pouces pour la blouse sans collet avec les manches trois-quarts; la blouse avec collet et manches courtes demande 1 verge et ⅞ du matériel de 39 pouces avec 1 verge et ⅛ pour la garniture.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

....

ADRESSE ....

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La Broquerie

Les paroissiens de La Broquerie ne peuvent laisser passer sous silence l'inoubliable fête du 5 mai dernier, où ils avaient le bonheur de célébrer le 25e anniversaire de prêtrise de leur dévoué curé, M. l'abbé Léon Roy.

Nous fûmes heureux de constater que malgré la température assez peu favorable, les membres du clergé sont venus nombreux présenter leurs hommages au héros de la fête.

C'est aussi avec plaisir que nous avons remarqué la présence de la Rév. Mère A. Trottier, supérieure provinciale des SS. Grises de St-Boniface, ainsi que deux anciennes supérieures de notre couvent et deux enfants de la paroisse, les RR. SS. Boily et J. Gosselin.

Les visiteurs laïques étaient aussi honorablement représentés ainsi que la famille du distingué jubilaire.

Tous nous conserverons de ce jour un souvenir des plus agréables et nous sommes reconnaissants à ceux qui, de quelque manière que ce soit, ont contribué à en faire un succès.

Nos remerciements vont d'abord au R. P. E. de l'Etoile, C. SS.R., curé de Ste-Anne-des-Chênes. Ce bon Père se fit remarquer par son talent d'organisateur, son esprit jovial et sa cordialité envers tous.

Que dire encore du dévouement de nos bonnes religieuses qui n'ont rien ménagé pour nous venir en aide.

Quant aux paroissiens, nous ne voulons mentionner aucun nom, de peur de commettre des oublis regrettables. Qu'il suffise de dire qu'ils ont montré un bel esprit d'initiative et de coopération.

Ils ont prouvé une fois de plus qu'ils comprennent la grandeur du sacerdoce et la reconnaissance qu'ils doivent à celui qui se sacrifie au milieu d'eux afin de leur procurer l'inestimable bienfait des secours de la religion.

Enfin à tous ceux qui ont aidé soit en fournissant des renseignements, ou en procurant les objets nécessaires à l'organisation, nous voulons exprimer notre vive gratitude.

A tous nous redisons encore "merci" et au vénéré jubilaire nous réitérons l'assurance de nos prières avec nos voeux d'un long et fructueux apostolat.

ECHO.

• • •

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE A LA BROQUERIE

Nos sincères félicitations aux contribuables de La Broquerie qui ont souscrit onze mille huit cents dollars ($11,800.00) au quatrième Emprunt de la Victoire. Nos félicitations aussi aux deux solliciteurs: MM. W. J. Konefall et D.-N. Normandeau.

• • •

Tableau d'honneur

Grade XI—Ida Lafortune, Madeleine Deschênes, Fabiana Freynet. Grade X—Lucile Freynet. Grade VII—Edouard Tétrault. Grade VI—Paul Rocan, Anita Lafortune, Eloïse Gagnon. Grade IV—Roger Dupas, Lucien Rocan. Grade III—Berthe Balcaen, Elianne Gauthier. Grade II—Jean Gagnon, Yvette Laurencelle, Rita Normandeau, Jean-Louis Rocan, Bernadette Tétrault, Yvette Prairie. Grade IA—Thérèse Dupas, Colombe Bédard, Elianne Simard. Grade IB—Paul Deschênes, Laurent Gamache, Ubald Laurencelle, Armand Savard.

St-Jean-Baptiste

Décès

Le 14 du courant, M. Elzéar Beaudoin est décédé subitement à l'âge de 50 ans, 11 mois, 15 jours. Il était né à St-Jean-Baptiste le 31 mai 1892, d'Onésime Beaudoin et de Joséphine Lanciault. Il avait épousé en octobre 1917, à Ste-Elisabeth, Anna Bertrand. Il était cultivateur. Lui survivent, sa mère, son épouse et ses enfants: Mme Lucien Marion (Denise), Mme Ernest Lapointe (Alice), Onésime, à la maison, Béatrice, employée à l'hôpital de St-Boniface, et Olivier, élève au couvent de St-Jean-Baptiste.

Le service fut chanté le lundi 17, en l'église paroissiale, par M. le curé. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient aux funérailles conduites par M. Onésime Beaudoin, fils du défunt. M. Jos. Provost portait la croix. MM. A. Cyr, Ant. Plamondon, Hormisdas Bertrand, P.-H. Sabourin, Albert Malo et Gaspard Bérard portaient le cercueil.

Le chant fut sous la direction de M. Ed. St-Amant et Mme Noël Létourneau accompagnait à l'orgue.

Nous offrons à la vénérable mère du défunt, à son épouse et à ses chers enfants, nos plus sincères sympathies.

Nos malades

Le R. P. Bélanger a dû passer quelque temps à l'hôpital. Espérons que nos prières seront exaucées et qu'il se remettra sous peu. Il est maintenant de retour parmi nous.

• • •

MM. M. Fillion, Joseph Plouffe, William Hogue, Paul Vermette, Mmes Pierre Vandal et Paul Péloquin ont été recommandés aux prières des paroissiens.

Visiteurs

M. l'abbé Sylvio Morin, chancelier du diocèse de Gravelbourg, est venu saluer son oncle, notre curé, et il est reparti pour Montréal.

• • •

Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., est venu aider M. le curé et a desservi la mission de Morris.

• • •

Le R. P. Jos. Sabourin, S.J., a chanté la messe en la solennité de la fête de S. Joseph.

Cours de tissage

Sous l'habile directive de la Rév. Soeur Donalda, le cours de tissage fait de rapides progrès.

Deux religieuses, six dames et cinq demoiselles y prennent part.

St-Pierre-Jolys

Le mardi 11 mai, eut lieu la journée sacerdotale du vicariat forain de St-Pierre-Jolys. A 11 heures, il y eut heure sainte à laquelle tous les élèves des écoles du village et plusieurs paroissiens assistaient. Le R. P. Latour, C. S.V., fut le prédicateur de cette heure d'adoration.

Sainte-Agathe

Naissance

M. et Mme Achille Plamondon ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille à l'hôpital de St-Boniface, baptisée sous les noms de Marie-Vivianne-Huguette. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Péloquin.

Ile-de-Chênes

Le lundi 10 mai eurent lieu dans l'église de N.-D. de la Miséricorde, les funérailles de Mme André Ritchot (née Marguerite Frobisher), de Grande Pointe, décédée à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 88 ans.

• • •

Le mardi 11, le R. P. W. Sicotte, O.M.I., propagandiste de la Presse catholique, est venu donner une intéressante séance de cinéma dans la salle paroissiale.

• • •

M. et Mme Jean Menu ont vendu leur ferme. Ils sont partis en voyage, à Vancouver, accompagnés de leurs fillettes, Marguerite et Irène.

• • •

Mlle Annette Trudeau, de notre village, est allée assister aux exercices d'une retraite fermée, à St-Boniface, dernièrement.

• • •

Bienvenue aux demoiselles Flora et Béatrice Hogue qui sont maintenant résidentes dans notre village.

• • •

La Révérende Sr Juliette Trudeau, supérieure à la mission des Soeurs Grises de Fort Frances, est venue rendre visite, dernièrement, à sa mère, Mme Arthur Trudeau, alitée depuis quelque temps. Elle était accompagnée de sa soeur, Mme Délima Audette. Quelques jours auparavant, cette bonne mère avait eu la joie de recevoir la visite de son autre fille religieuse, la Rév. Soeur Marie-Béatrice, supérieure du couvent des Soeurs Oblates, à McIntosh.

Saint-Lupicin

Le mardi 1er juin, à 8 heures, aura lieu notre partie de cartes organisée par les familles qui demeurent du côté est de la paroisse. Nous comptons avoir une bien agréable soirée avec comédie, chants, tirage et réveillon. Les gens des paroisses environnantes sont cordialement invités à se joindre à nous en cette occasion.

Caisse Populaire

Dimanche soir, eut lieu, dans la salle paroissiale, l'assemblée générale de la Caisse Populaire de St-Lupicin, sous la direction de M. l'abbé A. Couture. M. Marc Moreau en fut nommé le président, et M. Marcel Boulic, le secrétaire. Ce dernier donna lecture de la Charte de notre Caisse, dont la demande officielle avait été faite par un groupe de paroissiens, le 6 mars dernier, par l'intermédiaire de M. l'abbé A. Couture. C'est lui qui a daigné, malgré toutes ses préoccupations, suivre cette affaire et la conduire à bon terme.

M. l'abbé A. Couture expliqua ensuite à l'assemblée comment procéder pour l'élection des membres des Comités de Surveillance, de Crédit et des Directeurs. M. le président, usant de son droit nomma M. Ernest Dufault comme membre du Comité de Nomination; l'assemblée choisit les 4 autres: MM. Edouard Brunet, Jules Bourrier, Marcel Lejeune et Jules Encontre. Puis MM. Lucien Bahuaud, Marc Bourrier et Ernest Marchand sont chargés du scrutin.

Le Comité de Nomination se retire à part pour dresser la liste des noms parmi lesquels sont élus, à scrutin secret, comme membres du Comité de Surveillance, MM. Arth. Bergeron, P.-G. Picod et Stan.-H. Bahuaud. Par le même procédé, sont élus comme membres du Comité de Crédit: MM. Ed. Brunel, Firmin Bourrier et Ernest Dufault. Enfin MM. Marc Moreau, Marcel Boulic, Jules Bourrier, Marcel Lejeune et Hon. Payette sont élus directeurs.

Le tout s'est fait dans un grand calme et sans perte de temps. Toute l'assemblée, qui, du reste avait eu la liberté d'ajouter quelques noms sur les listes dressées par le Comité de Nomination, paraissait bien satisfaite du choix fait pour la composition des 3 comités.

M. l'abbé A. Couture dit ensuite aux membres de la Caisse sa satisfaction du bon travail qui s'était fait, les encouraga, en les assurant, que s'ils le veulent, leur jeune Caisse deviendrait bien prospère. Puis il énuméra et expliqua les principaux bienfaits de la Caisse; en particulier, elle combattrait le gaspillage et l'individualisme qui nous ont fait tant de tort; pour développer le goût et l'habitude des petites économies, et de l'aide mutuelle. Les auditeurs écoutaient avec beaucoup d'attention et un vif intérêt.

Les RR.PP. Champagne et Nivon étaient présents avec quelques-uns des membres de leur Caisse et particulièrement de leurs gérants qui nous dirent brièvement le début de leurs Caisses et leur état actuel, qui est fort encourageant.

Avant de se séparer les directeurs nommèrent leur Président: M. Marc Moreau, le gérant: M. Marcel Boulic et l'aide-gérant: M. Léon Brunel.

Voilà donc la Caisse Populaire de St-Lupicin régulièrement fondée avec ses 45 membres, ses 3 comités, son gérant et quelque $500.00 comme fonds. C'est humble, mais avec l'aide de Dieu, ça progressera!

Merci bien sincère à M. l'abbé A. Couture et aux RR.PP. Champagne et Simon et aux leurs. Merci à tous ceux qui étaient présents, en particulier à M. le Président, au secrétaire, aux scrutateurs, aux membres du Comité de Nomination les félicitant de leur excellent choix. Félicitations et bonne chance à tous les membres des Comités!

Ste-Rose-du-Lac

Baptêmes

Le 14 mai—Bernadette-Marie, enfant de Joseph Ingelbeen et de Dorothy Polreis. Le parrain et la marraine étaient M. Alphonse Ingelbeen et Mme Marie Polreis, grands-parents de l'enfant.

Le 16 mai — Linda - Margaret, enfant d'Edward Fitzmaurice et de Délia Dupas. Parrain et marraine, Georges et Marguerite Dupas, oncle et tante de l'enfant.

Le 16 mai—Basil-James, enfant de Theodore Ives et de Teresa Fitzmaurice. Le parrain était M. Basil Fitzmaurice, et la marraine Mme Winnifred Fitzmaurice, représentés par M. Edward Fitzmaurice et Mme Thomas Fitzmaurice.

Le 16 mai — Joseph-Bernard-Donald, enfant d'Ovila Dufault et de Marguerite Miron. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Miron, grands-parents de l'enfant.

Le 16 mai—Joseph-Noël-Claude, enfant d'Ovila Dufault et de Marguerite Miron. Le parrain était M. Noël Dufault, grand-père de l'enfant, et la marraine Mme Charles Berthelette, sa tante. Ils étaient représentés par M. et Mme Jules Lecomte.

Fisher Branch

Depuis 24 ans greffier de la Cour de Comté et 18 ans comme maître de poste, M. Ernest Bouchard vient de donner sa résignation. Il est remplacé par son frère, Arthur, vétéran de la dernière guerre.

• • •

Nous savons que le bureau et la maison de M. Bouchard ont été détruits par le feu le 27 février dernier.

• • •

M. Arcade Ménard est en train de s'établir à Mallanville, C.B.

• • •

Plusieurs de nos soldats nous sont revenus pour aider à faire les semailles.

• • •

On se prépare pour la 1ère partie de cartes, qui aura lieu le dernier dimanche de mai.

Vassar

Une autre de nos familles vient de quitter notre paroisse. M. et Mme Nault, accompagnés de leurs cinq enfants, sont allés s'établir dans la province de l'Ontario.

• • •

M. G. Hougan est décédé à l'âge de 80 ans, le 14 mai, après quelques semaines de séjour à l'hôpital.

• • •

Depuis deux mois nous avons introduit dans notre école du village le mouvement de la Caisse populaire. L'enthousiasme des enfants est toujours croissant; déjà nous constatons les merveilleux avantages d'une si belle organisation, en voyant les épargnes de chacun de nos élèves. Nous avons en caisse actuellement au delà de $25.00.

• • •

Notre dernière partie de cartes a été réellement un succès. La paroisse fut assez généreuse pour contribuer la jolie somme de $98.00 au profit de l'Eglise. Que Dieu bénisse les gens si remplis de bonne volonté.

Nous aurons les 29, 30, 31 mai les Quarante-Heures dans notre paroisse. En même temps, il y aura une courte retraite, prêchée par un prédicateur étranger.

Methley

MISSION ST-BERNARD

Les paroissiens de la mission St-Bernard de Methley et leur missionnaire sont heureux de pouvoir organiser pour le 3 juin, fête de l'Ascension, un diner champêtre (diner en plein air) auprès de leur chapelle; un programme bien agrémenté suivra dans l'après-midi; il y aura de la musique, des chansons, des jeux de balle, des courses à chevaux et à pied, etc .

Amis de Ste-Rose-du-Lac, de Ste-Amélie et de Laurier, venez en grand nombre... Vous contribuerez à rendre notre chapelle et notre mission plus florissante.

Dunrea

Il nous fait plaisir de faire publier dans **La Liberté et le Patriote** la liste de nos jeunes Canadiens français qui sont partis de Dunrea pour défendre leur patrie, et le nom de leurs parents:

M. et Mme Auguste Garand, 5 fils: Gilbert et Armand, outre-mer, Raoul et Robert, au Canada, et Olivier porté disparu.

Mme Clara Boulet, 4 fils: Noël, Gérard, Charles et Armand. Les 3 premiers sont outre-mer.

M. et Mme Athanase Lavoie, 3 fils: Athanase et Gérard, dans la marine, Clément au Canada.

M. et Mme Ferdinand Bourget, 1 fils, Félix.

M. et Mme Stanislas Dionne, 1 fils, Alexandre.

M. et Mme Daniel Carney, 1 fils, Gérard.

M. et Mme Honoré Boulet, 1 fils, René.

M. et Mme Pierre Méaud, 1 fils, Henri.

M. et Mme Philippe Boulet, 1 fils, Maurice.

M. Alfred Paradis, 1 fils, Arthur.

Mme F. Bourget, 1 fils, Armand Beauchemin.

M. et Mme Marc Souyri, 1 fils, Louis.

M. et Mme Barthélemy Légaré, 1 fils, Benoît.

M. et Mme Alphonse Boulet, 1 fils, André.

M. et Mme Alex. Pinvidic, 1 fils, Henri, et deux autres dans l'armée américaine.

M. et Mme Thomas Boulet, 1 fils, Adrien.

M. et Mme Jean Boulet, 1 fils, Georges.

M. et Mme Joseph Boulet, 1 fils, Alexandre.

M. et Mme Cuvelin, 1 fils, Joseph.

M. et Mme Lucien Légaré, 1 fils, porté disparu.

Qui osera dire que nos Canadiens français ne font pas leur devoir? Prions pour nos disparus, et demandons à Dieu que les autres nous reviennent sains et saufs.

• • •

M. et Mme Constant Isabey accompagnés de leur fils, étaient en visite chez leurs parents, M. le curé H. Roy, et sa mère, Mme Mélina Roy.

• • •

Comme la viande va être rationnée, si vous voulez avoir du bon poisson frais de la rivière Souris, veuillez vous adresser à M. Philippe Bisson.

St-Eustache

Retour de Monseigneur le Curé

Depuis mercredi dernier le 19 mai, Mgr le Curé est de retour à St-Eustache: il a passé plus d'un mois à l'hôpital de la Miséricorde. Nous sommes très heureux de saluer le retour de notre Curé, et de constater son rétablissement. Nous lui souhaitons de guérir encore mieux, si possible, de cette maladie qu'il endure si courageusement depuis plus de dix ans. Monseigneur peut compter sur les prières de tous les paroissiens.

Médailles dans les écoles
ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme

Cours préparatoire: Léa Pagé.
Grade I—Roger Guay.
Grade II—Gustave Beaudin.
Grade III—Marcel Beaudin.
Grade IV—Claudette Hogue.
Grade V—Irène Lachance.
Grade VI—Valérie Picard.
Grades VII et VIII—Lucille Lachance.
Grade IX—Irène Ménard.

Français

Cours préparatoire: Patrick Halpin.
Grade I—Henri Grégoire.
Grade II—Denise Picard.
Grade III—Pauline Laramée.
Grade IV—Laurent Houde.
Grade V—André Charbonneau.
Grade VI—André Lachance.
Grades VII et VIII—Lucille-Marie Gervais.
Grade IX—Irène Ménard.

ECOLE CHABOT

Catéchisme

Grade II—Paulette Sutherland, Berthe Girard.
Grade III—Maurice Chabot.
Grade V—Bruno Chabot, Germaine Girard.

Français

Grade II—Paulette Sutherland.
Grade III—Lévi Girard, Maurice Chabot.
Grade V—Bruno Chabot, Germaine Chabot.

ECOLE BAIE ST-PAUL-OUEST

Catéchisme

Betty Tanguay, Viola Tanguay, Guy Lacroix, Yvonne Lacroix.

Français

Viola Tanguay. Guy Lacroix.

ECOLE BAIE ST-PAUL-EST

Catéchisme

Eva St-Germain, Gilles Desjardins, Jeannine Allard, Annette Desjardins, Noëlla Leclerc.

Français

Marielle Leclerc, Ilène Desrochers, Juliette St-Germain, Noëlla Leclerc, Annette Desjardins.

Il n'y a rien de mieux au monde qu'une vie d'honnête homme, il n'y a rien de meilleur que le pain cuit des devoirs quotidiens. —Charles PEGUY.

Sainte-Anne-des-Chênes

Campagne sur la Messe

La semaine du 16 au 23 mai a été consacrée à la **Campagne de la messe** selon le programme de la Jeunesse Etudiante Catholique.

Le thème du sermon de dimanche était "l'Aspect social de la messe". Dimanche soir, cet aspect social était magnifiquement illustré par le beau film, "Eternal Gift". Le mardi 18, les écoliers eurent l'avantage de se faire expliquer les cérémonies du Saint Sacrifice par une "messe blanche". Le lendemain fut une journée de prières pour obtenir que les chrétiens comprennent mieux le sens profond de la messe. A 7 h. 30 a.m., les enfants honoraient le sacerdoce en chantant des cantiques à la messe célébrée par un Révérend Père Rédemptoriste qui commémorait le 25e anniversaire de sa première messe. Le soir, il y eut audition de musique et de chant sacré à l'église. Jeudi, une exposition de vases sacrés, d'ornements et de travaux liturgiques a beaucoup intéressé tous ceux qui se sont rendus à l'invitation des jeunes. Vendredi, quelques-unes des classes prirent part à un concours sur le journal **François** ou sur la messe en général. Les plus grands parmi les élèves eurent le privilège de monter dans le clocher de l'église. La messe du dimanche 23 mai, dite face au peuple, et expliquée, clôtura bien cette semaine d'étude et de prière. Les jeunes voulurent encore se réunir en une intéressante **Assemblée de masse**, à 2 h. 30 p.m., où ils montrèrent leur initiative et leur savoir-faire en présentant d'une façon tantôt amusante et tantôt frappante, toutes les vérités que nous devrions retenir et mettre en pratique après cette campagne en faveur de l'auguste Sacrifice de la Messe.

• • •

Mme Florian Blanchette est allée rendre visite à sa soeur, Mme Jos. Millette, de Moose Jaw, Sask.

• • •

Une de nos anciennes paroissiennes, Mlle Eveline Gauthier, fille de M. et Mme Conrad Gauthier, a reçu ses diplômes de garde-malade le mercredi 12 mai, au théâtre Paris, avec 50 de ses compagnes.

Elle fera partie du personnel régulier de l'hôpital de St-Boniface.

Nos félicitations!

• • •

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII—Gisèle Ruel. Grade XI — Dora Tétreault, Janie Irwin. Grade X—Flora Maurice, Antoinette Legal. Grade IX—Annette Tougas. Grade VIII—Lorraine Champagne, Simonne Dusablon, Thérèse Desrosiers, Laurette Tougas, Blanche Tardif, Rhéa Smith. Grade VII—Roger Smith, Raymond Boivin, Alma Desrosiers. Grade VI — Ulysse Tougas, Lucille Tougas, Thérèse Perreault, Yvan Champagne. Catéchisme — Lucille Tougas, Thérèse Perreault, Ulysse Tougas. Grade V—Raymonde Tougas, Anita Blanchette, Norma Lavack, Thérèse St-Laurent, Thérèse Carrière, Florence Champagne, Gérald Bonin, Norman Boivin. Grade IV—Thérèse Brisebois, Agathe Champagne, Lucie Demontigny, Jeannine Daigneault, Henriette Mondor, Yvonne Tougas. Grade III — Edgar Daigneault, Edouard Desautels, Philippe Desautels, Denise Desrosiers, Urgel Roy, Lucille Smith, Gérald Tougas, Anita Tougas. Grade IIA — Edouard Lavack, Céline Tougas, Clairette Tétrault. Grade IIB—Lillianne Lavack, Lucienne Tougas, Jocelyne Daigneault. Grade IA—Lucie Desautels, Peter Schroeder. Grade IB—Alice Leclair, Doris Bernier, Patricia Tougas.

DERAILLEMENT A SAINTE-GENEVIEVE

WINNIPEG.—Les autorités policières et ferroviaires ont enquêté la semaine dernière sur le déraillement d'un train où 20 personnes ont été blessées. Un train de marchandises allant vert l'est, a frappé un train de voyageurs dans une courbe prononcée, près de Sainte-Geneviève, Manitoba. Le train de voyageurs, portant 60 voyageurs, a déraillé, mais le train de fret est resté sur la voie. Huit des voyageurs sont à l'hôpital de Saint-Boniface, dont deux gravement blessés.

Les encycliques sociales

LE MAL SOCIAL

(Suite)

Loi du Profit (1)

Dans le domaine économique dominé par la rareté du moyen commun d'échange, l'acquisition de la monnaie devient la principale recherche des hommes. Autrefois, lorsque l'on suivait encore la route naturelle, on produisait pour assurer sa propre existence avec des moyens que l'on s'efforçait de rendre le plus larges possible, afin d'assurer un peu son avenir contre les revers toujours à prévoir dans la stabilité des moyens de production. Pour ainsi assurer son avenir, on s'attachait au service de ses semblables. La question que se posait le producteur était la suivante: comment servir? Telle denrée satisfait-elle à un besoin réel? Comment ajouter à la somme totale de service et de bien-être?

Que l'on ne nous dise pas que tel n'était pas le cas général; le système des corvées, disparu depuis si peu de temps, nous montre hors de tout doute que l'on ne méconnaissait pas le sens social de l'activité économique. Pourquoi, est-il presque totalement sorti des pratiques de **notre peuple même**, qui pourtant en a un plus grand besoin que bien d'autres précisément à cause de la plus grande rareté chez lui du moyen d'échange? Pour la simple raison que tout le monde travaille uniquement (ou presque) pour faire de l'argent. Une seule chose inquiète maintenant les hommes; c'est la chose rendue précieuse et rare par la nouvelle religion de l'usure. Nous avons dit **chose**; nous aurions dû dire **signe**.

Entendez deux ouvriers converser: "Combien est-ce que ça paye?" Ecoutez deux financiers converser: "Crois-tu que ce sera un placement payant?"

Personne ne se demande plus quel service retireront les hommes de telle ou telle activité économique. Les banques sont uniquement préoccupées de la sécurité de leurs placements, les grandes compagnies de production ne visent que leurs **profits** qu'il s'agit de rendre de plus en plus considérables; les cultivateurs ne sont inquiets que de la **vente** de leurs produits et les ouvriers ne s'occupent que du montant de leur enveloppe de paie.

Nul n'a le moindre souci de la répercussion **sociale** de son activité propre. Même les gouvernements n'ont plus guère qu'une préoccupation: balancer leurs budgets.

Sous le "signe" devenu tout-puissant, ce ne seront plus les hommes ni leurs talents si variés qui détermineront quel usage sera fait de la Terre en vue de proclamer la magnificence de la Providence qui a donné avec une abondance inouïe tout ce qui peut satisfaire à de légitimes aspirations. L'homme est totalement déchu. (Ne comprend-on pas maintenant cette insistance de nos grands Papes sur la nécessité de restaurer la personne humaine dans la plénitude de sa dignité?)

Le PROFIT règne en maître souverain. Ce qui donne un profit aura droit à l'existence. Tout le reste sera classé inutile et méprisable; donc on devra en cesser la production et même procéder à sa destruction. Souvenons-nous un peu de nos années de "paix". L'Etat était tellement soumis aux exigences d'une finance devenue maîtresse et marâtre, que lorsque l'abondance de la production aurait dû assurer à tous une large mesure de confort et de sécurité, signes certains d'une saine prospérité, l'Etat ordonna la destruction de cette bénédiction de la Divine Providence, preuve de la fécondité du travail des hommes, et condamna les hommes valides et anxieux de travailler à se faire pensionnaires à la charge de ceux à qui l'on permettait encore de produire. Cette production faite par une **partie** seulement des hommes était jugée suffisante au maintien de **tous** les hommes. Pendant ce même temps, on évalue qu'au delà de trente millions d'hommes, de femmes et d'enfants mouraient de faim et de misère dans le monde!

Qu'on nous permette ici une brève digression de notre sujet pour commenter les "plans" d'assurance et de sécurité **sociales** qui sont à la mode de nos jours sous divers noms fameux: Beveridge, Marsh, N.R.P.B., etc., finances de Keynes, de Morgenthau, etc. Ces plans à base de prévision de pension en cas de **chômage forcé** ne sont-ils pas l'aveu clair et net que l'on prévoit encore des périodes où l'abondance produite sera telle que l'on retirera malgré eux des hommes du travail qu'ils voudront faire pour les condamner à être **chômeurs-pensionnaires?** On remettra à ceux qui produiront encore le **surplus** de pouvoir d'achat qu'auront gagné les chômeurs alors qu'on leur permettait de travailler en les privant sous couleur d'épargne obligatoire d'user de ce "surplus" de pouvoir d'achat. Ainsi on fera naître une surabondance artificielle de produits qui avilira la valeur des productions futures, de telle sorte que les ouvriers de l'avenir devront forcément produire à vil prix. Leurs salaires et autres revenus ne leur permettront jamais de se porter acquéreurs de la production à laquelle ils travailleront, et dont une partie sera prise pour honorer la promesse faite à ceux que la "surabondance" mettra dans la situation de chômeurs.

Il semble bien qu'il convient mieux à l'autorité et à la majesté du Souverain de voir à la distribution raisonnable de la richesse produite. On ne comprend pas si bien que la terre et le travail des hommes peuvent être surabondants dans le plan providentiel. Il peut arriver que les efforts ont besoin de direction et de coordination afin de produire une suffisante **variété**. A notre humble avis, il n'y aura jamais trop d'**abondance**. N'est-ce pas contre cette sorte d'abus que s'élevait Pie XI dans son mémorable avertissement au monde lorsqu'il disait: "Craignez que la Divine Providence ne vous rende la terre stérile, pour le mépris que vous faites de sa largesse, alors que la détresse d'un si grand nombre crie vers le Ciel."

Dans notre prochain article, nous verrons la pire des conséquences de cette domination du monde par la loi du profit.

Paul PRINCE.
La Broquerie, Man.

Sprague

Des nouvelles de Sprague sur **La Liberté et le Patriote** sont une chose très rare. En effet, c'est la première fois que cela arrive. Espérons que ça ne sera pas la dernière. Il faut tout d'abord commencer par remercier M. l'abbé J. Jolicoeur, curé de Vassar, d'avoir bien voulu se rendre parmi nous pour nous dire la sainte messe, et nous faire participer aux saints sacrements. La messe fut célébrée chez M. Pierre Beaudry, et M. le curé était satisfait de l'assistance.

Après la messe, M. le curé dirigea une petite assemblée, dans le but de nommer un comité qui étudierait ce qui pourrait être fait afin de mieux organiser la mission. On nous promet la messe au moins une fois par mois, chose qui est fort appréciée. Le comité est constitué de Mmes Williams, A. Ristock et J. Dubois, et nous savons qu'elles rempliront bien leur tâche. Leur premier devoir, c'est de voir à ce que les enfants de la mission soient préparés pour recevoir la Confirmation, le 9 juin prochain. Déjà on nous dit que les Révérendes Soeurs de South Junction doivent venir faire du catéchisme, ici à Sprague. Les parents voudront bien envoyer leurs enfants chez Mme Williams, à partir du 31 de ce mois.

• • •

Nouvellement arrivé à Sprague: M. Alexis Tardiff, de South Junction, avec sa famille. M. Tardiff est employé par Holmgren & Son.

De passage à Sprague

M. et Mme L.-F. Beaudry, de Vassar, chez son frère.

• • •

Le 16 dernier, M. et Mme Arthur Brissette, M. et Mme A.-O. Beaudry et leur fille, Jeanne d'Arc, sont venus en visite chez M. et Mme Pierre Beaudry.

• • •

Le caporal Jean Dubois, de l'aviation canadienne, est en visite chez ses parents, M. et Mme J. Dubois, pour une quinzaine.

Aussi en congé, Jean et Joseph Oschar, qui passent quelques jours chez leurs parents.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Le lundi 24 mai, à 8 heures, a eu lieu la réunion de l'Exécutif du Cercle Ouvrier Saint-Joseph; celle du conseil du Tiers-Ordre de Saint François se tiendra dans la sacristie, le mercredi 26 mai, à 2h. 15.

* * *

Service

Rappelons-nous aussi que le service anniversaire de Mgr Langevin, décédé en 1915, sera chanté par Son Excellence Mgr G. Cabana, le samedi 29 mai, à 8h. 30. Venez nombreux commémorer le souvenir de ce grand défenseur de la langue française au Manitoba.

* * *

Les parents qui désirent obtenir de l'aide par le Service Social des Dames de Ste Anne pour procurer les habits nécessaires pour leurs enfants qui seront confirmés et qui feront leur première communion, voudront bien se rendre au sous-sol de la sacristie, le mercredi 26 mai, dans l'après-midi.

A l'Hôtel de Ville

Son Honneur le Maire, l'échevin John Gault et J. Bibeau, surintendant des travaux publics, après une entrevue avec l'hon. Willis, ministre provincial des Travaux publics, obtinrent qu'une somme de $400.00 soit affectée à la réparation de la passerelle Niakwa sur la rivière la Seine. Cette passerelle qui dernièrement fut endommagée par la crue de la Seine, est un moyen de communication très apprécié.

* * *

L'importance de cultiver des "jardins de la Victoire" a été bien comprise dans notre ville. Partout des jardins nouveaux, petits et grands, sont en culture; jamais la terre n'a reçu autant d'attention, d'engrais et de semences. Cela fait présager une récolte fructueuse qui, en plus de donner la satisfaction d'un devoir national accompli, constituera une épargne considérable dans l'achat des légumes.

Concours diocésain de Catéchisme

C'est samedi prochain! Lundi dernier, on a envoyé les questionnaires aux paroisses qui avaient fait leur demande.

(Commission du Catéchisme, archevêché)

Ordinations aux ordres sacrés

Deux proclamations aux ordres sacrés ont été publiées dans le bulletin paroissial du dimanche 23 mai. La première est celle de M. l'abbé Edouard Fontaine, qui sera ordonné dans la cathédrale de St-Boniface le samedi 19 juin, à 9 heures.

La deuxième nous annonce que M. l'abbé Léon Savoie se présentera pour recevoir l'ordre sacré du sous-diaconat. L'ordination aura lieu à la chapelle du Séminaire "Regina Cleri", de Régina, Sask.

Journée apostolique à St-Léon

Dimanche dernier, une cinquantaine d'anciennes et d'anciens retraitants de St-Léon, de Notre-Dame de Lourdes et d'ailleurs, se réunissaient pour la Journée Apostolique de St-Léon.

L'étude des deux problèmes soumis à l'attention: la retraite fermée par rapport à la famille et à la paroisse, fut poursuivie avec beaucoup d'intérêt.

De nombreux paroissiens de Lourdes, de Somerset et d'ailleurs, se joindront à ceux de St-Léon pour voir jouer "Margot".

Les offrandes libres au profit de l'oeuvre des retraites se sont élevées à $63.00. Félicitations sincères aux paroisses de la montagne!

"Margot" sera jouée à St-Pierre

Dimanche prochain le 30 mai, la paroisse de St-Pierre tiendra une Journée apostolique pour les anciens retraitants de St-Pierre et des paroisses environnantes.

Le programme déjà annoncé comporte, dans l'après-midi, en plus de causeries avec discussion, une séance.

Sur demande, la séance sera jouée le soir, à 8 heures.

Vu le succès remporté ailleurs par les jeunes filles de Ste-Anne, on s'attend à une assistance très nombreuse, le dimanche 30 mai, à 8 heures.

Entrée gratuite.

Les dépôts de banques restent aux provinces

WINNIPEG. — Le sort d'une somme de $70,000,000 représentant le total des dépôts de banque non réclamés à travers le Canada a été en partie déterminé, la semaine dernière par une décision de la Cour suprême du Canada dans une cause du Manitoba.

La Cour suprême a décidé que le trésor provincial et non pas le trésor fédéral avait le droit de recueillir une somme de $9,844 représentant des dépôts non réclamés des clients de l'Imperial Canadian Trust Company, en liquidation depuis 1927. Il s'agissait de savoir si ce montant devait être payé au trésorier provincial du Manitoba ou au ministre des finances du Canada. La Cour suprême du Manitoba s'était prononcée en faveur du ministre des finances.

La fête de Dollard a été célébrée avec éclat à Saint-Boniface

Le dimanche 23 mai toute la jeunesse de la paroisse de la Cathédrale a fêté avec éclat la fête du héros du Long-Sault, Dollard des Ormeaux.

La journée débuta par une messe de communion qui fut célébrée à 8h. 30 par M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale; le chant fut exécuté par les élèves du Collège de St-Boniface.

Les Guides de l'Institut Collégial St-Joseph étaient en charge de la vente des "roses de Dollard" qui se fit toute l'avant-midi aux alentours de l'église.

Le soir à 7h. 30, il y eut une veillée d'armes pour demander la paix. Elle était présidée par le R. P. W. Nadeau, S.J. Pendant cette cérémonie, tous les enfants d'âge scolaire de la paroisse occupant la grande nef de la Cathédrale firent monter vers le ciel des prières et des chants d'adoration, de réparation, de demande et d'action de grâces.

Au sortir de la cathédrale, le défilé qui se rendit sur le terrain du Collège, se forma dans l'ordre suivant:

Les trois drapeaux (du Sacré-Coeur, anglais et français); la couronne symbolique; la fanfare La Vérendrye; les cadets du Collège, du Juniorat et de l'Académie Provencher; les élèves du Jardin de l'enfance Langevin et des autres institutions; les Guides et les Scouts.

Un buste de Dollard avait été placé sur un des balcons du Collège, où la fanfare La Vérendrye, les représentants du clergé et les orateurs de la soirée avaient pris place.

M. Charland Prud'homme, qui agissait comme maître de cérémonies, résuma brièvement le fait glorieux de Dollard et de ses compagnons en démontrant clairement que le héros du Long-Sault avait sauvé la colonie française dans toute l'Amérique du Nord.

Des représentants des diverses maisons d'éducation prirent ensuite la parole pour rendre hommage à l'héroïque brave de 1660 et montrer la place d'honneur qu'occupe notre belle langue dans nos écoles. Plusieurs appuyèrent sur les beaux résultats obtenus dans la vente du journal français, "La Liberté et le Patriote," la propagande en faveur du "Sou de l'Ecolier," des disques et chants français. Voici le nom des orateurs:

Raymond Renaud, du Jardin de l'enfance Langevin; Adrien Raimbault, de l'Ecole Provencher; Alphonse Turenne, du Juniorat de la Ste Famille; Germain Lavergne, du Collège de St-Boniface; Laurence Arpin, de l'Institut Collégial St-Joseph.

Mlle Mariette Sicotte, qui représentait la gent écolière, plaça au pied du buste de Dollard la couronne symbolique, tribut d'hommage de tous nos jeunes étudiants et étudiantes.

Un collégien, M. Rodolphe Préfontaine, fit ensuite l'appel des braves du Long Sault, après lequel M. E. Poulain, greffier de la ville de St-Boniface, dirigea une de nos chansons canadiennes: "Le petit mousse noir."

M. Charland Prudhomme remercia alors tous ceux qui avaient pris part au programme: les orateurs, la fanfare La Vérendrye et M. E. Poulain.

Le chant d'"O Canada" clôtura la soirée.

On étudie le problème des terrains de jeux pour les enfants de la ville

En l'absence du maire MacLean, l'échevin N. Pirotton a présidé la réunion du Conseil de notre Cité qui s'est tenue le lundi 24 mai, à l'Hôtel de ville. Etaient présents: les échevins Pirotton, Hébert, Suarez, Marion, Ross, Gait, Leslie, Hansford, Pambrun et Pynoo.

Le greffier, M. E. Poulain, fit la lecture des rapports des différents comités qui furent adoptés.

La question la plus intéressante de la soirée fut celle du manque de terrains de jeux pour nos enfants de St-Boniface et de Norwood. Ce problème fut exposé au Conseil par Mme Bartholomew, représentante du groupe de la "Women's Organization of United Church", qui avait déjà fait parvenir à M. Poulain une lettre demandant que le problème des terrains de jeux soit étudié aussi rapidement que possible, parce que la fermeture de nos écoles dans quelques semaines voudra dire que nos enfants prendront de nouveau leurs ébats sur les rues et les boulevards.

A ce sujet, l'échevin Hansford souligna les dommages considérables qui ont été faits aux arbres du Coronation Park par les jeunes qui n'avaient pas d'autre endroit pour jouer. Il demanda donc que le comité des parcs se réunisse avec les dames qui avaient présenté la requête afin de choisir des endroits favorables comme terrains de jeux, en tenant compte de la distance de ces endroits et du trafic des automobiles afin de protéger la vie des enfants. M. Pambrun suggéra que les dépenses occasionnées par ces améliorations soient payées par un "tag day".

M. Poulain lut ensuite une pétition envoyée par 16 personnes résidentes de la rue Enfield Crescent, qui démontrait les dommages causés à leurs jardins par le mauvais égouttement du sol après la fonte des neiges et les pluies, et l'état pitoyable de la ruelle qui longe leurs demeures. La question fut portée à l'attention du surintendant des travaux publics, M. Jos. Bibeau, pour étude.

Deux résidents des rues Birchdale et Pinedale démontrèrent ensuite qu'ils étaient les deux seuls à payer le nouveau trottoir sur la rue Walmer; l'échevin Suarez proposa que le comité de finances se charge d'étudier cette question.

L'échevin Hansford discuta assez longuement le fait que le sous-amendement de la ville concernant la taxe d'affaires de salons de coiffure n'avait pas été mis en vigueur dans tous les cas; la question de ceux qui érigent des enseignes sur les rues sans la permission de la ville fut soulevée par l'échevin Pynoo.

M. Poulain fit alors la lecture de l'invitation envoyée aux échevins par la Légion canadienne de Norwood, afin qu'ils soient présents à leur parade et service religieux qui aura lieu dimanche prochain.

Deux autres communiqués révélèrent que l'unité sanitaire de notre ville avait remporté l'"Award of Merit" dans un concours pour toutes les villes du Canada et que le "Provencher Rifle Club" avait été victorieux au tournoi lancé par le "Manitoba Small Base Rifle Association". Une troisième missive du docteur Howden, M.P., annonçait qu'il s'occupait de la question d'établir un bureau de poste au magasin Bailleul sur le chemin Dawson.—A. D.

Assemblée du Cercle Ouvrier

Trois nouveaux membres du Cercle et un pour le fonds de secours furent proclamés à cette assemblée.

Un vote de sympathies fut adopté à l'égard de la famille François André, éprouvée par le deuil.

M. Raimbault nous donna le rapport financier de notre tirage de jambons. Le résultat fut très satisfaisant.

Un comité composé de M. l'abbé D'Eschambault, du docteur J.-J. Trudel, de MM. Ulric Lambert et A.-C. LaRivière, fut nommé pour faire les démarches nécessaires auprès des autorités de l'université du Manitoba, afin que le doyen de la faculté française soit de langue française.

La causerie à cette assemblée fut donnée par M. Charland Prud'homme. Il nous parla des corporations.

M. l'abbé E. Lavoie remercia notre conférencier et profita de l'occasion pour le féliciter d'avoir été élu syndic de la paroisse.

Le 16 mai eut lieu la fête patronale du Cercle Ouvrier St-Joseph. Les membres se sont réunis à la salle du Cercle, afin de se rendre en groupe à la cathédrale et assister à une messe de communion. Nous espérons que cette manifestation attirera les bénédictions de notre saint patron. Une soirée intime pour les membres eut lieu dans la salle du Collège, à laquelle la fanfare La Vérendrye prit part.

A la fin de cette assemblée mensuelle, les membres de l'exécutif eurent le plaisir de rencontrer le comité du club Kiwanis, société de bienfaisance. Nous avons passé une agréable veillée en rencontrant nos compatriotes et échangeant nos points de vue nationaux.

Le premier prix de présence à notre prochaine assemblée sera de $9.00. Le deuxième prix fut gagné par notre président, M. Raymond Roy.

Maurice ACHET,
Secrétaire-adjoint.

OUTRE-MER



L'aviateur-chef L.-E. Perreault a fait connaître à ses parents, M. et Mme Edmond Perreault, 2275, rue Pembina, son arrivée outre-mer. L'aviateur Perreault s'est enrôlé dans l'aviation en août 1942, comme mécanicien.

Le rationnement est très dur en France

BERNE.—La disette de matières grasses, en France, menace d'être désastreuse. Le rationnement du savon est limité à trois onces par mois, et encore la teneur en gras dudit savon n'est que 20%, ce qui rend le problème de la propreté fort difficile. De plus, les fabricants incorporent dans leur produit des matières qui ont un effet ruineux sur les tissus. Il y a aussi grande rareté de lubrifiants, ce qui cause de grands ennuis dans l'industrie et notamment le transport ferroviaire.

Mariages

TRUDEL-BARON

Le samedi 22 mai, en la cathédrale de St-Boniface, à 9 heures, M. l'abbé Decosse a béni le mariage de Mlle Elise Baron, fille de Mme Marie-Louise Baron, avec l'aviateur Joyal Trudel, fils majeur de M. et Mme Adélard Trudel, de Montréal.

Mme M. Dugal touchait l'orgue.

La mariée était accompagnée de M. Aimé Charbonneau, et M. Joseph Desrochers servait de père au marié. L'aviateur Emilien Desrochers et Mlle Bertrande Parenteau agissaient comme garçon et fille d'honneur.

Une réception eut ensuite lieu à la résidence de la mère de la mariée, 192, rue Bertrand, et une grande veillée réunit le soir tous les amis à la salle des Canadiens de Naissance.

Les nouveaux époux partiront bientôt pour Montréal où ils résideront.

* * *

LACROIX-BERGERON

M. l'abbé E. Lavoie a béni le samedi 22 mai, à 8 heures, en la chapelle de St-Emile, le mariage de Mlle Claire Bergeron, fille de M. et Mme Arthur Bergeron, de St-Lupicin, avec M. Edmond Lacroix, fils de M. et Mme Avila Lacroix.

Mlle Elianne Pelletier exécuta de jolis morceaux pendant la cérémonie.

Une réception eut ensuite lieu à la résidence du père du marié, 606, rue St-Jean-Baptiste.

Les nouveaux époux résideront à Vancouver, C.B.

* * *

BEAULIEU-EASTVELD

En l'église St-Ignace, le lundi 24 mai, à 10 heures, le R. P. Reddin, S.J., a béni le mariage de Mlle Bridget Eastveld, fille de Mme Bridget Eastveld, avec M. Léon Beaulieu, fils de M. et Mme François Beaulieu.

Pendant la cérémonie, M. Edwin Gallant fit entendre plusieurs cantiques appropriés.

La mariée était accompagnée de son frère, M. Willis Eastveld, et M. François Beaulieu servait de témoin à son fils. Mlle Ethel Eastveld était fille d'honneur et M. Jos. Pelland, garçon d'honneur.

Une réception eut ensuite lieu chez la mère de la mariée, Mme Eastveld, 1077, avenue McMillan.

Les nouveaux époux sont ensuite partis en voyage de noces à Kenora. A leur retour, ils résideront à suite 2, appartements Commodore, 459, rue Balmoral.

Baptêmes

Le 16 mai—Joseph-André-Réal, né le 3 mai, fils d'Arthur Dupuis et d'Yvonne Fontaine. Parrain, Philias Fontaine; marraine, Délia Laplante.

Le 16 mai—Joseph-Jean-Paul, né le 26 avril, fils de Paul-Emile Saint-Onge et d'Annette Phaneuf. Parrain, David Parent; marraine, Germaine Phaneuf.

Le 16 mai—Marie-Irène-Délia, née le 15 février, fille de William McDougall et d'Elda Avanthay. Parrain, Henri Avanthay; marraine, Germaine Saint-Onge.

A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

Le lundi 17 mai eut lieu la revue annuelle du corps des cadets de l'école par le colonel Brock. L'officier en charge des cadets, le capitaine W. Cummings aida le colonel Brock à faire cette revue.

Le colonel félicita les cadets de leur magnifique démonstration, puis il présenta au corps le drapeau que les tireurs ont mérité pour leurs résultats dans la compétition de l'I.O.D.E.

Voici les noms des cadets qui furent en charge des manoeuvres pendant l'inspection: Le major, Roger Masserey; les capitaines Donat Asselin et Roger Baril; les lieutenants Roland Sabourin, Paul Bibeau, René Campeau, Paul Gagnon, William MacHutcheon, et Jean Lemay, et le sergent-major Georges Desrosiers.

La démonstration des premiers soins fut donnée par les élèves suivants: Adrien Raimbault, Gilles Lavoie, Bill MacHutcheon, Harry Garfinkel, Martin Eddiger, Paul Bibeau, Georges Dauphinais, Victor Gray, et Alfred Ste-Marie.

Ont exécuté des exercices de gymnastique: Roger Masserey, Roger Baril, Roméo Baril, Daniel Gaudreau, Raymond Laurin, Fernand Champagne, Jean Lemay, Adrien Raimbault, Léo Desautels, Lucien Bérubé, et Carl Ofremchuck.

La démonstration des signaux de sémaphore fut donnée par: Albert VanBelleghem, Francis Guilbault, Georges Hardy, Paul Gray, Edward Ankrom, et Walter Hoffman.

Les deux parties de boxe eurent beaucoup de succès. Y ont pris part: Tom Glynn vs. Walter Rowan, et François Guilbault vs Charles Bernardin. Les gagnants de ces deux parties furent: Walter Rowan et Charles Bernardin.

La semaine dernière les cadets eurent la bonne chance d'assister à une séance présentée par le "Mobile Motion Picture Unit" du D.M. no. 10 Le groupe fut sous les ordres du sergent-major Wardle, ancien élève de l'école Provencher.

Le lieutenant Viau, ancien élève de l'école, accompagnait également la troupe et adressa quelques mots aux élèves en anglais et en français.

A part quelques films de guerre, le groupe présenta un programme de musique qui fut fort apprécié par les élèves.

UNE EGLISE INCENDIEE

METEGHAN, N.-E.—Un incendie a complètement détruit l'église catholique de Meteghan et le presbytère adjacent, jeudi dernier. L'incendie a commencé à l'entrée de l'église une heure après un office religieux du soir. On évalue les pertes à $75,000 ou $100,000.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Trail of the Lonesome Pine	II
Tonight We Raid Calais	II
Hello, Frisco, Hello	III
Three Hearts for Julia	III
Hangmen Also Die	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Petites Notes

Mme Lorenzo Girouard et son fils, Robert, de Somerset, ont passé huit jours chez leurs parents, M. et Mme Godias Brunet, de St-Boniface.

* * *

Le marin Gabriel Brunet, fils de M. et Mme J.-O. Brunet, de Norwood, est parti dernièrement pour la Nouvelle-Ecosse, où il fera son entraînement dans le service naval.

* * *

M. Albert Clément est revenu à St-Boniface, après une absence de quelques mois à Fort William, Ont.

* * *

Le vendredi 21 mai, dans la salle du Cercle Ouvrier, MM. Joseph Pelland et Antonio Mousseau ont organisé une soirée en l'honneur de M. Léon Beaulieu, dont le mariage avec Mlle Bridget Eastveld a eu lieu le lundi 24 mai.

Une bourse bien garnie fut présentée à l'invité d'honneur.

"Shower"

En l'honneur de Mlle Elise Baron, dont le mariage avec l'aviateur Joyal Trudel, de Montréal, a eu lieu le samedi 22 mai, Mme R. Oliver a organisé un "shower" d'articles de toile, le mercredi 19 mai, à la résidence de sa mère, Mme Marie-Louise Baron.

De nombreux cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur.

On comptait environ 60 invitées.

* * *

L'aviateur Emilien Desrochers et Mlle Bertrande Parenteau, de Montréal, P.Q., étaient en visite à St-Boniface ces jours derniers, à l'occasion du mariage de Mlle Elise Baron avec l'aviateur Joyal Trudel, de Montréal.

* * *

Mme Alphonse Beaudry, autrefois résidente de notre ville et demeurant maintenant à Régina, Sask., était en visite à St-Boniface au cours de la semaine dernière.

"Shower"

A l'occasion du mariage de Mlle Bridget Eastveld avec M. Léon Beaulieu qui a eu lieu le lundi 24 mai, sa famille organisa un "thé trousseau" le dimanche 23 mai, à la résidence de sa mère, 1077, avenue McMillan.

L'héroïne du jour reçut de nombreux cadeaux.

Les invitées étaient au nombre de 50.

* * *

"Shower"

Mme Emile Morier a organisé un "shower" à sa résidence de St-Vital, le jeudi 20 mai, en l'honneur de Mlle Claire Bergeron, dont le mariage avec M. Edmond Lacroix a eu lieu le samedi 22 mai.

De très jolis cadeaux furent offerts à l'héroïne du jour.

Il y eut 50 invitées.

* * *

Mlle Gabrielle Roy, autrefois de St-Boniface, et actuellement domiciliée à 4050, rue Dorchester, Montréal, vient de signer un contrat avec la compagnie du "Bulletin des Agriculteurs". Par cela, elle s'engage à fournir à cette revue tous les écrits dont elle pourra disposer, tels qu'histoires, nouvelles, contes, reportages, etc.

Notre compatriote, qui est la fille de M. et Mme Léon Roy, est née à St-Boniface et a fait ses études à l'Institut Collégial St-Joseph, dirigé par les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. Après avoir été institutrice pendant quelques années à l'Académie Provencher, elle étudia l'art dramatique et la radio en Europe, pendant deux ans.

Depuis son séjour de quatre années à Montréal, Mlle Roy s'est occupée uniquement de journalisme, contribuant à la rédaction de journaux tels que le "Toronto Star", "Le Canada", "Je suis partout", journal de Paris, et aux magazines "La Revue Moderne", "Le Bulletin des Agriculteurs".

DECES D'UN PRINCE ITALIEN

ROME.—Le prince Francesco Guiseppe Rospigliosi, bien connu dans la noblesse romaine et membre d'une des plus grandes familles d'Italie, est décédé à l'âge de 63 ans, la semaine dernière.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

La perception pour le Collège de Saint-Boniface

Cette année encore le comité de perception des bourses pour élèves pauvres lance un appel au public. Celui-ci est sollicité par de nombreuses demandes, nous le savons; mais nous savons aussi que sa charité est inlassable pourvu qu'on lui fasse voir bien clairement son devoir de donner selon ses moyens pour les bonnes oeuvres.

Voilà pourquoi je veux, en quelques lignes, dire clairement pourquoi c'est un devoir pour tous les catholiques—et spécialement pour les Canadiens français—de donner leur aumône pour l'oeuvre des bourses.

En un mot: parce que le Collège est nécessaire à la vie du diocèse de St-Boniface et à la survivance de notre nationalité au Manitoba.

Par souci de clarté je développerai cette assertion en numérotant chaque point.

1.—Le Collège est **nécessaire au diocèse**—et donc à l'Eglise—car c'est du Collège que doivent venir les futurs prêtres qui alimenteront la vie paroissiale. Le Collège doit aussi collaborer à la formation des prêtres-religieux.

2.—Le Collège est **nécessaire à la survivance de notre nationalité** au Manitoba. En effet, après le recrutement du clergé, il a pour but de former, dans le monde laïque, une élite. Cette élite il la formera en insufflant à ses élèves une vie religieuse, nationale et intellectuelle.

3.—**Vie religieuse.** Libre dans son programme, dirigé par des prêtres et des religieux qui ont consacré leur vie entière à Dieu et à la sainte Eglise, notre Collège a pour mission première de former pour la société de demain des chrétiens convaincus, des catholiques éclairés qui, dans le monde, devront faire rayonner leur foi, éclairer leurs frères moins instruits qu'eux, leur expliquer la vraie doctrine du Christ, la seule qui sauvera le monde dans le désarroi actuel des idées, dans l'effondrement des principes moraux.

Des champions du Christ et de l'Eglise dans le monde, de bons ouvriers de l'Action Catholique en collaboration avec l'Episcopat, tels doivent être les Anciens du Collège. Les former pour réaliser cet idéal, tel est le premier but de l'éducation de la jeunesse au Collège.

Pour que ce programme de formation religieuse soit pleinement réalisé, il faut que, chaque année, de ces élèves un certain nombre se consacre au service intégral de l'Eglise par le sacerdoce. Or, que les parents catholiques qui ont l'ambition si belle d'avoir dans leur famille la bénédiction sacerdotale veuillent bien réfléchir à ceci: l'enfant que Dieu a marqué du signe de la vocation sacerdotale doit nécessairement passer par le Collège pour y parvenir.

4. **Vie nationale.** Petit groupe de race et de langue française au Manitoba, nous luttons pour garder ici le flambeau de vie française reçu de nos pères, pour lequel ils ont lutté et souffert, et que nous devons à notre tour transmettre à nos fils sous peine d'être des dégénérés et d'être à ce titre justement méprisés. Pour nous, cette question nationale grandit à la hauteur d'une question religieuse: car notre vie nationale nous aide à rester plus facilement et plus intégralement catholiques.

Or le Collège est justement un des centres les plus puissants de la vie française au Manitoba. Affiliés à l'Université, nous avons cependant conservé notre enseignement français, officiellement reconnu. Langue française, culture française, conservation des traditions de notre race, toutes ces glorieuses prérogatives, toutes ces richesses de l'âme latine, notre Collège travaille à les garder à notre race comme un précieux dépôt.

5. **Vie intellectuelle.** Alimenter le foyer de vie intellectuelle qui donne à une race sa fierté, sa distinction, sa valeur; qui donne ses intellectuels, ses savants, ses professeurs, ses dirigeants à un peuple; raviver sans cesse la flamme de l'idéalisme qui honore notre race, tel est le complément indispensable de l'oeuvre religieuse et nationale, le couronnement splendide de l'éducation du Collège.

6.—Puisque tel est le rôle du Collège il s'ensuit—clairement je pense — que tout catholique et tout Canadien français a le devoir de l'aider, selon ses moyens, s'il est en danger de périr, faute d'argent.

Or la situation du Collège est bien telle.

Normalement, une institution d'éducation devrait être supportée par les parents des élèves. Malheureusement ce n'est pas ce qui arrive. Sans blâmer qui que ce soit, nous devons dire que l'argent fourni par les élèves ne dépasse guère la moitié du budget annuel.

C'est précisément pour obvier à ce déficit qu'intervient la perception. Elle a pour but, non pas de défrayer toutes les dépenses, mais de compléter la somme nécessaire à l'éducation d'enfants pauvres. Et l'on sait qu'un grand nombre d'entre eux sont souvent des sujets d'élite très dignes d'une éducation supérieure. Laisser perdre leurs talents serait un grand dommage pour notre race toute entière.

7.—"Mais alors, objectera-t-on, c'est pour les enfants des autres qu'on m'invite à payer." — Oui, payer $1 ou même 50 sous, ce n'est vraiment pas cher et c'est une charité bien placée.

C'est, de plus, un acte d'intelligence.

Vous qui donnez cette légère aumône, vous comprenez par là que donner pour le Bien Commun, pour l'Eglise, pour la Patrie, c'est se faire un don à soi-même et à sa famille. Vos enfants en bénéficieront, car le bien que l'on fait au corps entier fortifie chacun des membres.

BONIFACE.

Répondons à l'appel

Le 12 juin prochain, près de 2,400 élèves participeront aux examens de français dans les écoles de la Saskatchewan. Depuis plus de quinze ans, l'A.C.F.C. dirige avec succès l'étude du français en notre province. Comme nous le savons, le gouvernement provincial se désintéresse complètement de cette matière. Il permet une heure par jour dans nos écoles et puis c'est tout. Le ministère de l'Instruction publique n'impose pas d'examens, et n'a pas d'inspecteurs pour stimuler les instituteurs et les élèves. Cette heure de français n'aurait eu aucun résultat pratique, si l'Association n'avait pris en main l'organisation de l'enseignement français. Grâce à son initiative, un programme coordonne le travail de cette heure. Durant l'année, chaque grade doit étudier divers articles de ce programme: grammaire, dictée, composition, analyse, etc., selon le développement de l'élève. L'on peut donc avec raison affirmer que l'A.C.F.C. est le ministère de l'instruction française en Saskatchewan.

Mais l'organisation de ces cours de français exige un travail considérable de la part du Secrétariat. Très peu de nos compatriotes connaissent l'étendue de cette besogne. Il faudrait que chacun d'eux fasse ce travail pour l'apprécier avec justesse. La préparation des programmes est une tâche délicate, compliquée, qui exige de l'expérience, de la méthode et beaucoup de patience. Les examens de français sont une corvée encore plus dure. Le secrétaire, sur lequel retombe presque tout le travail, doit consacrer bien des heures pour faire les questions, les "polygraphier" et les expédier aux nombreuses écoles. Lorsque l'on sait que plus de deux mille élèves participent aux examens, l'on peut se faire une idée du nombre de copies qu'il faut préparer. Puis ensuite, il ne faut pas oublier le travail de la correction des copies. Des milliers et des milliers de papiers à lire, à relire, après la fermeture des classes, alors que tous les instituteurs sont fourbus, fatigués par une année d'enseignement.

Contrairement au ministère de l'Instruction, qui est grâcement rémunéré par le gouvernement pour son travail, l'A.C.F.C. ne reçoit pas un sou pour l'organisation du français et la mise sur pied des examens. Elle doit pourvoir aux frais occasionnés par la papeterie et les livres de récompense. Nous savons pertinemment que les seuls examens de français coûtent à l'A.C.F.C. en moyenne un dollar par enfant et cela en épargnant le plus possible. Or, plus de deux mille élèves écrivent les examens, il faut donc que l'Association trouve des milliers de dollars chaque année, afin de poursuivre efficacement son travail d'organisation de l'enseignement auquel nous tenons.

"Où se procure-t-elle les fonds?" nous demandera-t-on. La réponse n'est pas compliquée: elle compte sur la générosité des compatriotes qui comprennent la nécessité de l'enseignement français; elle fait surtout appel à la jeunesse elle-même qui répond par le sou de l'écolier, puis principalement aux parents qui, les premiers, doivent être intéressés à la formation française de leurs enfants. Cette année, comme par le passé, elle lance son appel à tous les foyers français par l'intermédiaire des cercles paroissiaux. Tous les parents, sans exception, devraient avoir à coeur de verser généreusement à l'oeuvre par excellence de survivance française. Sans un si précieux concours, l'enseignement du français péricliterait, il serait même très sérieusement menacé. Il ne faudrait pas qu'une pareille calamité nous tombe dessus. Dieu veuille que les parents comprennent toujours de plus en plus la nécessité de cet enseignement. Alors, et alors, seulement, l'heure du français, à défaut de plus, maintiendra chez nous l'amour de la culture française.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Le clergé et le travail aux Etats-Unis

Douze bureaux régionaux du Travail pour le temps de la guerre, ont été institués aux Etats-Unis. On y relève parmi les membres les noms d'un évêque, S. Exc. Mgr Danglmayr, évêque auxiliaire de Dallas; d'un prélat, Mgr Wynhoven, de la Nouvelle-Orléans; de trois jésuites, les PP. McGuinn, de Boston, Divine, de Milwaukee, Friedl, de Kansas City, et d'un Oblat de Marie Immaculée, le P. Kelly, de New-York.

La population de la Pologne de l'Est

Quelle est la population par nationalités de la partie est de la Pologne dont la Russie s'empara, en 1939, avec la connivence de l'Allemagne et qu'elle entend bien garder? Voici les statistiques d'après un recensement fait un peu avant la guerre. On y constatera que le groupe polonais est le plus nombreux. Les Ruthènes blancs n'ont pas d'aspirations nationales et penchent plutôt vers la culture polonaise.

Polonais	5,274,000
Ukrainiens et Ruthènes	4,529,000
Ruthènes blancs	1,123,000
Juifs	1,109,000
Russes	134,000
Allemands	89,000
Lithuaniens	84,000
Tchèques	35,000

L'état de la religion en Russie

L'annuaire pontifical pour 1943 vient de paraître. Il contient la liste de tous les sièges épiscopaux avec les noms des évêques. Rien pour l'U.R.S.S. n'est changé. Les six provinces ecclésiastiques, établies jadis en Russie, restent sans chefs et il en est de même des treize administrations apostoliques, créées en 1936 par le Vatican lorsque les communistes s'opposèrent à la présence de tout évêque sur le territoire russe. Même si on compare cet annuaire avec celui de 1941, il y a régression, car le prêtre qui administrait alors les territoires de Kozan et Samara est maintenant inscrit comme exilé en Lithuanie.

QUEBEC.—Parmi les personnages qui recevront des doctorats d'honneur de l'université Laval, on mentionne le nom de M. Elie Lescot, président de la république d'Haïti.

UN PILOTE DE WINNIPEG



Le sous-lieutenant d'aviation Calvin "Pep" Peppler, de Winnipeg (Man.), est un autre des nombreux pilotes de chasse canadiens qui ont contribué à assurer la défaite des puissances de l'Axe en Afrique du Nord. Il est ici photographié à l'entrée d'un abri entouré de cactus, à un aérodrome de la Tunisie. A son arrivée outre-mer, au printemps de 1942, le sous-lieutenant d'aviation Peppler a fait partie d'une escadrille de "Spitfire" de la Royal Air Force, en Afrique du Nord. Depuis, il a pris part à de nombreux engagements et il est certain d'avoir atteint plusieurs appareils boches, entre autres deux "Focke Wulfe 190". Malheureusement, il n'a pas pu rester sur les lieux pour voir ce qu'il en était advenu.

Billet du mercredi

CHARLES MAURRAS

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Des échos de France, parvenus au pays par des voies détournées, annonçaient récemment la grave maladie de Charles Maurras, qu'on disait même à l'article de la mort. On ignore depuis si l'écrivain quitta cette terre pour un monde meilleur, ou s'il put vaincre à la fois l'âge et la maladie. Car l'auteur d'**Anthinéa**, de **Barbarie et Poésie**, de **L'Etang de Berre**, de tant d'autres livres, est ou était un vieillard de 75 ans. Ne nous attardons pas au rôle politique de Maurras, ni au journal royaliste qu'il dirigeait avec Léon Daudet, **L'Action française**. Journaliste et polémiste, Maurras était d'abord un écrivain, dont l'oeuvre littéraire reste son plus beau titre de gloire. A une époque de licence et d'outrances dans les lettres, il se distingua par le sens de l'ordre et du fini, la clarté française, la phrase aux contours classiques. Il appartient à cette école néo-classique à laquelle se rattachent également, mais venant de milieux différents, des écrivains aussi divers qu'Anatole France et Jules Lemaître, Maurice Barrès, Ernest Psichari et les frères Tharaud, Pierre Lasserre, Henri Massis et combien d'autres, chez les prosateurs français du vingtième siècle débutant.

★

Où apparaît le mieux Maurras, le vrai Maurras, c'est dans la critique littéraire, qu'il pratiqua longtemps avant le journalisme politique, et à laquelle il revenait naturellement, chaque fois qu'un sujet de quelque importance le sollicitait. Jeune encore, il donna de multiples articles à la **Revue encyclopédique**, où il assumait le rôle de critique en titre. La plupart des études de ce temps furent réunies en volumes, et l'on y trouve le même plaisir sain que nos pères, tant Maurras voyait juste, faisait la part du bon et du moins bon, s'exprimait dans une langue chantante et bellement simple, d'un si pur équilibre. Ce qui ne l'empêchait point de se montrer sévère. Disciple dans une large mesure de France, mais moins impressionniste et fantaisiste que lui, moins voluptueux aussi, ne cherchant pas dans les livres le plaisir pour le plaisir, Maurras jugeait d'après principes et critères. L'opposant à Anatole France, Fortunat Strowski écrit: "M. Charles Maurras avait... pour chef de file, ou plutôt pour chef de style... l'auteur du **Jardin d'Epicure**. Seulement, au lieu d'être l'ange de la sympathie et de l'ironie douce, il était le gardien de l'épée flamboyante, qui effraye les intrus. A son maître il avait pris le style lumineux, les formules de marbre; à lui-même, à sa jeunesse, il devait avoir emprunté l'intransigeance et la force. Il jugeait sévèrement les hommes, et il les jugeait bien; ils ont eu presque tous la fortune qu'il leur prédisait."

★

Maurras, note d'autre part Léon Daudet, son collaborateur et son ami de toute une vie, est le seul esprit que j'aie rencontré dont toutes les facultés soient orientées vers le positif. Il avait diagnostiqué, ajoute-t-il, l'anarchie qui est en Chateaubriand, le principe de mort qui est en Michelet, celui de construction qui est en Sainte-Beuve. "Comme d'autres incitent à cesser, à mourir, à se dissoudre, il incite à durer, à vivre et à survivre, à se refaire." Ce grand latin, comme l'appelait Lemaître, tenait compte de la hiérarchie des valeurs, visait sans cesse à leur utilisation la plus noble. Aussi fut-il en France l'un des guides des jeunes générations. Il découvrit parmi les premiers Mistral, et le sage de Maillane disait volontiers: "C'est Maurras qui m'a le mieux compris." Comme lui provençal, Maurras naquit à Martigues, en 1868. Il étudia au Collège Catholique d'Aix, et dès 1894 se consacrait à la critique. En 1908, il s'associe à Daudet pour transformer en journal quotidien l'**Action française hebdomadaire**. Le reste appartient à l'histoire contemporaine. Né catholique, Maurras s'éloigna tôt de la foi, donnant dans le positivisme. Essayant de le classer, Albert Thibaudet l'appelle un comtiste orthodoxe et un catholique honoraire. Espérons que Dieu lui aura permis, dans ses derniers jours, de retrouver la lumière qui ne finit point.

L'ILLETTRE.

La place de la femme est au foyer

VATICAN—Le Souverain Pontife a profité d'une audience qu'il donnait aux groupes de la Jeunesse féminine d'Action catholique d'Italie pour dénoncer vigoureusement le danger que constituait pour l'humanité l'exode croissant de la femme du foyer domestique. La société moderne est construite de telle sorte, fait remarquer Sa Sainteté, qu'elle admet faussement en pratique, l'égalité absolue de l'homme et de la femme. Sans doute si on s'en tient à la personne humaine, à sa dignité, à son honneur, à sa valeur, cette égalité existe, mais il ne faut pas oublier que la nature assigne à l'homme et à la femme tant dans la vie familiale que dans la vie sociale, un champ d'activité et des devoirs absolument distincts.

La grande tâche de votre association durant les vingt-cinq prochaines années, continue le Saint-Père, devra être de maintenir, de préserver, de défendre la famille chrétienne, en préparant la jeunesse, par une éducation appropriée, à une vie de foi, de pureté, de dignité féminine, de maîtrise de soi. Sa Sainteté a terminé son allocution en déclarant que l'Eglise traversait une période des plus difficiles et qu'elle devait pouvoir compter sur le dévouement des jeunes filles catholiques pour l'aider à remplir sa mission, dévouement qui pourra s'exercer dans le monde mais qui atteindra son apogée dans la vie religieuse.

Les premiers droits, les droits antérieurs à tout droit, sont les droits des familles; ce sont des **droits primitifs et inviolables.**—

En marge d'une représentation scénique

Par NOEL BERNIER

Les apparitions de Lourdes, en 1858, se produisirent dans un environnement et dans des circonstances tellement extraordinaires que tôt ou tard le théâtre devait s'en emparer, comme il s'empare de tout ce qui comporte du drame.

Le théâtre chrétien, lui, a fait un pas de plus: il a compris que **le fait de Lourdes**, s'il se prêtait à de saisissants effets de scène, était aussi éminemment susceptible de réchauffer la foi des fidèles et d'éclairer un public nombreux sur la vie spirituelle et ses manifestations.

La série de tableaux dessinée par Henri Ghéon sous le titre de **Bernadette devant Marie** est le récit exact des apparitions de la Vierge telles que les a décrites Henri Laserre dans un livre mémorable qui a franchi toutes frontières et qu'on a imprimé en quarante langues.

Les professeurs et les élèves du Collège de Saint-Boniface ont eu l'idée à la fois audacieuse et magnifique de représenter l'oeuvre de Ghéon en plein théâtre Dominion, au coeur de Winnipeg. Le succès a été grand, de toutes manières.

Cette pièce a l'accent d'un cantique; un souple et mélodieux orchestre en a suivi le dialogue pas à pas, et il en a accentué la mystique.

Nous avons été fiers de nos jeunes amis du collège. Ils ne nous demanderont pas, nous en sommes sûr, des éloges individuels, qui seraient d'ailleurs la redite d'une appréciation antérieure. Nous aimons mieux les rassembler tous en une louange collective: ils ont été touchants à voir et à écouter. Nous aurions voulu les montrer à la province de Québec!

★

Cette soirée du 18 mai au Dominion a été remarquable aussi par l'attention, d'un caractère spécial, on dirait volontiers inquisiteur, d'un auditoire très nuancé dans sa composition. Tous ceux qui étaient là n'avaient pas la même formation morale. Il est certain pourtant que tous ont réfléchi profondément ce soir-là sur cette chose mystérieuse qui s'appelle le miracle.

Nul ne saurait ignorer que les apparitions de Lourdes ont eu, à l'époque, leurs contradicteurs; en fait la libre pensée s'est montrée, en l'occurrence, aussi bête que d'habitude—ce qui n'est pas peu dire. Mais il a bien fallu, à la fin, qu'elle s'imposât silence devant les claires constatations de la science médicale: les guérisons répétées, éclatantes, de malades de toutes sortes, furent la triomphante démonstration d'une Présence surnaturelle aux Roches de Massabielle.

Il ne s'agit pas ici évidemment d'écrire une thèse sur les miracles; nous serions du reste loin d'en avoir la compétence. Quelques mots cependant peuvent être utiles sur les conditions du prodige qu'on appelle miracle dans le vocabulaire chrétien.

Le Ciel a sa technique, lui aussi. Quand Il intervient pour suspendre les lois ordinaires du monde physique et terrestre, Il pose des exigences: quiconque sollicite un miracle doit loyalement se mettre en état de réceptivité. Nous avons nommé tantôt Henri Laserre: c'était un écrivain de pensée droite, et, disait-il lui-même, de piété tiède. A l'époque où les visions de Bernadette remuaient toute la France, Laserre était atteint d'une maladie d'yeux qui le conduisait progressivement à la cécité; il en était réduit à dicter ses lettres, à ne plus pouvoir lire. Sa tristesse et son anxiété se peuvent concevoir, car il était jeune encore et de talent merveilleux. Mais il y avait près de lui un ami. Chose étrange, c'est un protestant, M. de Freycinet—vous avez bien lu, Charles de Saulces de Freycinet l'illustre savant et homme d'Etat—qui engagea Laserre à demander une guérison miraculeuse à la Vierge de Lourdes. Il faut lire les entretiens de ces deux grands personnages:

— Mon bon ami, disait M. de Freycinet, puisque tu vas décidément tenter la chose, il faut la faire sérieusement et te mettre dans les conditions requises pour qu'elle réussisse, sans quoi l'expérience serait absolument vaine. Fais les prières nécessaires, **va te confesser**, mets ton âme dans un état convenable, accomplis **les dévotions que ta religion t'ordonne.** Tu comprends que ceci est d'une nécessité primordiale.

— Tu as parfaitement raison, répondit Laserre, et je ferai ce que tu me dis. Mais il faut avouer que tu es un singulier **protestant.** Ces jours-ci tu me prêchais la foi, aujourd'hui tu me prêches les pratiques religieuses. Les rôles sont étrangement intervertis, et qui nous **entendrait ici, toi, le protestant**, moi le catholique, serait fortement étonné.

— Je suis un homme de science. Et je veux tout naturellement, puisque nous faisons une expérience, que nous la fassions dans les conditions voulues. Je raisonne comme si je faisais de la physique ou de la chimie.

Henri Laserre suivit le conseil de son noble ami; il se confessa, et il retrouva la vue au contact de l'eau miraculeuse de Lourdes; son livre traduit en quarante langues est un véritable ex-voto.

★

Que peut-on dégager de ce qui précède? Ceci bien certainement: la confiance dans la possibilité du miracle est en lui-même un acte de foi dans un monde surnaturel, dans une intervention de caractère divin, bien en dehors et bien au-dessus de tous les facteurs humains. C'est pour cela que le miracle est la ressource suprême des causes désespérées.

★

Qu'on nous permette donc de conclure en rattachant la situation mondiale actuelle à la doctrine du miracle. Nous ne pensons pas qu'il y ait de témérité à croire que le Miracle est à la veille de se promener sur la terre comme se promène un jardinier dans son jardin. Debout! tous les peuples opprimés! En particulier nous croyons de toute notre âme au salut prochain et miraculeux de la France, ce pathétique pays des grandes douleurs et des grands relèvements. C'est dans un coin des Pyrénées françaises que la Vierge Marie s'est montrée à Bernadette, l'enfant du meunier. Depuis plus de trois-quarts de siècle la grotte de Lourdes voit passer devant ses chapelles ardentes toute une humanité malheureuse; les miracles s'y produisent sans cesse.

Puisse la France, cette malade, entendre aussi bientôt, comme autrefois le boiteux du Temple, la parole fulgurante: **Levez-vous et marchez.**

LE COMINTERN

Par le Magistrat Henri LACERTE

La dernière fin de semaine a apporté au monde une nouvelle d'importance: Moscou vient d'annoncer la dissolution de la IIIe Internationale. Cette nouvelle, cependant, ne semble pas faire sensation: elle est accueillie, tant par la presse que par les orateurs de la radio, avec autant de réserve que de satisfaction.

Si l'initiative est toute russe, et tout indique qu'elle l'est, elle constitue une manifestation éloquente d'un rapprochement plus étroit entre les Nations Unies pour les fins de la guerre et aussi de l'après-guerre. De plus, elle enlève à la propagande allemande l'un de ses plus puissants moyens. Par ailleurs, on ne semble pas anticiper de changement dans le domaine des relations entre le capital et le travail, entre patrons et ouvriers.

Ceci amène à une première observation. La IIIe Internationale était une fédération des divers partis communistes nationaux dont elle uniformisait les tactiques et canalisait les activités vers un but commun: son siège social aussi bien que son foyer d'inspiration et de propagande étaient à Moscou. Or, d'après la nouvelle de samedi, la fédération seule est dissoute. Le lien, qui rattachait les partis communistes de l'univers à leur capitale, est rompu ou dissous mais les partis demeurent. Ils sont devenus libres, mais ils survivent. Si le monde en a fini avec le Comintern il lui faut encore compter avec le communisme. Dans le domaine politique, économique et social la situation de fonds reste la même, il n'y a que la différence d'une modalité.

Aussi longtemps qu'il y aura un parti et des activités communistes il ne sera donc pas superflu d'en indiquer les dangers et le caractère subversif. La dissolution du Comintern a précisément cet aspect réjouissant qu'elle a libéré les esprits et les plumes à son égard. Les objectifs réels et les principes vrais du communisme ont eu les honneurs de la grande publicité. La British United Press, dont la **Winnipeg Free Press** nous communique la dépêche, s'exprime en ces termes bien précis: "L'Internationale communiste, dont l'un des principes de base était la fomentation de la révolution universelle, a été dissoute aujourd'hui..." D'autre part, l'autre quotidien de Winnipeg, la **Tribune**, reproduit l'extrait suivant de la constitution du Comintern: "L'Internationale communiste c'est l'organisation des partis communistes de chaque pays, elle est donc révolutionnaire. Son objectif principal consiste à accélérer l'avènement de la révolution universelle. Elle rejette tout compromis et toute coopération avec les partis bourgeois. Elle rejette pareillement le parlementarisme comme méthode normale d'évolution politique." Il n'y a évidemment rien de nouveau dans ces énoncés: on hésite presque à s'y arrêter tant ils ont été utilisés. La constitution du Comintern date de 1919 et la formule synthétique de la British United Press correspond exactement aux grandes déclarations de Marx et de Lasalle qui, elles, remontent à près d'un siècle. Mais on oublie. Les avertissements des veilleurs sont parfois ennuyeux et la vérité, souvent, n'est pas populaire. Il n'en reste pas moins que le communisme, dont le Comintern n'était que le centre organique, en plus d'être un système économique différent, une philosophie et une religion, est aussi une doctrine et un mouvement politiques désordonnés et subversifs dont l'arme avouée est la violence sous toutes ses formes et le moyen tactique est essentiellement et partout la révolution. C'est précisément la raison pour laquelle, au Canada, il est tombé sous les sanctions de la loi pénale à l'égal de la sédition. Aussi à ceux qui ont toujours combattu le communisme sur le plan philosophique et l'ont représenté comme une doctrine subversive de l'ordre social et politique tel que légalement établi dans notre pays et les autres démocraties, la nouvelle de samedi dernier apporte un témoignage et une justification.

La dissolution du Comintern porte à une autre observation. Il serait inexact de prétendre qu'en Russie, depuis 1917, il n'y eut que des égorgements, des liquidations et des amoncellements de ruines. Le peuple russe était l'agglomération humaine idéale pour l'expérimentation communiste: M. Wilbois nous l'a démontré naguère. Que pendant une expérience de près de vingt-cinq ans la Soviétie soit arrivée à des realisations étonnantes, pour les russes et pour les sociétés bourgeoises aussi, c'est un fait que les anti-communistes les plus convaincus et les plus sincères ne songent pas à mettre en doute: la résistance russe aux hordes allemandes en est d'ailleurs une manifestation péremptoire. Mais les hommes d'Octobre avaient promis le paradis terrestre au prolétariat russe. L'expérience bolchéviste a-t-elle racheté cette promesse? Le témoignage de Roland Dorgelès qui est allé en Russie pour s'en rendre compte et pour pouvoir reconnaître la vérité dans l'amas de faits contradictoires qui s'accréditaient en France sur le destin russe, est parfois effarant. "Moscou... Première impression: la misère. La rareté de souliers, on porte des espadrilles. Pas de chapeaux: rien que des casquettes. Dénuement. La propreté une exception, l'élégance un défi. Un travailleur ne peut se rendre d'une ville à une autre sans visa de police. Les magasins dépourvus de marchandises: aucune coopérative n'est jamais au complet." La régimentation systématique et irritante des travailleurs. Logement sordide et alimentation insuffisante. En somme, niveau de vie barbare auquel le citoyen canadien ne se résignerait qu'avec désespérance et que dans le cas d'urgence impérieuse. Dans le domaine industriel, il s'est produit en Russie des améliorations pour le moins remarquables. Mais elles ne sont pas des réalisations communistes. Elles datent de Staline et elles sont empruntées aux sociétés bourgeoises. Staline n'a rien accompli de révolutionnaire et son administration est remarquable surtout par un retour progressif à des formules capitalistes et à ce qui s'est toujours fait. L'expérience russe aurait donc contribué à montrer l'irréalisable de la doctrine socialiste. En dissolvant le Comintern, Staline (car les deux se tiennent) aurait donc été logique avec lui-même et il aurait fait à ses alliés une concession qui pour lui n'était qu'un geste.

Quoi qu'il arrive, la logique et l'expérience commandent à tous les amis de l'ordre et de la paix de ne pas oublier que le communisme est encore avec nous. Déjà sa propagande a obnubilé bien des esprits et bien des conceptions. Il est permis d'espérer que les rudes leçons que la Providence prodigue au monde depuis quatre ans seront cette fois retenues. Si le monde allait rester sourd et aveugle à ces enseignements, la révolution sociale succéderait à la guerre et en prolongerait les misères et les ténèbres. C'est pourquoi le communisme demeure toujours une grande erreur et un effroyable danger.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 19 mai

La R.A.F. a attaqué la nuit dernière le système de transport de l'Axe en France occupée, notamment Saumur, Nagers et Nantes.

L'aviation américaine a bombardé hier l'île italienne de Pantelleria.

Les troupes américaines poursuivent avec succès leur mouvement de pince des positions japonaises sur l'île d'Attou.

Le jeudi 20 mai

L'aviation alliée a bombardé la nuit dernière des aérodromes, des chemins de fer et des canaux dans l'ouest de l'Europe.

Les troupes russes ont repoussé de nouvelles contre-attaques allemandes dans la vallée du Kouban.

Le vendredi 21 mai

La R.A.F. a bombardé hier les objectifs japonais en Birmanie.

Les Russes ont réussi à repousser de nouveau les Allemands au nord-est de Novorossiik dans le Caucase.

Le samedi 22 mai

La bataille de l'île d'Attou est pratiquement terminée et elle a été un véritable succès pour les Américains.

De fortes formations ont attaqué hier San Giovanni et Reggio en Calabre.

Les bombardiers américains ont jeté cent autres tonnes d'explosifs sur les lignes de communication japonaises en Birmanie.

Le dimanche 23 mai

Un nombre considérable d'avions alliés ont bombardé le centre industriel de Dortmund hier soir. Plus de 2000 tonnes de bombes ont été jetées sur les objectifs militaires.

On rapporte de Londres que l'Italie a mobilisé une armée de 1,500,000 d'hommes pour défendre son territoire.

Le lundi 24 mai

Une armée japonaise a avancé à l'ouest aujourd'hui à travers la province de Hupeh, menaçant ainsi les forts des Chinois qui protègent Chungking.

Le mardi 25 mai

Les aviateurs alliés de l'Afrique ont bombardé les aéroports de la Sardaigne durant toute la journée d'hier.

On rapporte de Londres ce matin que les troupes allemandes en grand nombre ont été envoyées dans la Sardaigne.

Les écoles catholiques anglaises

L'épiscopat de l'Angleterre vient de tenir une réunion plénière. D'importantes questions y furent discutées, entre autres celle des écoles catholiques menacées dans leur existence. L'attitude de tous les évêques fut énergique. "Nous n'abandonnerons sous aucune considération nos écoles, déclarèrent-ils. Telle est notre ferme détermination à tous."

LA FABRICATION DE PNEUS AUX E.-UNIS

WASHINGTON — Le régisseur du caoutchouc, M. William M. Jeffers, a révélé la semaine dernière que les Etats-Unis produiront 30,000,000 de pneus neufs en 1944, mais il a ajouté que les automobilistes qui ne se servent pas de leurs voitures pour des fins essentielles devront attendre longtemps avant d'obtenir des pneus neufs.

ACQUITTEMENT D'UN RECELEUR DE BIJOUX

MELBOURNE. — John Palmer, ancien vagabond qui découvrit enfouis dans le sable des diamants pour une valeur de $1,500,000 et les remit par la suite aux autorités militaires lorsqu'il voulut s'enrôler, a été remis en liberté aujourd'hui et pourra retourner à l'armée.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 27 mai au 3 juin 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 27 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Chanson Française: Dans l'ombre du passé; Mia Bella; L'amour d'une brune; Le plus beau refrain.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 28 MAI
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 29 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Emission française.
P.M.
5.30—Le Manoir de St-Cri.
6.15—La Bonne Chanson: Marie ta fille; Par le petit doigt; L'écho; L'Angelus de la mer.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 30 MAI
A.M.
10.15—"Le catholique devant la guerre". R. P. Henri Matte, O.M.I.
P.M.
11.00—Je me souviens.

LUNDI 31 MAI
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché
6.37—Nouvelles.

MARDI 1er JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 2 JUIN
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 27 MAI
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Les plus beaux disques.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Piano.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Harmonie en couleur.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—Mélodies.
7.00—Romans lyriques.
7.30—"Opinions".
8.00—Sur le qui-vive.
8.30—Musique russe.
9.00—Radio-journal.
9.00—Concert "Promenade".
10.00—Musique variée.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 28 MAI
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Program musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Concert d'orchestre.
7.30—Ici l'on chante.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Orchestre de Len Hopkins.
9.00—Radio-journal.
9.15—A communiquer.
9.30—Piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 29 MAI
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant
12.15—Radio-journal.
12.30—Revue des hebdomadaires.
12.45—Musique.
1.00—Orchestre.
1.45—Musique.
2.00—Intermède.
2.01—Orchestre.
2.30—Intermède.
2.35—"Lyrics by Liza".
3.00—Concert du samedi.
3.45—Musique.
4.00—"Saturday Afternoon Review".
4.45—Musique.
5.00—La femme et la guerre.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Musique.
6.30—Relais d'Halifax.
6.45—Orchestre de l'Hôtel LaSalle.
7.00—Pasteurisation du lait. Dr Gaston Lapierre.
7.15—Orchestre, Boston Pops.
8.15—Sérénade.
8.30—Le Quatuor Hart House.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre Hôtel King Edward.
9.30—"Encores".
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 30 MAI
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—"Stars from the Blue".
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chronique bibliographique de Guy Sylvestre.
12.15—Program. musical.
12.30—Quatuor à cordes.
1.00—Music-hall.
1.30—"Serenade".
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Récital.
3.30—Airs d'opéras.
4.00—Symphonie.
5.00—Musique.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Musique.
6.15—Quand l'Afrique bouge.
7.00—Actualités de la semaine.
7.30—Orchestre (Agostini).
8.00—François Rozet, diseur.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 31 MAI
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Madame Gaudet-Smet.
1.00—Orchestre. Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Disques
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport
5.15—Radio-journal.
5.30—Maj R Garneau
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché
6.15—La vie commence
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède
7.05—Le défilé de la Victoire.
7.30—L'Envers du décor.
8.00—Airs de l'Amérique du Sud.
8.30—Relais (Toronto).
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie de R.-A Benoit.
9.30—Notre Canada
10.00—Program musical
10.15—Musique de danse
10.28—Nouvelles

MARDI 1er JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Musique de l'Armée américaine.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—C.P.C.
4.45—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal
5.30—Causerie du Major René Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Nouvelles.
6.45—Sérénade estivale.
7.00—Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Symphonie (Montréal).
9.00—Radio-journal
9.15—Survivance Française.
9.30—Orchestre (Don Turner).
10.00—Musique.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 2 JUIN
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—La femme... la mode... l'époque.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—La musique de l'A.R.C.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Les plus beaux disques...
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie du Major Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Histoire de chez nous.
8.00—Ici l'on chante.
8.30—Chacun son destin.
9.00—Radio-journal.
9.15—A communiquer.
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

Le gouvernement ne fournit

(Suite de la première page)

départements respectifs. La discussion, pas très originale, a surtout consisté en une répétition de ce qu'on avait dit en 1942, voire en 1941. Ce qui ressort nettement du débat toutefois c'est que nos effectifs augmentent sans cesse, de même que nos dépenses. Il y a, dans ce domaine, progression ascendante.

Pas de contrôle

En face de pareilles dépenses il est naturel que les députés ouvrent les yeux et veuillent contrôler la façon dont on utilise les fonds publics. C'est là d'ailleurs l'une des obligations spécifiques des membres de la Chambre des communes. Or les députés éprouvent des embarras sérieux dès qu'ils manifestent le désir de surveiller l'administration. Le gouvernement ne fournit aucun détail précis sur la manière dont l'argent est dépensé. Il s'en excuse grâce au prétexte de la guerre, du secret militaire, de la nécessité de ne fournir aucune information de nature à aider l'ennemi. Il y a eu, à ce propos, des débats passablement acrimonieux depuis quelque temps. Les oppositionnistes prétendent—et ils ont parfaitement raison — que le contrôle de la dépense publique est l'une des fonctions fondamentales des institutions parlementaires et démocratiques. Le gouvernement affirme que le principe est beau mais que tout n'est pas bon à dire en temps de guerre.

Grand succès

Le quatrième emprunt de la Victoire a remporté un grand succès. Trois jours après la fermeture des livres, on annonçait que la somme totale souscrite était de $1,268,428,950, soit un peu plus du don de $1,000,000,000 que le gouvernement King a accordé cette année aux Nations Unies. Il ne s'agit pas là d'un rapport final. On peut dire toutefois, dès maintenant, que l'emprunt a suscité un vif intérêt et dépassé l'objectif initial qui était fixé à $1,100,000,000. Les autorités politiques ont félicité les organisateurs de la campagne et le peuple canadien de ce succès. Le gouvernement, il faut l'admettre, n'a jamais douté un instant de l'accueil que la population et les grandes entreprises financières (banques, sociétés de fiducie et compagnies d'assurances) feraient à l'emprunt. On estime qu'il y a beaucoup d'argent en circulation. D'autant plus que dans maintes entreprises les employés sont pressés de souscrire.

Rationnement

On sait que le gouvernement a décidé de rationner la viande. Ce nouveau rationnement, qui s'ajoute à plusieurs autres, entre en vigueur cette semaine, le jeudi 27 mai. "A partir de minuit dans la nuit entre le 26 et le 27 mai, dit un communiqué officiel, il sera illégal pour tout consommateur d'acheter de la viande rationnée sans remettre les coupons voulus, et il sera également interdit aux marchands de vendre de la viande sans réclamer des coupons. On se servira à cette fin des coupons bruns supplémentaires "A". La paire de ces coupons marqués "No. 1" est valide le 27 mai. Une nouvelle paire deviendra valable à tous les jeudis. Les coupons qui deviennent bons avant le 15 du mois expirent à la fin de ce mois, tandis que les coupons qui le deviennent le ou après le 15 du mois expirent à la fin du mois suivant." Il y a longtemps que l'on parlait du rationnement de la viande, dans ce pays qui produit beaucoup plus que pour les besoins de la consommation canadienne. Le voici en vigueur.

Des détails

On se demande quelles sont les viandes rationnées. Le gouvernement, qui s'immisce un peu partout depuis le début de la guerre, les énumère avec minutie: "Les viandes rationnées sont le boeuf, le veau, le porc, le mouton et l'agneau, mais les viandes telles que le coeur, la langue, le foie, la cervelle, le ris de veau, les rognons, la saucisse cuite telle que la "mortadelle de Bologne" et les "wieners", ne sont pas rationnées. Les coupes qui contiennent plus de 50 p. 100 d'os, telles que les côtes de porc, les queues de boeuf et les pattes de cochon sont aussi exemptes." On ignore ce que cela donnera à la pratique. Par ailleurs le gouvernement fait une campagne de publicité dans les journaux, depuis assez longtemps, pour demander aux Canadiens de manger moins de viande et pour leur enseigner comment se nourrir convenablement en mangeant moins de boeuf, de porc, d'agneau, etc., etc.

Tableaux bilingues

Dans un communiqué officiel, on peut relever ceci qui ne manque pas de saveur: "La Commission a publié un tableau sur la valeur des coupons indiquant la quantité des diverses coupes de viande que le consommateur peut acheter en produisant un coupon. Tous les ménages recevront ce tableau par la poste. Dans les régions françaises on expédiera des tableaux bilingues de sorte que tous les ménages pourront avoir un tableau en leur langue." Dans les régions anglaises, suppose-t-on, les tableaux seront rédigés uniquement en anglais. Mais dans les régions françaises les tableaux seront bilingues. Cela "afin que tous les ménages puissent avoir un tableau en leur langue." C'est la première fois qu'on laisse entendre que le français est une langue bilingue. Les tableaux auraient tous dû être rédigés dans les deux langues officielles du pays et être adressés, comme tels, à tous les ménages du pays. C'est à croire maintenant que la langue française est devenue bilingue!

Les cultivateurs

Il est important de noter, pour les cultivateurs, un nouveau règlement concernant l'abatage des animaux. La Commission des prix a publié le communiqué suivant: "On annonce que les cultivateurs qui avaient l'habitude de faire abattre à des abattoirs quelques-uns de leurs bestiaux, pour leur consommation personnelle, pourront continuer cette pratique. On avait interdit une telle façon d'agir, mais les autorités ont décidé de révoquer cette interdiction, vu que cette manière de faire était très généralisée parmi les cultivateurs. Il est entendu que les cultivateurs pourront vendre à d'autres cultivateurs une partie de la viande provenant de bestiaux qu'ils ont fait abattre. Le nouveau règlement autorise le détenteur d'un permis d'abatage de tuer des animaux pour un cultivateur qui demeure sur sa ferme, pourvu que celui-ci lui assure que l'animal amené pour être abattu provient de sa ferme et que la viande qui en proviendra sera consommée sur la ferme ou sera vendue à d'autres cultivateurs qui la consommeront sur leur ferme." Voici qu'on revient à un régime de bon sens.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Après quelques semaines d'absence, le R. P. Supérieur nous revint le dimanche 16 mai. Il rencontra tous les Pères et exprima aussi le désir de voir ses Junioristes. On l'acclama dès son arrivée à la salle de récréation. Sur les visages, on lisait une grande satisfaction de part et d'autre. Parmi les Junioristes, on remarquait les Universitaires, revenus à St-Boniface pour cette occasion.

Au souper, il y eut petit banquet de famille. Les Universitaires figurèrent à la table d'honneur. Après une courte allocution du Père Paradis, le Père Supérieur nous dit sa joie de se retrouver avec nous. Il avait hâte d'arriver, et le voyage de retour lui a semblé très long. "Revoir tous nos Universitaires, ce soir," dit-il, "m'est une bien agréable surprise. Je les remercie d'être venus. Fêtons-les ensemble. Quant aux élémentaires, qu'il ne soit pas question de devoirs pour vous demain."

Après le souper, une séance fut donnée en l'honneur de notre bon Père Supérieur.

Au nom des finissants, M. Gérard Piché remercia son Alma Mater de tout ce qu'elle a fait pour eux durant leurs cinq années au Juniorat. Adieux touchants pour ceux qui nous quittent définitivement.

Le R. P. Supérieur et le R. P. Routhier, provincial de l'Alberta, par leurs paroles chaudes et convaincantes, nous adressent de bons conseils qui serviront à bien préparer notre avenir.

Eugène MULAIRE,
Méthode.

Parmi les merveilles du monde, Dieu même, en s'y logeant, a désigné un chef-d'oeuvre, c'est le coeur d'une mère.—C. S.

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 MAI 1943 — NUMERO 5

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Le gouvernement ne fournit aucun détail sur la manière dont l'argent du contribuable est dépensé

Importance des conversations du premier ministre du Canada avec M. F. D. Roosevelt. Nos trois services armés auront besoin de 177,000 hommes. Les dépenses du pays augmentent sans cesse. Le quatrième Emprunt de la Victoire a remporté un grand succès. Le rationnement de la viande en vigueur le 27 mai.

[*Correspondance spéciale à* LA LIBERTE ET LE PATRIOTE]

OTTAWA—26—Les conversations que le premier ministre du Canada a eues avec M. F. D. Roosevelt, président des Etats-Unis, et M. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne, à Washington, dominent encore l'actualité politique internationale et nationale. De ces entretiens découleront nécessairement des événements de la plus grave importance, non seulement pour les trois pays directement représentés à la conférence, mais pour toutes les Nations Unies et tout particulièrement pour les pays alliés dominés actuellement par les puissances de l'Axe. La question de l'ouverture d'un nouveau front a été certainement discutée par les chefs d'Etat. Voilà qui intéresse le Canada au premier chef puisqu'on ne cesse pas de dire, depuis trois ans, que les troupes canadiennes outre-mer serviront de fer de lance à toute tentative d'invasion du continent européen. On a hâte de savoir, en toute certitude, ce qui s'est passé dans la capitale des Etats-Unis.

Pour nos armées

Ce qui ajoute un intérêt considérable aux développements internationaux de ces jours derniers, c'est la déclaration récente du ministre de la Défense nationale, M. J. L. Ralston, à l'effet qu'en 1943-1944 nos trois services armés auront besoin de 177,000 hommes: 100,000 pour l'armée proprement dite/ 24,000 pour la marine et 53,000 pour l'aviation. Des 100,000 hommes que réclame l'armée, 75,000 sont destinés au service outre-mer et 25,000 au service au pays. Des députés conservateurs ont de nouveau soulevé la question de la conscription pour service outre-mer. A cela le gouvernement pourrait répondre que nous avons pour toutes fins pratiques, la véritable conscription pour outre-mer et n'importe où dans le monde, grâce aux méthodes efficaces du service sélectif. Il n'est pas de problème qui cause plus de soucis, depuis des mois, au gouvernement, que celui de l'utilisation scientifique, peut-on dire, de nos ressources humaines, de la main-d'oeuvre masculine et féminine. Malgré des difficultés évidentes, le gouvernement n'en atteint pas moins son but.

Dépenses de guerre

Après avoir voté la somme de $1,000,000,000 en cadeau aux Nations Unies, la Chambre des communes s'est mise à l'étude des crédits de guerre qui s'élèvent à $3,890,000,000. (Il ne faut pas oublier que le budget de 1943-1944 implique une dépense totale de $5,500,000,000, répartie comme il suit: $610,000,000 en frais administratifs courants ou civils; $3,890,000,000 en crédits de guerre et $1,000,000,000 en don aux Nations-Unies). Au cours du débat préliminaire, les ministres directement intéressés à l'effort de guerre ont exposé les besoins et les affaires de leurs

(Suite à la deuxième page)

Les enfants de Giraud en Allemagne

MADRID—On a appris que le haut commandement nazi a envoyé en Allemagne la fille du général Henri Giraud et ses quatre enfants. Ces cinq personnes ont été évacuées de Tunis à l'approche des troupes alliées. On croit que les Nazis détiennent la fille et les petits-enfants de Giraud en otage afin de garantir la sécurité du bey de Tunis, que les Alliés ont déposé.

Les parents de Giraud avaient d'abord été conduits en Italie. Quand les Allemands ont appris la déposition du bey de Tunis, ils décidèrent d'envoyer en Allemagne la fille de Giraud et ses quatre enfants.

Des Canadiens français dirigent six comités

OTTAWA.—Ces jours derniers, les députés aux Communes étaient convoqués par le greffier en chef des comités aux fins de procéder à l'élection des présidents des divers comités qui n'avaient pas encore été désignés.

Plusieurs de nos compatriotes ont été l'objet d'une confiance générale en étant élus pour diriger les activités de ces divers comités. Voici la liste des députés canadiens-français qui sont chargés de présider des comités: au comité des chemins de fer, canaux et télégraphe, M. Vincent Dupuis, député de Chambly-Rouville; bills privés, Me T.-A. Fontaine, député de St-Hyacinthe-Bagot; mines, forêts et cours d'eau, le Dr J.-R. Hurtubise, député de Nipissing; relations industrielles et internationales, M. Vincent Pottier, député de Shelburne-Yarmouth-Clare, N.-E.; débats, M. J.-A. Blanchette, député de Compton; impressions (comité conjoint des deux Chambres), M. C.-E. Ferland, député de Joliette-L'Assomption-Montcalm.

Von Arnim touchera environ $64 par mois

LONDRES. — Le colonel général Jurgen von Arnim, le commandant des axistes en Tunisie maintenant prisonnier de guerre, recevra du gouvernement britannique environ $64 par mois, soit le montant de la solde d'un officier de son rang en Allemagne, conformément à la convention de Genève, a dit un porte-parole du War Office à la Chambre des communes, en répondant à une question d'un député travailliste. L'Allemagne remboursera après la guerre.

Un officier supérieur allemand de ce rang reçoit une solde à peu près égale à celle d'un simple caporal aux Etats-Unis.

OTTAWA. — La Chambre des Communes a applaudi le semaine lorsque l'hon. M. Power, ministre de l'Air, a rendu hommage à la famille Deutscher, d'Odessa, Saskatchewan, des immigrants de l'Europe centrale qui ont maintenant huit fils dans l'aviation.

Décédé



L'hon. William Aberhart, premier ministre de l'Alberta, est décédé dans un hôpital de Vancouver dimanche matin à l'âge de 64 ans. Il avait été hospitalisé une première fois le 18 avril; il quitta peu après l'institution mais il dut y retourner brusquement une semaine avant sa mort. Il souffrait d'une maladie de foie.

M. Aberhart dirigeait, depuis 1935, le premier gouvernement du Crédit social du monde; il était né le 30 décembre, 1878, à Kippen, Ont.

TORONTO — M. Harry C. Nixon, premier ministre d'Ontario, a annoncé, jeudi dernier, que M. Gordon Conant, son prédécesseur, sera bientôt nommé "master" de la Cour suprême d'Ontario.

Les Italiens se disent très rassurés

NEW-YORK.—La radio de Rome a dit la semaine dernière que le discours du premier ministre Churchill a complètement rassuré le peuple italien, et l'a convaincu qu'il n'y aura pas d'invasion du continent. Vous savez, a dit l'annonceur, que lorsque les Britanniques sont silencieux, ils ont quelque chose dans leur manche; lorsqu'ils se vantent et citent des chiffres, on peut dire que c'est 60% exact; mais quand M. Churchill intervient lui-même pour dire qu'il va bombarder, brûler, envahir, vous pouvez être sûr qu'il n'en fera rien.

M. Camilien Houde demande d'être libéré

MONTREAL — Mme Camilien Houde a rendu publique samedi dernier la lettre que son mari, l'ancien maire de Montréal, a adressée le 10 mai à l'hon. Louis Saint-Laurent, le ministre de la Justice. M. Houde demande qu'on le rende immédiatement à la liberté sans condition ou qu'on lui accorde un procès public. Si l'on rejette ces deux demandes, il suggère qu'on le traduise immédiatement devant un comité s'occupant de ces questions. Il demande enfin que, "s'il doit rester prisonnier du gouvernement," on le déménage du camp où il est actuellement dans un camp où il sera plus près de sa famille.

De Gaulle veut exclure Giraud du gouvernement provisoire

WASHINGTON. — La délégation des Français combattants aux Etats-Unis, a rendu publique une lettre adressée le 7 mai dernier par le général de Gaulle, chef des Français combattants au général Giraud, haut-commissaire français en Afrique du Nord, lettre dans laquelle de Gaulle proposait à Giraud de former un gouvernement provisoire français siégeant à Alger, la métropole de l'Afrique française.

Le général Giraud avait précédemment suggéré au général de Gaulle de le rencontrer à Kiskra ou à Marrakech, au Maroc français, voisin de l'Algérie.

Le chef des Français combattants a formulé au général Giraud son projet d'établir un gouvernement français provisoire, sur les principes suivants:

1°—A l'égard du pouvoir central qui doit étendre son autorité provisoire sur tout l'Empire, aussi bien que sur les forces "combattantes" et sur les mouvements de résistance en France même, il est nécessaire que les hauts-commissaires, les résidents-généraux, les gouverneurs, les chefs militaires et les commandants en chef des armées ne soient pas membres de ce pouvoir central, duquel précisément ils devront prendre leurs instructions et recevoir des ordres.

2.—Un conseil national consultatif des personnalités qui ont échappé au contrôle de l'ennemi, conseillers généraux et municipaux, délégués des groupes de résistance, parlementaires, membres des chambres de commerce et d'agriculture, chefs ouvriers, délégués de la finance et des universités, devrait être organisé pour fournir au pouvoir central une expression du sentiment des Français.

Le député communiste français Grenier, membre du groupe des "Français Combattants", a rapporté que le dernier rapport de l'administration de Vichy admet qu'entre 50 et 80 p.c. des ouvriers conscrits pour l'Allemagne n'y sont pas allés.

Il rapporte aussi que le conseil de la résistance, récemment organisé en France même, a répandu partout un plan pour le jour de l'invasion dont voici les instructions générales: (1) toutes les organisations locales de résistance ont été centralisées sous un organisme national de qui émaneront les ordres: (2) la mobilisation commence dès que les Alliés attaquent et des armes sont distribuées à tous au même instant; (3) la grève générale paralysera toute l'activité économique du pays occupé; (4) si les autorités obéissant à Vichy tentent de s'opposer aux Alliés, il faut les abattre ou les faire prisonniers; (5) délivrance des prisonniers politiques; (6) tous les édifices publics doivent être occupés; (7) tous les postes doivent passer au pouvoir de la résistance.

EN AFRIQUE DU NORD

Voici le **sous-lieutenant d'aviation Olmstead**, âgé de 22 ans, de Hamilton (Ont.), qui a fait part, comme tant d'autres Canadiens, dans l'offensive si bien réussie des forces alliées pour sortir les troupes des puissances de l'Axe de l'Afrique du Nord. Il a donné la chasse à de nombreux appareils de la Luftwaffe et a pilonné des colonnes de transport et des troupes ennemies.

Moscou désire la dissolution de la troisième Internationale

MOSCOU—Le comité exécutif de l'Internationale communiste a demandé à ses succursales du monde entier, samedi dernier, de se dissoudre.

Faisant remarquer que le temps ne se prête pas à la tenue d'un grand congrès, le comité exécutif a recommandé que les sections, partout où elles existent, cessent leur travail selon la consigne actuelle.

Le décret, que la **Pravda** a publié, dit que cette attitude a été prise à cause de l'inhabileté du comité exécutif, dans les conditions de la guerre mondiale, à convoquer un congrès international communiste.

Le Comintern, qui est l'organisme international du parti communiste, a été fondé en 1919 par Lénine et Trotzky, et son but avoué, du moins dans ses commencements, était la révolution mondiale.

Après l'élévation au pouvoir d'Hitler et de Mussolini, on changea sa devise de "révolution mondiale" en celle de "combat contre le fascisme". L'Axe Berlin-Tokio, qui était autrefois un front anticomintern, devint plus tard une alliance militaire.

L'Internationale communiste a été un lien entre la Russie soviétique et les partis communistes dans les états capitalistes.

Des observateurs londoniens font ces remarques à propos de la résolution:

1.—C'est une réponse directe et positive à l'accusation de la propagande allemande que les communistes de tous les pays reçoivent directement leurs ordres de Moscou.

2.—Elle est destinée à écarter les soupçons chez les alliés de la Russie.

Actuellement le parti communiste anglais cherche à s'affilier au parti travailliste, qui a rejeté jusqu'à date la requête sous prétexte que les communistes dépendent de Moscou et ne voudraient pas, en conséquence, se soumettre aux décisions de la majorité du parti travailliste.

Rations spéciales pour les aides-fermiers

OTTAWA.—Les cultivateurs qui engagent temporairement des aides-fermiers ou des ouvriers peuvent obtenir des rations additionnelles des denrées rationnées, déclare l'administration de la Commission des Prix dans un rapport.

Ils peuvent demander des rations additionnelles pour les moissonneurs, les aides-fermiers et les employés qui font la cueillette des fruits, la récolte du tabac, les tondeurs de moutons, les bûcherons, etc., à leur bureau local de rationnement.

Les demandes doivent spécifier le travail supplémentaire à effectuer, le nombre approximatif des ouvriers à engager, le nombre de jours d'emploi et le nombre de repas à servir.

Les demandes pour moins de rées, dit l'administration du ra- 12 repas ne seront pas considé- tionnement.

LE VATICAN ET LE SOCIALISME

LONDRES.—La radio vaticane, dans son émission hebdomadaire adressée au peuple russe, a déclaré la semaine dernière que la base fondamentale du socialisme, la propriété en commun, doit être répudiée et que tout gouvernement civil devrait éviter d'intervenir dans la vie privée de ses citoyens.

"Les gens qui s'aperçoivent que l'Etat dans lequel ils vivent ne leur assure pas la protection de leur propriété devraient s'en dissocier" a dit l'annonceur.

Près de 267,000 prisonniers

Grand quartier des Alliés en Afrique du Nord.—Les armées de l'Axe ont subi des pertes de 324,000 hommes tués, blessés ou faits prisonniers, dans la campagne de Tunisie, sans compter les pertes que leur a infligées la 8e armée britannique avant que s'engageât la bataille de la ligne Mareth le 21 mars dernier.

Depuis le 8 novembre, début de l'invasion, les Alliés ont fait en Afrique du Nord 267,000 prisonniers axistes, dont 224,000 dans la dernière phase de la campagne, entre les 5 et 18 mai. Ces chiffres comprennent les prisonniers faits par les Américains, par la Première armée britannique et par les Français tout aussi bien que par le 8e armée depuis le 21 mars. On calcule que 30,000 axistes ont été tués et que 27,000 autres ont été sérieusement blessés dans cette même période.

L'HON. L. ST-LAURENT AU CONGRES DE LA CATHOLIC WOMEN'S LEAGUE, EN JUIN

KITCHENER.—L'hon. Louis St-Laurent, ministre de la Justice dans le cabinet King, sera l'hôte d'honneur à la réunion que tiendra le 14 juin la Catholic Women's League of Canada, lors de son congrès annuel à Hamilton, Ontario.

Le français est enseigné à Toronto

TORONTO.—Le Ministère de l'Instruction publique d'Ontario vient de confier l'inspection des classes françaises de l'école du Sacré-Coeur de Toronto à l'un de ses inspecteurs bilingues, M. Laurier Carrière, B.A., B. Péd., de Sudbury. M. Carrière continuera son travail d'inspection des écoles dans le district de Sudbury.

Les deux classes françaises de Toronto, qui ont été organisées en 1940 par la commission des écoles séparées de cette ville, avec l'aide de M. Robert Gauthier, directeur de l'enseignement français en Ontario, compte maintenant six divisions et quelque quatre-vingt-cinq élèves. La commission scolaire de Toronto devra probablement ouvrir une troisième classe française en septembre prochain.

Tchiang fait un bel éloge des missionnaires

TCHOUNG-KING.—Le général Tchiang Kai-Shek a fait, la semaine dernière, un bel éloge de l'Eglise chrétienne et de ses missionnaires en Chine, et il a déclaré que l'abolition de traités d'inégalité avait libéré l'Eglise chrétienne de toute association avec l'impérialisme ou l'agression étrangère."

Parlant à l'ouverture de la première conférence nationale chrétienne depuis la déclaration de la guerre, le leader chinois a dit: "Nous avons encore besoin des missionnaires et souhaitons la bienvenue aux chrétiens des autres pays qui servent le peuple chinois avec une véritable sympathie et dévouement. Vous n'êtes pas des invités; vous êtes des camarades travaillant avec nous pour sauver notre peuple et édifier une nouvelle nation."

On sait que le général et son épouse sont des méthodistes.

Des armes cachées par les Français en Afrique

Au Q.G. des Alliés en Afrique du Nord. — Lors de la défaite de leur patrie en 1940, des soldats français, mus par leur patriotisme réussirent à cacher de grandes quantités d'armes et de munitions dans les mines, sur les fermes et au fond des montagnes de l'Afrique française du Nord et à les conserver précieusement jusqu'à l'arrivée des troupes britanniques et américaines.

Grâce à l'ingéniosité et au courage de ces hommes, qui défièrent les commissions d'armistice de l'Axe, il y avait du matériel pour commencer à reconstituer l'armée française dès l'arrivée des Alliés.

Au Maroc seulement, des informateurs français ont dit que le matériel caché comprend 20,000 fusils et revolvers, 30 canons de 75 mm, 30 canons plus petits, 13 mitrailleuses, 160 mortiers et 4,000 mitraillettes et autres armes automatiques.

Il y avait même six chars M-35, un canon antichars porté et 23 chars Somua, qui furent cachés en Afrique-Occidentale française.

Les stocks de munitions comprenaient 21 millions de cartouches d'infanterie, 100,000 obus, 45,000 grenades, 175,000 obus pour les canons de 75 mm, 100,000 obus de D.C.A., 90,000 cartouches de mitrailleuse et 10,000 mines antichars.

Les Anglais songent au partage du Reich

LONDRES.—Le comité du programme du parti conservateur, constitué de 30 députés et de 6 pairs, sous la présidence de sir John Wardlaw-Milne, qui a antérieurement présidé un comité parlementaire, vient de proposer un projet détaillé réglant le sort de l'Allemagne à l'armistice. C'est le premier du genre qui ait l'appui d'un puissant parti politique. Il envisage le partage de l'Allemagne, la diminution de sa puissance industrielle, l'occupation alliée jusqu'au traité de paix. De l'armistice au traité, l'Allemagne serait gouvernée par un conseil interallié dominant le commerce, l'instruction, l'administration.

Le projet comporte le partage de l'Allemagne en 3: Prusse Orientale, Rhénanie et Westphalie (jusqu'aux frontières de Belgique et de Hollande), et le reste de l'Allemagne.

Les frais d'occupation seraient à la charge de l'Allemagne; celle-ci devrait rendre ou payer les biens ravis aux pays qu'elle a occupés. L'armée allemande serait démobilisée, les usines de guerre (entre autres les fabriques d'avions) seraient fermées, les criminels de guerre seraient jugés par des tribunaux militaires désignés par les gouvernements dont les nazis ont maltraité les peuples.

L'Allemagne reprendrait sa place dans la société des nations après le traité de paix, mais seulement sur dispositions prises pour l'empêcher de recommencer une guerre d'agression ou de profiter de l'étranger au moyen de l'inflation provoquée (comme en 1923-1924).

Le spectre de 1918 pour les Allemands

LONDRES. — Les Allemands entrevoient réellement le spectre de "1918," mande de Stockholm Denis Weaver, correspondant du "Daily Chronicle." Les principales causes de cet affaiblissement du moral dans le Reich seraient au nombre de quatre: le désastreux échec du Reich dans sa guerre contre la Russie; les ravages des raids aériens des Nations Unies qui vont sans cesse en grandissant; la menace d'un second front, ce dont les nazis ont la plus vive crainte, enfin la haine qu'on porte aux Allemands partout depuis l'extrémité arctique de la Norvège jusqu'à Matapan, jusqu'en Orient. Et il y a le sabotage dans les régions occupées ainsi que l'agitation causée par la déportation des travailleurs en Allemagne.

Toutefois, Weaver admet que les Allemands ont une tendance à se montrer pessimistes dans leurs conversations avec les étrangers.

Les Anglais veulent la stabilisation mondiale des prix

HOT SPRINGS, Virginie — La délégation britannique, par l'organe de son président, M. Richard K. Law, a déclaré à la conférence interalliée des Vivres, qui siège actuellement aux Etats-Unis pour étudier le problème du ravitaillement mondial après la guerre, qu'elle favorise la stabilisation mondiale des prix; on envisage en conséquence l'organisation d'un système mondial de ravitaillement en denrées alimentaires et en matières premières industrielles, système qui permettrait d'éviter les fluctuations, l'excès ou la disette et conséquemment la hausse ou la baisse subite des prix des produits essentiels.

Les fluctuations sur le marché international sont en effet, précise le chef de la délégation anglaise, aussi ruineuses pour le producteur que pour le consommateur.

La clé du projet serait d'entreposer les surplus de la production en temps d'abondance, pour empêcher l'avilissement des prix; ces surplus seraient ensuite écoulés en temps de faibles récoltes, pour prévenir les disettes.

Le sous-secrétaire américain à l'Agriculture, M. Paul H. Appleby, qui assiste comme délégué à la Conférence, a émis la crainte que l'après-guerre connaisse une période de faible production agricole; l'expert américain a déclaré aux journalistes qu'il était d'avis que le gouvernement américain se prépare à maintenir le rationnement pour plusieurs années après la guerre.

L'expert britannique Law n'a suggéré aucune méthode particulière de réaliser la stabilisation des prix dans le monde. Avec son collègue L. Robbins, il a expliqué que le gouvernement britannique ne favorise pas la fixation arbitraire des prix, mais est plutôt en faveur d'un système qui pourrait prévenir les hausses ou les baisses trop violentes.

Des candidats de la C.C.F. dans tous les comtés

HAMILTON, Ont.—Le contrôleur Sam Lawrence, d'Hamilton, président du parti de la C.C.F. en Ontario, a déclaré que celui-ci, advenant des élections générales provinciales, aura des candidats dans tous les comtés où il sera possible d'en trouver. Trente et un ou trente-deux de ces candidats ont déjà, du reste, été choisis.

M. Lawrence a fait cette déclaration en prévision d'un appel au peuple que pourrait déclencher le nouveau premier ministre de l'Ontario, l'hon. Harry C. Nixon.

PROMU



M. et Mme R. Monnier, 271, rue des Meurons, St-Boniface, viennent d'apprendre la promotion de leur fils, le sergent d'aviation **Henri Monnier**, au grade d'officier-pilote. Il s'est rendu outre-mer le 1er janvier 1942.

Rumeur d'Otterburne

Il est **rumeur** que les orphelins de la Maison Saint-Joseph viendront à St-Boniface redonner la séance qu'ils ont offerte à Son Excellence Monseigneur G. Cabana, à l'occasion de sa visite pastorale à Otterburne.

M. Ristelhueber quittera sous peu notre pays

OTTAWA.—M. René Ristelhueber, ancien ministre de France au Canada, a déclaré, la semaine dernière, qu'il attend présentement les instructions qui lui diront comment procéder pour se rendre en Afrique du Nord où il occupera un poste sous le général Henri Giraud.

M. René Ristelhueber a ajouté ne pas savoir quand il quittera Ottawa. Il attend des instructions additionnelles qu'il peut recevoir au cours des deux prochaines semaines. Il ignore ce que seront ses nouvelles fonctions. Il rappelle qu'il a offert ses services au général Giraud aussitôt que le présent commandant en chef des forces armées françaises en Afrique a commencé la résistance contre les puissances de l'axe.

M. Ristelhueber remercia le très hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, d'avoir bien voulu instruire la Chambre des Communes, le 5 février, de son départ pour servir sous le commandement du général Henri-Honoré Giraud.

Un autre aviateur canadien-français a été décoré

OTTAWA.—Un autre membre de l'escadrille de bombardement canadienne-française, en Grande-Bretagne, vient d'être décoré de la Distinguished Flying Cross. Il s'agit du sous-officier de première classe Joseph-Henri-Arthur Marcotte, fils de Mme C. Marcotte, 7163, rue Saint-Hubert, Montréal.

Voici la citation qui accompagnait cette décoration:

"Le sous-officier breveté de 1ère classe Marcotte a pris part à un grand nombre de raids au-dessus de l'Allemagne et au Moyen Orient. Il a participé, entre autres, à des attaques sur Berlin, Hambourg, Cologne et Essen. Il fut aussi désigné, à plusieurs reprises, pour aller déposer des mines dans des eaux ennemies. En tout temps, il a fait preuve d'une grande habileté et d'un beau courage. Par son sang-froid, sa délicatesse et son bel esprit au combat, il a toujours été pour tous un magnifique exemple."

Ancien élève de l'école Saint-Patrice, à Montréal, le sous-officier breveté Marcotte s'est enrôlé dans le corps d'aviation royal canadien le 30 septembre 1940. Il a reçu son instruction à l'école préparatoire no 2, à Régina, à l'école élémentaire d'aviation no 8, à Sea Island, C.B., et à l'école d'aviation militaire no 4, à Saskatoon, où il a obtenu ses ailes de pilote.

Un pilote français a été tué

LOS ANGELES.—Max Constant, pilote de course et d'essai de réputation internationale, a été tué dans la chute d'un avion pendant une envolée d'essai.

Né en France, Constant s'intéressa à l'aviation en Angleterre, après la première grande guerre, avant de venir aux Etats-Unis. En 1935, Constant conduisit l'avion de Jacqueline Cochrane dans la neuvième course annuelle New-York-Miami.

La liberté de presse à Londres

LONDRES.—M. Brandan Bracken, ministre de la propagande, a déclaré la semaine dernière aux Communes, qu'il faudra supprimer certains journaux de langue étrangère en Angleterre, à la suite de leurs commentaires sur la rupture diplomatique russo-polonaise.

Il faisait apparemment allusion aux journaux polonais qui ont attaqué la Russie. On en a demandé la suppression, à maintes reprises, au Parlement.